



聖女

婚約破棄された

完壁

隣国に
売られる

は

5

Fuyutsuki Koki

冬月光輝

illust. 昌未

すきで可愛げがないと



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
OPALE

RELECTURE
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_



DISCORD.GG/ATzxCHPrSa

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.



Oui !
Je suis
déjà toute
impatiente !

Philia...
Faisons de
cette lune de
miel quelque
chose de
superbe !



PHILIA PARNACORTA

La Sainte de Parnacorta. Ses nombreux accomplissements ont fait d'elle une « Sainte Salvatrice ».

HARRY

Un grand marchand venu d'Ashbrügge. Il vend de tout, des vêtements aux artefacts magiques.

OSWALT PARNACORTA

Le deuxième prince du royaume de Parnacorta. Le mari de Philia.

HIMARI FUUMA

Devenue garde du corps de Philia, elle a jadis servi le clan au pouvoir à Murasame.

REICHARDT PARNACORTA

Prince héritier de Parnacorta. Fut fiancé à la prédécesseure de Philia, Sainte Elizabeth

GRACE MATTILAS

Sainte de Bolmern. Se présente comme l'apprentie numéro un de Philia.

*Prince Reichardt,
si vous voulez vraiment
que ce pays prospère,
donnez une chance
à mon mari.*



The cover features a decorative border with intricate scrollwork and floral motifs in the corners and along the sides. The background is a light gray with a faint, large-scale pattern of stylized flowers and leaves.

The Too-Perfect Saint

Tossed Aside by My Fiancé and
Sold to Another Kingdom

NOVEL

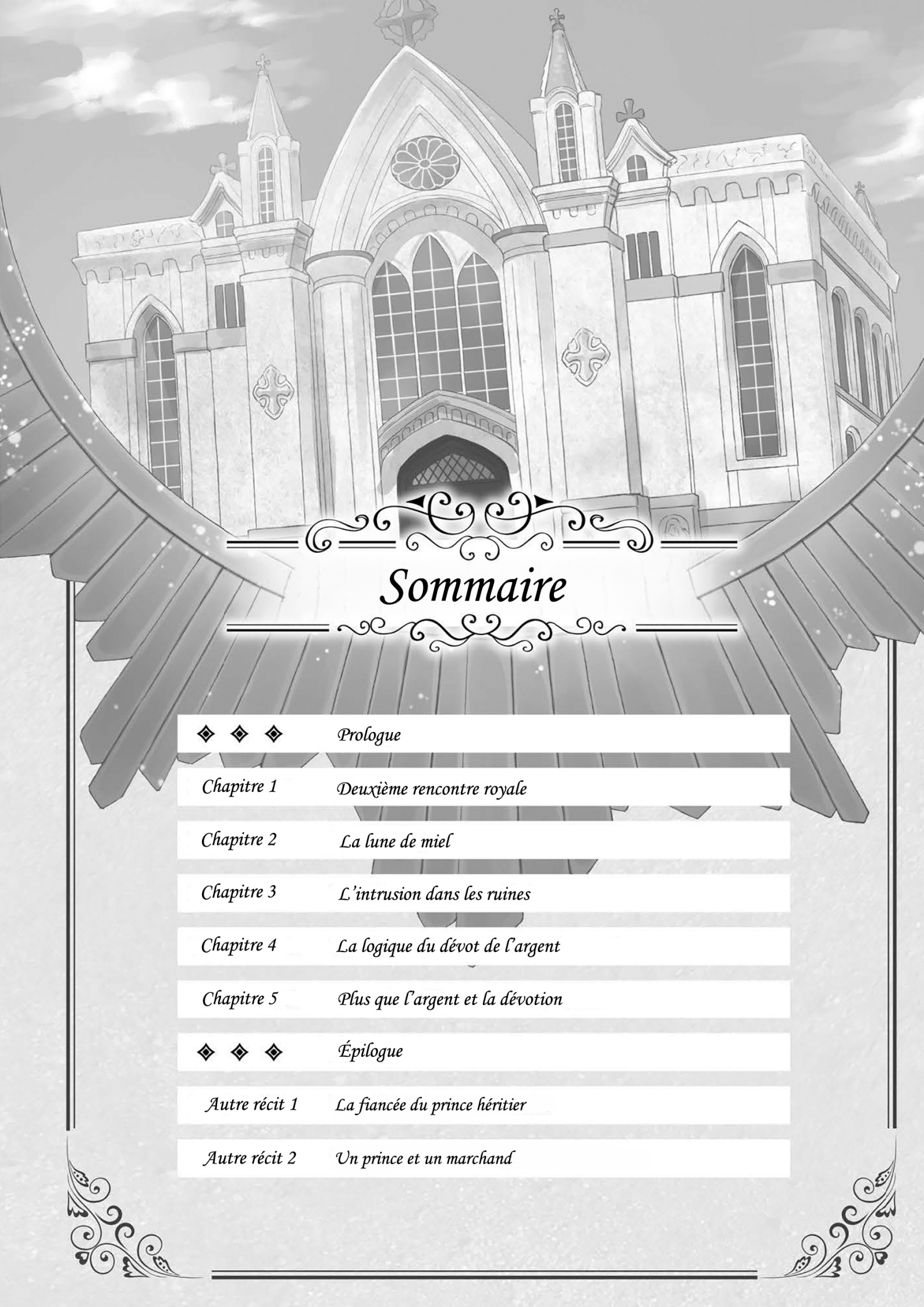
5

ÉCRIT PAR

Fuyutsuki Koki

ILLUSTRATIONS

Masami



Sommaire



Prologue

Chapitre 1

Deuxième rencontre royale

Chapitre 2

La lune de miel

Chapitre 3

L'intrusion dans les ruines

Chapitre 4

La logique du dévot de l'argent

Chapitre 5

Plus que l'argent et la dévotion



Épilogue

Autre récit 1

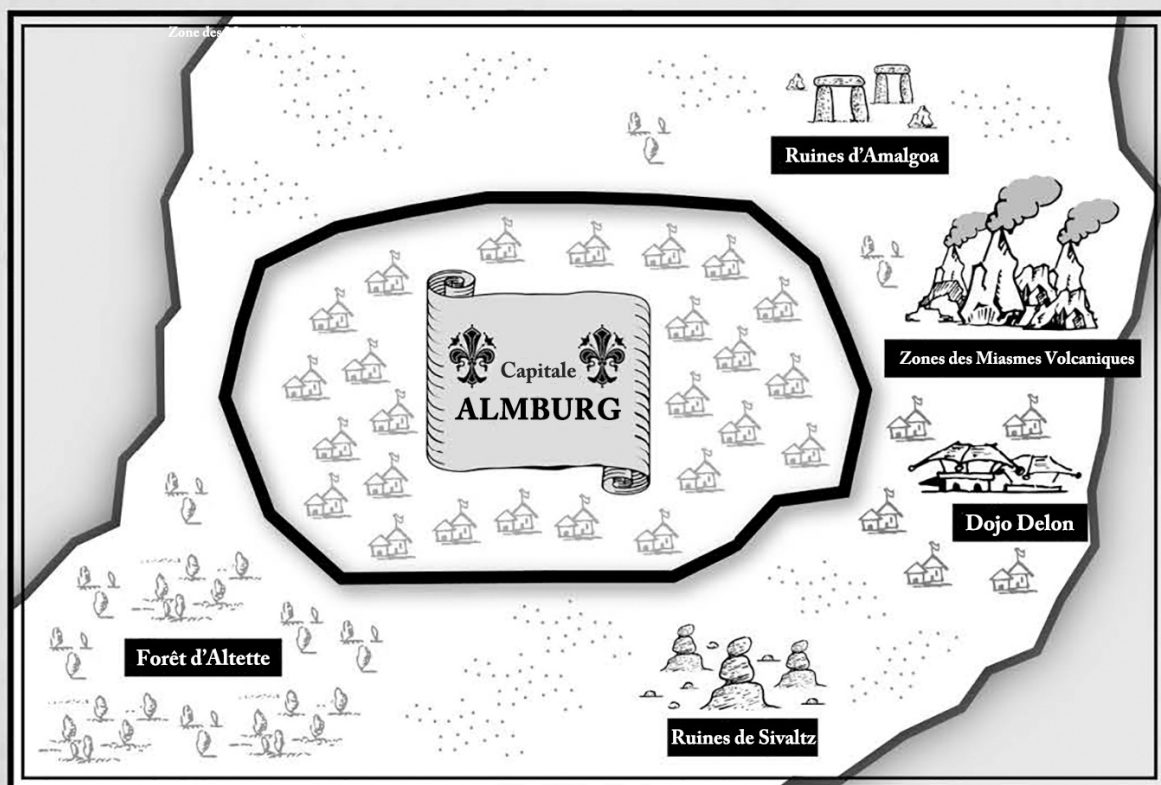
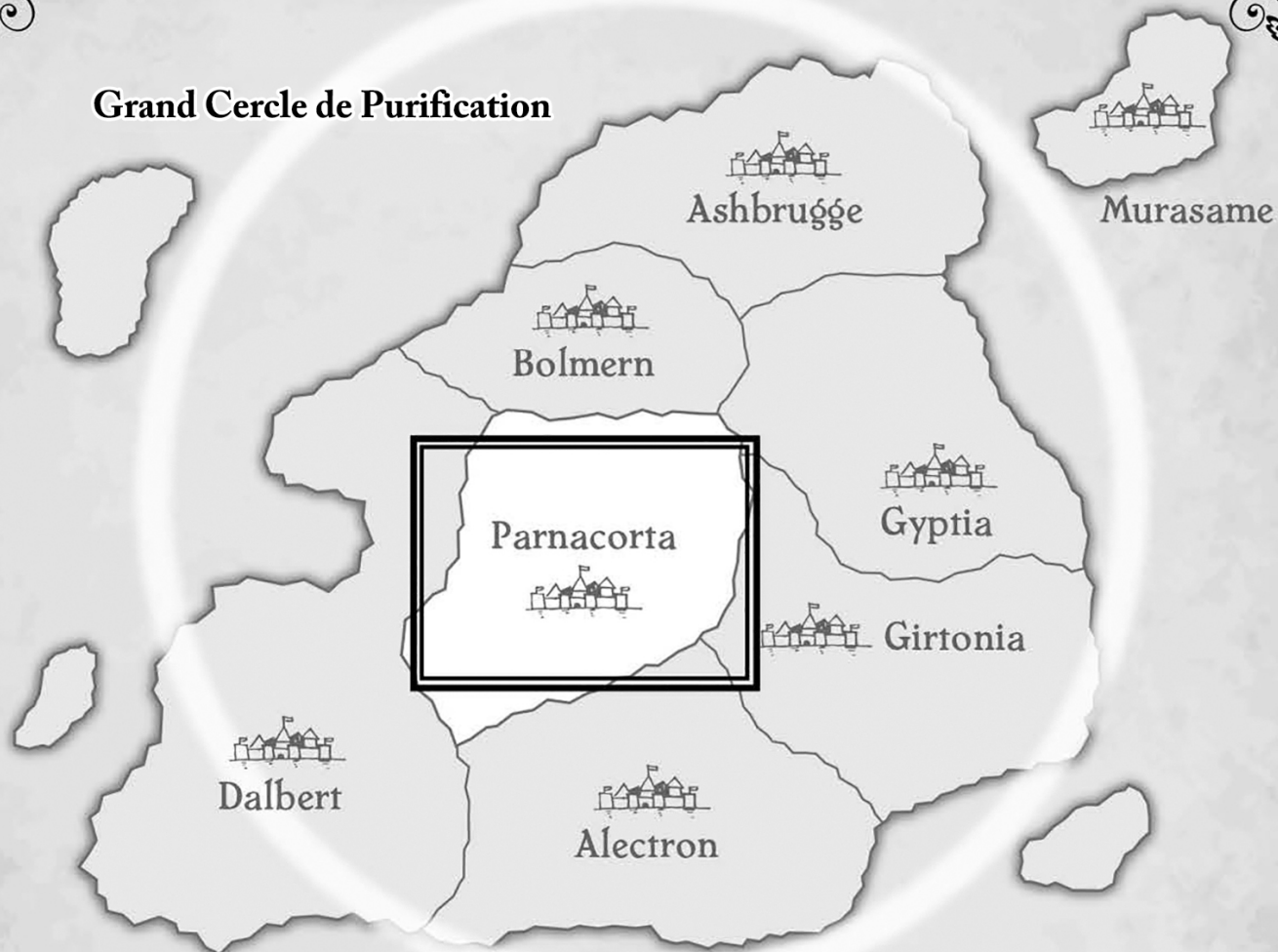
La fiancée du prince héritier

Autre récit 2

Un prince et un marchand

LE CONTINENT DE SEDELGARD

Grand Cercle de Purification



LE ROYAUME DE PARNACORTA

Prologue

« — Froide !

— Peu aimable !

— Bien trop sérieuse. Elle est juste... ennuyeuse ! »

Voilà ce que l'on disait de moi depuis toujours.

Mais malgré tous mes défauts évidents, j'avais eu la chance d'épouser l'être que j'aimais. J'allais commencer une vie entièrement nouvelle.

— Qu'en dis-tu ? Plutôt imposant, ce domaine, tu ne trouves pas ?

— Oui. Il est magnifique.

Une vaste demeure avait été construite sur un terrain de la capitale du royaume. La maison qu'on m'avait attribuée jusqu'ici était déjà largement suffisante pour mes besoins, mais celle-ci la faisait paraître minuscule en comparaison.

— Je suis content que ça te plaise.

— Ça me plaît parce que tu l'as choisie, Osvalt. Il n'y avait aucune chance que ça ne m'attire pas.

J'allais partager cette maison avec mon mari, Osvalt, le deuxième prince de Parnacorta.

J'allais aussi porter un nouveau nom, Philia Parnacorta. Quand Osvalt obtiendrait un nouveau titre, mon nom changerait encore. Partager son nom de famille était un grand bouleversement auquel je devais m'habituer.

Le mariage était pour moi un monde inconnu. J'aurais dû être anxieuse, et pourtant, je ne m'étais jamais sentie aussi sereine.

— Alors, dis-je, — Et si je rentrais mes affaires ?

— Pas un geste, Dame Philia. Vous n'avez pas le droit de lever le petit doigt.

Au moment où je m'apprêtais à passer la porte avec mes cartons de déménagement, ma suivante Lena m'arrêta net.

— En tant que servante personnelle de l'épouse du deuxième prince, c'est mon travail !

Avec agilité, elle souleva plusieurs cartons à la fois.

Osvalt se mit à rire.

— Je vois que Lena a déjoué tes velléités, à toi aussi. Leonardo m'a passé un savon pour la même raison.

— Vraiment ?

— Oui. Il a dit qu'en tant que membre de la famille royale, je devais éviter d'enlever le travail des mains de mes gens. Il semble plus sage de leur laisser ces tâches.

Osvalt avait l'air si enjoué en parlant. Tout cela ne me paraissait pas encore réel. J'allais partager mon quotidien, auquel Lena et les autres appartenaient, avec l'homme que j'aimais. Peut-être était-ce ma joie qui donnait à la situation présente des allures de rêve.

Grâce à leur incroyable efficacité, il ne fallut pas longtemps à Lena et aux autres pour porter nos affaires à l'intérieur. Osvalt jaugea l'avancement et proposa une pause.

— On fait une pause ?

— D'accord ! Je vais faire du thé, lança Lena avant de filer.

Notre nouvelle demeure possédait une vaste salle à manger, suffisamment grande pour recevoir quantité d'invités.

Leonardo apporta une pile de présents venus de l'étranger.

— Votre Altesse. Dame Philia. Des cadeaux ont été envoyés par des souverains étrangers et des nobles influents qui n'ont pas pu assister à votre mariage.

Nous avons déjà reçu une profusion de présents lors de la cérémonie. Je ne m'attendais pas à en recevoir tant d'autres.

— Oh ? C'est attentionné. Fais préparer des lettres de remerciement quand le tumulte du déménagement sera retombé.

— Bien compris. Laissez-moi m'en charger ! répondit Leonardo avec déférence.

Osvalt se caressa le menton en jetant un œil aux objets arrivés.

— Tiens, celui-ci vient de la famille royale d'Alectron.

— Quelle poterie de mauvais goût.

La remarque sans filtre de Lena se défendait. Notre cadeau de la part des souverains d'Alectron pouvait être qualifié, avec politesse, d'avant-gardiste. Mais son motif me semblait familier...

— Ce ne serait pas un Pot de la Déesse ? La famille royale d'Alectron les considère comme des talismans porte-bonheur.

— Fort bien vu, Dame Philia. Maintenant que vous le dites, on dirait qu'on y a peint les ailes de la déesse, confirma Leonardo en examinant la poterie.

— Les habitants d'Alectron croient que la Déesse de la Création a fait naître les premiers humains sur le sol de leur pays. C'est pourquoi ils excellent dans la création, en particulier dans les arts.

— Oui. On dit que certaines œuvres fastes sont inspirées par la déesse elle-même.

Lena parut mal à l'aise.

— Attendez, j'ai dit que c'était de « mauvais goût » ? Oups, je crois que je viens d'insulter une déesse !

La représentation de la déesse était assez abstraite. Difficile de blâmer Lena.

— Ne t'en fais pas. Contente-toi de faire attention à ce que tu dis en dehors de cette demeure. Tu pourrais froisser quelqu'un.

— D'accord ! Je ferai très attention !

— Ensuite, nous avons ce cadeau de la famille royale de Gyptia... Ce sont des verres assortis ? Ils sont un peu lourds...

Osvalt se tourna vers moi, deux verres transparents en main. Ils n'avaient pourtant pas l'air lourds.

— Je peux te les emprunter un instant ? Oh ! Ce sont des artefacts magiques.

— Des artefacts magiques ? Ces verres ?

— Oui. Il y a un mécanisme en minerais magiques incrusté dans le pied de chaque verre.

Je sortis le livret de la boîte d'où provenaient les verres.

— Ça doit être le mode d'emploi.

Je vois...

Leur utilité me sauta vite aux yeux.

— Il semble que ces verres refroidissent très rapidement le liquide qu'on y verse.

— Oh. Impressionnant.

— Gyptia abrite un institut de recherche spécialisé consacré à la magie et aux artefacts magiques. Il est logique qu'ils offrent un tel présent, dit Leonardo. — Lena et moi l'avons visité quand nous cherchions Luke, et l'endroit fourmillait d'activité.

Gyptia était aussi le pays natal de mon père, Kamil. En matière d'étude de la magie, c'était le pays le plus avancé du continent, et l'on disait qu'il avait jadis abrité un sorcier légendaire.

— C'est agréable de voir à quel point ces présents reflètent la culture propre à chaque pays.

— Tout à fait. Ensuite, nous avons... Euh, qu'est-ce que c'est ?

— Quelle belle étoffe. On ne voit pas souvent un tissu pareil par ici.

Le tissu qu'Osvalt tenait avait une teinte ivoire, orné de motifs floraux onduoyants brodés de fil d'or. Son toucher n'avait rien de commun avec ce qu'on trouvait à Parnacorta ou à Girtonia.

Himari, qui s'était tue jusque-là, prit la parole.

— Dame Philia, ce tissu sert à confectionner des vêtements dans le royaume de Murasame, et il est de qualité supérieure, je vous l'assure.

— Himari ? Attends, cela vient de ton pays ?

Himari était une réfugiée de Murasame, un royaume de l'autre côté d'un détroit, très au nord-est. Sa culture différait grandement de celle du continent.

Une chose, toutefois, me troubla.

— Ce présent est censé venir de la famille royale d'Ashbrugge. Pourquoi nous enverraient-ils quelque chose de Murasame ?

— Bonne question. Les relations diplomatiques avec Murasame ont cessé. Il n'y a aucune chance qu'un cadeau du pays débarque comme ça, à l'improviste.

— Vraiment ? fit Himari en penchant la tête, visiblement perplexe face à nos propos. — Quoi qu'il en soit, on ne peut pas se tromper sur l'ouvrage de Murasame.

Je ne pouvais qu'acquiescer. Cette pièce d'étoffe était aussi exquise que les plus beaux tissus de Murasame.

— Héhé. Je vous révèle un petit secret ? Laissez-moi ce mystère, la mode, c'est mon domaine ! lança Lena en s'avancant, ravie d'éclairer notre lanterne.

La confiance rayonnait sur son visage.

— Y a-t-il quelque chose que nous ignorons, Lena ?

Lena s’y connaissait énormément en vêtements, mais je ne m’attendais pas à ce que son savoir s’étende au-delà de nos frontières.

— Le tissu fabriqué avec une technique toute nouvelle est LA tendance en ce moment à Ashbrugge. Les boutiques de Parnacorta viennent juste de recevoir quelques articles faits avec ce matériau, alors je l’ai tout de suite reconnu !

— Est-ce bien exact Lena ?

— Oui ! Un riche marchand nommé Harry Freyer fait des vêtements avec ça. Il a commencé en dessinant des tenues pour la noblesse d’Ashbrugge. Ça a déclenché une énorme folie, non seulement chez les grands du monde, mais aussi chez les gens des villes.



On appelait souvent Ashbrugge la terre de marchands. Jadis, après que le pays eut été dévasté par un grand fléau, des négociants s'y étaient installés et avaient jeté les bases du carrefour commercial qu'il allait devenir. Les lois et les institutions y étaient conçues pour favoriser les marchands, et ces derniers continuaient d'affluer de loin, rêvant d'y faire fortune. Il était sans doute courant que des biens nouveaux et étrangers y deviennent populaires.

— Je vois. Mais Lena, pourquoi ce nouveau tissu ressemble-t-il autant aux étoffes traditionnelles de Murasame ?

— Je ne sais pas. Je n'ai entendu personne d'autre relever la ressemblance. C'est sûrement juste une coïncidence, tu ne crois pas ?

— Non, dit Himari d'un ton net. — Ce n'est pas une simple coïncidence.

Lena maîtrisait les dernières tendances, mais elle ne connaissait manifestement rien aux tissus de Murasame. À en juger par l'indignation contenue de Himari, cependant, la personne qui avait conçu ce tissu devait, elle, connaître la culture de Murasame.

Après avoir écouté l'échange entre Himari et Lena, Osvalt croisa les bras et livra sa réflexion.

— Peut-être que ce Harry s'est pris d'intérêt pour les étoffes de Murasame et a voulu les recréer. On dit que les marchands d'Ashbrugge peuvent être sacrément rusés.

— C'est possible, répondis-je. — Mais Murasame n'est même pas sur ce continent. Je suis étonnée qu'une imitation d'un artefact culturel du pays, fabriquée à Ashbrugge, ait autant pris. Les tissus de Murasame sont-ils vraiment si exceptionnels ?

— Ils le sont en effet, répondit Himari. — Les plus beaux sont un ravissement au toucher, tout en restant frais et respirants. Murasame est plus humide que ce pays, alors on y préfère des vêtements légers.

— D'ailleurs, il paraît qu'il fait assez chaud à Ashbrugge, aussi.

— Voilà sans doute pourquoi ils ont adopté notre style si facilement. N'empêche, comment une étoffe d'une telle qualité a-t-elle pu se retrouver à Ashbrugge ?

Un voile de nostalgie passa dans le regard de Himari.

Elle semblait vraiment convaincue que le tissu envoyé par la famille royale d'Ashbrugge égalait les plus luxueuses étoffes de Murasame, leur terre d'origine.

— C'est assez mystérieux. Murasame cherche à limiter autant que possible ses contacts avec les autres pays.

Himari opina.

— Oui, c'est des plus déroutant. Cependant, la lignée régnante de Murasame a été renversée lors d'une rébellion ourdie par une branche de sa propre famille. Ma famille, le clan Fuuma, les servait autrefois... mais de ce qu'il est advenu depuis leur chute, je ne saurais rien dire.

Alors tout me revint. La famille de Himari avait été déchirée par une lutte de pouvoir, la forçant à chercher refuge à Parnacorta. Je me rappelais encore le regard qu'elle avait eu en m'évoquant le jour où elle avait perdu tous ses frères et sœurs.

— Himari, je suis désolée. Je ne voulais pas te remuer des souvenirs douloureux...

La vie éprouvante qu'elle avait menée à Murasame était sûrement quelque chose qu'elle préférait oublier, et pourtant, j'avais laissé ma curiosité l'emporter.

— N'ayez crainte, Dame Philia. En tant que fidèle vassale de votre personne, je suis honorée que vous vous intéressiez à mon passé.

Himari parla avec un sourire paisible, en serrant doucement ma main. La froideur de son contact tranchait avec la chaleur de ses égards, et une vague d'émotion me submergea.

— Tu as dû chérir ta famille par-dessus tout, Himari. C'est pour ça que tu as si bien veillé sur Mia quand elle était en danger, n'est-ce pas ?

Quand la vie de Mia avait été menacée, Himari était venue la protéger pour moi. D'après ce que j'avais entendu, elle respectait les décisions de Mia, aussi discutables fussent-elles. J'étais certaine que cette compassion venait de l'amour qu'elle portait à sa propre famille.

— Peut-être. Je me retrouve dans la manière dont vous prenez soin de Mia. C'est un fait que je ne pourrais nier.

— Himari...

— Quoi qu'il en soit, Dame Philia, il est naturel pour une ninja du clan Murasame de tout faire pour son maître. J'ai protégé Dame Mia parce que vous me l'avez demandé.

Ses yeux brillaient comme deux orbes d'obsidienne. Il n'y avait pas la moindre hésitation dans son regard résolu. Avoir quelqu'un comme Himari à mes côtés était en soi une bénédiction.

— Merci beaucoup de me l'avoir raconté. Je suis si heureuse d'avoir pu en apprendre un peu plus sur toi.

— Dame Philia... Vous êtes trop bienveillante. Je ne suis pas d'une grande importance...

— Non. Apprendre à connaître ceux qu'on chérit est une part essentielle de la vie. J'aimerais en savoir encore plus sur toi.

Le visage de Himari s'empourpra et elle baissa les yeux vers ses pieds.

— N...ne dites pas de sottises...

Je ne faisais que lui dire ce que je ressentais. Où était le problème ?

— Regardez ! s'écria Lena en joignant les mains, hilare. — Himari est toute gênée ! Ça, on ne le voit pas tous les jours !

— Lena ! Je ne suis en aucun cas gênée !

Cela ne fit que redoubler le rire de Lena.

— Ce n'est pas très convaincant, Himari.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Il était rare que Himari s'emporte, mais cette fois faisait exception.

Osvalt rit, lui aussi.

— Himari a elle aussi bien changé, fit-il remarquer. — Comme toi, elle avait du mal à montrer ses émotions autrefois.

— Vraiment ? C'est surprenant à entendre. Je l'ai toujours trouvée passionnée.

— Eh bien, oui, mais elle a l'air nettement plus enjouée depuis qu'elle travaille pour toi. Si c'est ainsi que tu la perçois, ça doit venir de toi.

— Osvalt...

Je n'avais jamais imaginé que je pouvais avoir une telle influence sur quelqu'un. Cela dit, j'avais parfaitement conscience de mon changement depuis ma rencontre avec Osvalt.

— Les gens sont étranges, n'est-ce pas, Osvalt ? Les autres nous marquent autant que nous les marquons. Si nous avons croisé des personnes différentes, nous aurions pu devenir des gens tout autres. C'est si étrange d'y penser.

Ce n'est que récemment que j'avais pris la mesure de ce que les personnes de ma vie avaient changé en moi. Explorer le passé n'était pas seulement un moyen d'en apprendre davantage sur elles. Cela pouvait nous aider à découvrir ce qui comptait vraiment.

— C'est vrai, dit Osvalt. — Naturellement, ta propre personnalité joue un rôle majeur, mais tu ne peux pas nier l'influence de ton entourage.

— Oui. En apprendre plus sur Kamil m'a aidée à découvrir une nouvelle facette de moi-même. J'ai compris que connaître ses racines pouvait mener à de nouvelles découvertes.

— Intéressant...

— Peut-être que cela s'applique aussi bien aux pays qu'aux individus.

J'avais l'impression d'avoir acquis une grande somme de connaissances grâce à la lecture et à l'étude. Mais il me restait tant de choses à apprendre, et tant d'émotions à éprouver. Certes, j'étais la Sainte de Parnacorta, mais je n'étais dans le pays que depuis moins d'un an. Il y avait encore tant de choses que j'ignorais de la nation elle-même.

Quand Lena m'entendit dire cela, elle joignit brusquement les mains.

— Oh ! Je comprends ! C'est pour ça que vous avez choisi de rester à Parnacorta pour votre lune de miel !

Toujours vive d'esprit, elle avait aussitôt saisi pourquoi nous n'avions pas choisi de partir à l'étranger.

— Tu as mis le doigt dessus, lui dis-je. — Même en étant la Sainte de ce pays, il y a encore tant de choses que je ne connais pas. Je veux aussi en apprendre davantage sur Osvalt, alors j'ai demandé que nous passions du temps dans un endroit qui me rapprocherait à la fois de lui et de ce royaume.

Nous avons d'abord envisagé de voyager vers une destination touristique à l'étranger, mais je voulais que nous prenions le temps d'explorer le royaume de Parnacorta. Heureusement, Osvalt avait respecté mes souhaits.

— Hé... T'entendre dire ça devant moi me fait rougir.

— Mais c'est la vérité.

— Je te crois sur parole. Moi aussi, je veux en apprendre davantage sur toi, Philia. Maintenant que nous sommes enfin mariés, je veux tout savoir.

— Ce...cela devient vraiment embarrassant, n'est-ce pas ?

— Hé oui, ha ha... Je t'ai bien eu.

— Tu es vraiment méchant, Osvalt.

Osvalt esquissa un sourire malicieux.

Ce n'était là qu'un des innombrables jours heureux que nous passerions ensemble. Cette pensée rendait demain, et tous les jours à venir, d'autant plus lumineux.

— Philia... Faisons de cette lune de miel quelque chose de superbe !

— Oui ! Je suis déjà toute impatiente ! acquiesçai-je d'un signe de tête.

Quand Osvalt et moi nous sommes rencontrés pour la première fois, je n'aurais jamais imaginé que nous finirions par nous marier.

Osvalt, même si cela te gêne de l'entendre, j'ai hâte d'en apprendre davantage sur toi. Personne ne me fait me sentir aussi en sécurité que toi. Tu es toujours dans mes pensées, même quand je ne m'en rends pas compte.

Vint l'heure du thé dans notre nouvelle résidence.

Tandis que l'arôme du thé noir de Lena flottait dans l'air, je me laissai, une fois encore, captiver par le sourire tranquille de mon mari.

Deuxième rencontre royale

— Alors, qu'en pensez-vous ? Il m'a fallu un peu de temps pour m'habituer à la nouvelle cuisine.

Quand j'entrai dans la salle à manger, le matin, Leonardo avait déjà disposé le petit-déjeuner sur la table. Il y avait du pain, du bacon avec des œufs, de la salade et bien d'autres choses encore.

— Tu ne cesses de m'impressionner, Leonardo. Tous ces plats ont l'air délicieux.

— Oh, quel plaisir de pouvoir à nouveau savourer la cuisine de Leonardo. Ça faisait si longtemps !

— Dame Philia, Prince Osvalt, vos paroles me vont droit au cœur, répondit Leonardo.

Il nous adressa un sourire lumineux et hocha la tête avec reconnaissance. Il paraissait sincèrement ravi de nos éloges. Moi qui cuisinais affreusement mal, les plats qu'il préparait me semblaient briller plus fort que n'importe quelle magie.

— Eh bien, on attaque ?

— Bien sûr !

Sur l'invitation d'Osvalt, nous commençâmes à manger. Comme toujours, c'était aussi délicieux que ça en avait l'air.

— Au fait, Dame Philia, n'avez-vous pas rendez-vous avec le roi aujourd'hui ?

Les mots de Lena me tendirent un peu. Elle avait raison. Aujourd'hui était un jour important.

— Oui. Après le petit-déjeuner, Osvalt et moi irons lui présenter nos respects. Pour tout dire, je suis assez nerveuse.

Je n'étais pas allée voir Sa Majesté dans la salle d'audience depuis le jour où je lui avais demandé son aide pour sauver ma sœur, Mia. L'idée de rencontrer le roi m'emplissait d'anxiété, comme à l'époque.

— Pourquoi es-tu nerveuse ? Tu l'as vu au mariage.

— Oui, je suppose. Mais j'avais tant de choses en tête, alors ça ne m'a pas particulièrement troublée.

La présence du roi m'avait bien rendue nerveuse durant la cérémonie, mais j'avais tout de même réussi à tenir avec lui une conversation polie. J'étais concentrée sur le bon déroulement de chaque détail.

— C'est que la salle d'audience a une atmosphère particulièrement intimidante...

Osvalt me rassura :

— Il ne serait jamais discourtois avec toi, Philia. Tu n'as aucune raison de t'en faire.

— Osvalt... merci de me rassurer.

Il avait raison. Avec Osvalt à mes côtés, tout se déroulerait au mieux.

— Je suis tellement jalouse, Dame Philia, dit Lena en me resservant du thé. — Vous allez rencontrer le roi.

— Lena ? fis-je en penchant la tête, étonnée par sa remarque.

— Je veux dire, je n'ai jamais eu la chance de le rencontrer, pas une seule fois. C'est quelque chose que tout le monde veut vivre au moins une fois dans sa vie. N'est-ce pas, Leonardo, Himari ?

Lena chercha l'approbation des deux autres, mais ils la regardèrent seulement, interloqués.

— Quoi ?

— Hein ? Pourquoi vous me regardez comme ça ? J'ai dit quelque chose d'étrange ?

— C'est juste que j'ai déjà rencontré Sa Majesté.

— Moi aussi. Désolée, Lena.

— Hein ? Attendez, quiiiiii ? Vous avez tous les deux rencontré le roi ? s'exclama Lena, les yeux écarquillés.

Manifestement, elle ne s'y attendait pas.

— Je me suis fait un nom à l'époque où j'étais chevalier, expliqua Leonardo. — C'est à ce moment-là que Sa Majesté m'a décoré.

— Oh, oui, dit Osvalt. — J'étais encore un garçon. Tu étais incroyable à l'époque, Leonardo. Tu étais alors le meilleur chevalier qui soit.

— C'est un grand honneur de vous l'entendre dire, Votre Altesse.

Leonardo avait autrefois appartenu aux chevaliers de Parnacorta, la plus puissante force combattante du continent. L'agilité qu'il possédait encore aujourd'hui suffisait à me montrer quel talent extraordinaire il avait dû être à son apogée.

— Hmm. Je comprends que Leonardo l'ait rencontré, dit Lena. — Mais toi, Himari ?

— Moi ? Quand j'ai fui mon pays, Son Altesse m'a obtenu une entrevue avec Sa Majesté. C'est ainsi que j'ai été affectée à la garde personnelle du prince Osvalt.

Comme Lena et Leonardo, Himari avait été garde au service d'Osvalt avant de se voir confier la tâche de me protéger et de veiller sur moi. En y réfléchissant, il était effectivement inhabituel qu'une réfugiée soit chargée de la protection d'un membre de la famille royale. Osvalt avait dû faire des démarches particulières.

— Quoi ?! Mais ça veut dire qu'il n'y a que moi qui suis laissée de côté ! C'est trop injuste, Prince Osvalt !

J'essayai de compatir, mais « laissée de côté » était-ce vraiment l'expression exacte ?

Avec un sourire un peu crispé, Osvalt tenta de consoler Lena.

— Désolé. C'est vraiment dommage. Voilà ce que je te propose : un de ces jours, je trouverai un moyen pour que vous vous rencontriez. Tiens bon pour le moment.

Lena faisait une telle peine qu'il n'eut pas le cœur à la rembarrer.

— Youpi ! Vous le pensez vraiment ? Génial ! Allons acheter de nouveaux vêtements, Dame Philia !

— Hein ? Oh, d'accord.

— Allons donc, fit Osvalt. — Pourquoi Philia aurait-elle besoin d'une nouvelle tenue ?

— Dame Philia n'a pas besoin d'une excuse pour s'acheter des vêtements.

Lena bomba le torse d'un air bravache, tandis qu'Osvalt restait là, médusé.

En effet, je n'avais jamais demandé de moi-même à acheter quoi que ce soit de neuf à porter. Les vêtements ne m'intéressaient pas, mais Lena voulait sans doute simplement me faire plaisir.

— Depuis qu'Osvalt vit avec nous, la maison est encore plus animée qu'avant, dis-je.

— Attends une minute. Tu es en train de dire que je suis là pour mettre de l'ambiance ? Comme Lena ?

— Non, non ! Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Osvalt rit.

— Je sais. Je pense que toi aussi, tu contribues à la bonne humeur, Philia. Tu fais partie du groupe.

— V...vraiment ?

Faire partie d'un groupe. Je n'y avais jamais pensé ainsi. C'était un peu surprenant, mais j'en serais très heureuse si ma présence pouvait faire ressentir à quelqu'un ce que je ressentais moi.

— Au fait, Dame Philia, comptez-vous vous habiller de façon formelle pour votre entrevue avec le roi ?

— Non. Je me présenterai à Sa Majesté non seulement en tant qu'épouse de Osvalt, mais aussi en tant que Sainte de son royaume, alors il sera plus approprié de porter ma tenue de Sainte. Lena, Himari, je peux compter sur vous ?

— Bien sûr !

— À vos ordres !

Une fois que Lena et Himari m'eurent aidée à me préparer pour la sortie, Osvalt et moi quittâmes le manoir et prîmes la direction du palais.

— Nous sommes un peu en avance, marmonna Osvalt en se grattant la tête. — Notre rendez-vous n'est pas pour tout de suite.

Nous venions d'atteindre les portes du château.

— Mieux vaut être en avance plutôt qu'en retard, répondis-je.

— Tu as raison. Et si on allait marcher un peu pour tuer le temps ?

— Prince Osvalt ! Dame Philia !

Au moment où j'allais accepter l'idée d'Osvalt, une voix forte et claire nous interpella. C'était impossible de ne la pas reconnaître.

— Philip. Que fais-tu ici ? Tu es d'habitude à l'entraînement à cette heure-ci.

C'était Philip Delon, le commandant de l'Ordre des Chevaliers de Parnacorta. Le meilleur lancier du royaume, qui avait même transmis son art à Osvalt.

Philip se redressa d'un bloc.

— Oui, Votre Altesse ! Je sors tout juste d'une réunion.

— Je vois. Bon courage.

J'avais entendu dire que les chevaliers de Parnacorta étaient très occupés ces derniers temps, à répartir leurs hommes pour les efforts de reconstruction. Philip, qui en avait la charge, devait avoir plus de travail que d'ordinaire.

— Ça me rappelle que... J'ai entendu parler de vos projets de voyage de noces, à vous et Dame Philia ! Vous allez visiter le dojo de l'école Delon de ma famille !

— Oui. C'était le souhait de Philia, expliqua Osvalt.

— Ça alors, c'est une surprise ! C'était votre idée, Dame Philia ?

Osvalt et moi avons prévu de parcourir Parnacorta pour notre voyage de noces. Au cours du périple, nous devons visiter un dojo près de la frontière, tenu par le grand-père de Philip.

— Je suis sûr que mon grand-père sera ravi, mais quand même, qui va dans un dojo pour son voyage de noces ? C'est un choix plutôt original ! Je ne veux pas vous offenser, je suis simplement intrigué !

— Osvalt y allait souvent s'entraîner quand il était jeune, expliquai-je.

— Vous vous y entraînerez enfant, Votre Altesse ? Je me souviens que vous y étiez venu avec moi pour apprendre auprès de mon grand-père...

— Je m'intéresse au passé de Osvalt. J'espérais qu'en visitant le dojo, j'en apprendrais davantage sur lui.

— Je vois ! Voilà donc la raison de votre visite ! C'est merveilleux de vous savoir aussi proches !

Osvalt parut un peu embarrassé.

— Ne te moque pas de moi, Philip.

Osvalt était chaleureux comme le soleil, constamment jovial. Avant de me rencontrer, il avait suivi sa propre route. À présent que j'étais son épouse, je voulais tout savoir de lui. Était-ce vraiment si étrange ?

Philip eut un rire franc.

— Je ne me moque pas... bien au contraire ! Je suis simplement heureux de voir à quel point Dame Philia vous aime, et ravi d'apprendre que vous allez visiter le dojo de mon grand-père ! Je ne pourrais rien souhaiter de plus !

Tandis que Philip nous regardait avec bonheur, je remarquai que ses yeux s'embaient un peu. Je me rappelai qu'Osvalt m'avait dit qu'il se laissait facilement émouvoir.

— Allons, allons, dit Osvalt. — On dirait que tu vas te mettre à pleurer. Ce n'est vraiment pas grand-chose.

— J-je vous prie de m'excuser ! Je suis juste submergé ! Je vais envoyer une lettre à mon grand-père pour le prévenir. J'espère que vous

profiterez de votre voyage de noces ! fit Philip en s'inclinant, rabaissant un instant sa haute stature.

— Nous en profiterons, dit Osvalt. — J'ai hâte de revoir ton grand-père après tout ce temps.

— Moi aussi, ajoutai-je.

— Je suis ravi de l'entendre. Sur ce, je vais vous laisser !

Après une dernière inclinaison, Philip s'éloigna.

— Il est presque l'heure. On y va ?

— Bien sûr !

J'acquiesçai et suivis Osvalt dans le château. Je gardai les yeux fixés sur son dos tandis que nous avancions en silence vers la salle d'audience.

La dernière fois que j'avais emprunté ces couloirs à sa suite, mes pensées n'avaient été tournées que vers Mia.

Osvalt s'arrêta devant la salle d'audience.

— Tu es toujours nerveuse, Philia ?

Je ne m'en étais pas rendu compte jusque-là. Plus tôt dans la journée, j'étais dévorée par l'angoisse... et pourtant...

— Non. Grâce à Lena et à Philip, je me suis apaisée. Je vais très bien.

— Je vois. Je suis ravi de l'entendre... Allons-y.

Sur ces mots, Osvalt et moi entrâmes dans la salle d'audience.

Sa Majesté le roi Eigelstein n'était pas la seule personne dans la salle.

Le prince Reichardt était aussi présent. J'avais moi aussi quelque chose à transmettre à Son Altesse, et elle avait eu l'amabilité de se joindre à nous.

Osvalt et moi nous agenouillâmes devant Sa Majesté.

— Votre Majesté, dis-je. — Merci beaucoup de me consacrer du temps.

— Oui. Merci à vous deux d'être venus. Relevez la tête.

Comme toujours, Sa Majesté dégageait une prestance imposante qui tendait l'atmosphère.

— Entendu !

— D'accord...

Comme ordonné, je relevai les yeux. L'expression de Sa Majesté était plus enjouée que je ne l'avais jamais vue. En vérité, il ressemblait beaucoup à Osvalt. Cette bienveillance affichée me laissa quelque peu interdite.

— Il n'est pas besoin de tant de formalités aujourd'hui, rit Sa Majesté. — Osvalt, Philia, permettez-moi de vous féliciter encore pour votre mariage. Tu as trouvé un merveilleux parti, mon fils.

— Merci. Elle est bien trop parfaite pour moi.

Les mots de Sa Majesté étaient le plus grand des éloges que je pouvais recevoir. J'avais beau m'être ressaisie, sa bonté n'en demeurait pas moins un peu écrasante.

— Alors, reprit-il. — J'ai entendu dire que vous vouliez me voir avant de partir en lune de miel.

— C'est exact. Philia fera une pause dans ses fonctions de Sainte pendant notre absence. Nous sommes là pour obtenir votre permission, dit Osvalt, exposant l'objet de notre visite.

Comme on pouvait s'y attendre, je ne serais pas de service pendant notre lune de miel. Il fallait naturellement nous organiser en conséquence.

— Je suis au courant. Je te souhaite un voyage reposant, Philia. Les contributions que tu as apportées à notre pays dépassent toute mesure. À vrai dire, tu mérites même un congé prolongé à votre retour.

Je m'inclinai.

— Je... je comprends. Votre bienveillance m'est très précieuse, Votre Majesté.

Je ne m'attendais pas à tant de générosité. Je n'avais aucune intention de prendre davantage de repos à mon retour, mais j'appréciais l'offre.

— Au fait, Osvalt, à votre mariage, tu avais dit que vous comptiez voyager à l'étranger pour votre lune de miel. Philia a consenti à rester à Parnacorta par égard pour toi ?

— Non, ce n'est pas ça. C'est le souhait de Philia. Elle voulait approfondir sa connaissance de notre pays.

— Intéressant. Je n'aurais pas deviné que l'idée venait de Philia, dit Sa Majesté en se frottant le menton. — Est-ce exact, Philia ?

— Oui. En tant que citoyenne du royaume de Parnacorta, j'ai demandé que nous restions ici pour que je puisse mieux connaître ce pays.

Je n'étais à Parnacorta que depuis un peu plus d'un an, et j'en savais encore bien peu sur le royaume. Malgré cela, j'étais désormais l'épouse du second prince. Je me sentais tenue de m'instruire à la hauteur de mon nouveau rôle, mais j'en avais aussi l'envie sincère. Je voulais en apprendre davantage sur le royaume qu'Osvalt aimait tant.

Je voulais aimer le pays qu'adorait l'homme que j'aimais. C'était là ma plus grande motivation.

— Fort bien. J'espère que tu t'amuseras, dit Sa Majesté en hochant la tête, un sourire aux lèvres. — C'est là mon vœu le plus sincère pour toi, non seulement en tant que roi de cette nation, mais en tant que beau-père.

— Oh. Merci beaucoup.

Je n'avais jamais connu mon père. Malgré tout ce que j'avais appris sur Kamil, je n'avais pas l'impression d'avoir un père. La bonté de Sa Majesté me réchauffa le cœur. Sa sollicitude ne connaissait pas de limites.

— Bien, je crois que j'ai assez parlé. Maintenant, Reichardt, n'avais-tu pas quelque chose à annoncer ? dit Sa Majesté en se tournant vers son autre fils.

J'avais une question à poser au prince Reichardt, mais il semblait qu'il souhaitait parler d'abord.

— Oui.

Le prince Reichardt fit un pas en avant. Des feuillets à la main, il planta sur nous un regard décidé.

— À l'instar de Sa Majesté, je souhaite confirmer les détails de votre lune de miel, mais j'aimerais entrer un peu plus dans le détail.

À ma connaissance, nous avons déjà communiqué notre itinéraire à Son Altesse. Que pouvait-il vouloir de plus ?

— Osvalt, si ces informations sont exactes, votre itinéraire consiste essentiellement à visiter les ruines de notre pays. N'est-ce pas ?

— Oui. Philia voulait commencer par découvrir notre histoire ancienne.

Parnacorta regorgeait de ruines et de monuments historiques. J'avais demandé à visiter plusieurs sites archéologiques.

— Je vois. Visiter les ruines ne pose aucun problème. Je tenais seulement à le confirmer. Il en va de même pour le dojo de Delon.

— D...dans ce cas, c'est forcément à propos de...

— Exact. Il semble que vous envisagiez d'approcher la Zone de Miasmes Volcaniques. J'aimerais que vous m'expliquiez vos motifs pour vous y rendre. Si possible, je souhaiterais l'entendre directement de la bouche de Philia.

Le prince Reichardt détourna son regard d'Osvalt pour le poser sur moi.

C'était donc cela qui inquiétait Son Altesse.

— La Zone de Miasmes Volcaniques est ravagée par des explosions constantes qui la rendent trop dangereuse pour qu'on y pénètre. En vérité, j'espère trouver un moyen d'y mettre un terme.

— Quoi ? Un moyen d'arrêter les explosions, dites-vous ? s'alarma le prince Reichardt, avant de se ressaisir bien vite.

— Oui. Quand je m'y suis rendue, j'ai moi-même été prise dans une explosion, ce qui m'a permis de découvrir ce qui les provoquait.

— J'ai peine à y croire. S'il est quelqu'un qui puisse trouver une solution, c'est bien vous, Dame Philia, mais tout de même...

Si je parvenais à stopper les explosions, la récolte des Fleurs des Larmes de Lune y deviendrait chose aisée. Personne n'avait encore mis au point de méthode prometteuse pour les cultiver, et je disposais de trop peu d'échantillons pour mes recherches. Depuis que j'avais réussi à en cueillir quelques-unes dans la Zone de Miasmes Volcaniques, je me demandais s'il n'existait pas un moyen de rendre l'endroit sûr à explorer.

— J'ai été surpris moi aussi quand Philia m'a parlé de son projet, dit Osvalt. — Naturellement, nous ne mettrons pas un pied dans les zones où les explosions sont actives, donc nous n'encourons aucun risque.

— Je comprends votre logique. Néanmoins, j'ai du mal à concevoir que tu envoies Philia en mission pareille pendant votre lune de miel, même si vous aurez le temps de vous reposer à votre retour.

— Tu te trompes, mon frère. Nous y allons pour satisfaire la curiosité intellectuelle de Philia. Elle ne fait pas ça seulement pour le bien du pays et des autres, mais aussi parce que c'est un loisir qu'elle apprécie.

Osvalt me comprenait mieux que je ne me comprenais moi-même. Quand Lena m'avait autrefois demandé quels étaient mes passe-temps, j'avais peiné à répondre. Aujourd'hui, j'étais à l'aise pour qualifier la recherche et le développement comme mes loisirs. Osvalt me faisait aimer la personne que j'étais.

— Je vois. Tout cela relève donc des loisirs de Philia. Je ne suis pas certain qu'on puisse appeler « loisir » une recherche qui bénéficie à toute la nation, voire au continent tout entier, mais cela cadre assurément avec l'idée que je me fais de toi, Philia.

Le prince Reichardt paraissait convaincu. Il jeta un dernier coup d'œil à ses feuillets avant de se tourner vers nous.

— Votre Majesté, je n'ai rien à ajouter.

— Fort bien, acquiesça Sa Majesté en inclinant la tête vers le prince Reichardt, avant de s'adresser à nous. — À présent, Osvalt, Philia, avez-vous quoi que ce soit à communiquer ?

J'hésitais à faire perdre son temps au roi, mais...

— Pardonnez-moi, puis-je poser une seule question ?

— Nul besoin d'être si formaliste, Philia. Tes paroles valent leur pesant d'or.

— Je suis honorée de l'entendre de votre part, Votre Majesté.

Ayant obtenu l'aval du roi, je fouillai dans mon sac et en sortis un bracelet. Je le tendis au prince Reichardt.

— Est-ce... un artefact magique, Philia ?

— Oui. J'ai fabriqué ce bracelet pour que Lena et mes autres suivantes puissent communiquer avec moi, même lorsque mes fonctions de Sainte nous séparent. Il émet des ondes magiques pour nous permettre de converser, et...

— Oui, je m'en souviens. Vous avez utilisé un outil de ce genre lorsque vous avez été enlevée par Asmodeus et emmenée dans les Limbes, le monde entre le Royaume Démoniaque et la surface.

— Précisément. C'est le même genre d'artefact.

Comme l'avait dit le prince Reichardt, un bracelet de ce genre m'avait permis de contacter Parnacorta quand Asmodée m'avait capturée.

Les artefacts magiques, comme les lunettes que Osvalt et moi avons reçues en cadeaux de mariage, permettaient à des personnes dépourvues d'aptitudes magiques de reproduire des effets similaires à des sorts. Le prince Reichardt pouvait donc lui aussi s'en servir.

La création de ces artefacts exigeait un matériau rare, le minerai magique, ce qui interdisait toute production à grande échelle. De temps à autre, cependant, j'assemblais les outils dont j'avais besoin pour mes fonctions de Sainte.

Le problème de ces bracelets, c'était leur extrême inefficacité. Pour les faire fonctionner, il fallait recourir à un rituel ancien et les saturer d'une immense quantité de magie. Si je voulais en démocratiser l'usage, il me faudrait améliorer ce procédé.

Convaincu que les artefacts magiques étaient essentiels au développement du pays, le prince Reichardt avait accepté d'augmenter les importations de minerai magique. Toutefois, un riche marchand, en particulier, tenait d'une main de fer les routes d'importation à travers le continent, rendant difficile l'acquisition d'un volume plus important.

— S'il arrive quoi que ce soit, servez-vous de ceci pour me joindre.

— Philia, tu penses décidément à tout. Entendu. Je m'engage à ne m'en servir que dans les circonstances les plus critiques.

— J'apprécie votre considération, prince Reichardt.

Je m'inclinai devant le prince Reichardt et Sa Majesté, puis revins auprès d'Osvalt. Maintenant que Son Altesse avait ce bracelet, nous serions en sécurité même dans le pire des cas.

Quelque chose sembla revenir à l'esprit de Sa Majesté.

— Hum... À propos de scénarios imprévus, Reichardt, la quatrième fille de la famille Mattilas, Dame Grace, si je ne m'abuse, a évoqué sa venue à Parnacorta pour servir de doublure de Philia.

D'ailleurs, Grace m'en avait effectivement touché un mot.

— Oui, sire, dit le prince Reichardt. — Grace a effectivement fait cette proposition. Au bout du compte, toutefois, elle reste la Sainte de Bolmern. Dépendre autant d'une Sainte étrangère ne serait pas idéal sur le plan diplomatique.

— Excellente remarque... Tu as sans doute raison, dit Sa Majesté, visiblement convaincue.

J'étais du même avis. Même si Grace brûlait d'envie de me remplacer, la décision du prince Reichardt me paraissait la plus sage.

— Sur ce, permettez-moi de vous adresser à nouveau mes vœux. Osvalt, Philia, allez-vous faire des souvenirs. C'est tout ce que je vous demande.

— Nous le ferons. Je promets de créer les plus beaux souvenirs avec Philia. Merci pour votre bienveillance.

— Si tu romps cette promesse, je ne te le pardonnerai jamais.

— Entendu ! répondit Osvalt.

Nous inclinâmes tous deux la tête devant le roi.

Ainsi s'acheva notre audience royale.

Alors que nous nous apprêtions à sortir, le prince Reichardt nous héla.

— Osvalt. Pourrais-tu passer rapidement par mon bureau ?

— Pourquoi ? Est-ce quelque chose que tu ne te sens pas de dire ici ?

Que se passait-il donc ?

— Ce n'est pas ça. C'est simplement quelque chose qu'il serait inapproprié de laisser Dame Philia entendre avant son voyage de noces.

— Hé. Je pars en voyage de noces, moi aussi, tu sais. Enfin, bref. Ça te va d'attendre un instant, Philia ?

— Bien sûr.

Osvalt et le prince Reichardt s'éloignèrent ensemble, tandis que je restais en arrière.

Je n'avais attendu que quelques instants dans la cour du palais quand Osvalt revint.

— Désolé de t'avoir fait attendre.

— Ce n'est rien. Tu n'as pas été long. Je dois éviter de te demander de quoi il s'agissait ?

— Oui, ce serait sans doute préférable.

Osvalt paraissait quelque peu préoccupé.

— Ça peut attendre un autre moment ?

Je m'y attendais. Le prince Reichardt ne lui aurait pas parlé en privé sans une bonne raison.

— Je comprends.

Il rit.

— Tu es très conciliante, aujourd'hui.

— Je te fais confiance pour m'en parler le moment venu. Tu ne me demanderais pas d'attendre autrement.

À demi-mot, je compris qu'il était trop tôt pour qu'il partage ce qu'il avait appris. Il viendrait me trouver s'il avait besoin de mon aide.

— Oui, je te le dirai. Je te le promets.

Osvalt hocha la tête, me regardant droit dans les yeux.

Son assurance me rassura, et je n'ajoutai rien.

— Bref, pour revenir à notre entrevue avec Sa Majesté... Tu étais très à l'aise. J'aurais dû me douter que ce serait un jeu d'enfant pour toi.

— Pas du tout. Malgré toute ma préparation, j'étais nerveuse. J'ai seulement fait de mon mieux pour que ça ne se voie pas, puisque j'avais déjà assuré que tout irait bien.

Osvalt éclata de rire au point d'en serrer son ventre.

— Vraiment ? C'est si drôle à apprendre.

— S...s'il te plaît, ne ris pas, Osvalt. Tu me mets dans l'embarras.

Sans raison apparente, mes joues se mirent à brûler.

J'avais prévu d'adopter une attitude plus assurée pendant l'entrevue, mais l'amabilité inattendue de Sa Majesté m'avait rendue plus anxieuse que je ne l'aurais été autrement.

Je n'en appréciais pas moins la bienveillance de Sa Majesté.

— Je ne m'attendais pas à ce qu'il se soucie autant de notre voyage, fis-je remarquer.

— Mon père, enfin Sa Majesté, est comme ça.

Les yeux d'Osvalt se plissèrent.

— En tant que roi, il a toujours été strict avec mon frère et moi, mais quand il endosse son rôle de père, il n'y a pas plus aimant que lui.

Mon époux devait tenir sa gentillesse de Sa Majesté. J'en étais certaine.

— Je suis content que tu aies donné cet artefact magique à mon frère. Maintenant, nous pouvons partir en voyage de noces l'esprit tranquille.

— Oui, c'est vrai. Le prince Reichardt semblait hésiter à accepter l'offre de Grace, alors j'espère que nous l'avons rassuré.

Lors du mariage, Grace avait insisté pour me servir de remplaçante pendant mon absence, et le prince Reichardt avait pris son offre en considération.

Nous n'avions pu visiter des endroits comme Gyptia et Dalbert que parce que le portail de téléportation de Mammon permettait de voyager en un clin d'œil.

En temps normal, voir la Sainte de Parnacorta partir au loin aurait de quoi inquiéter. Un tour du royaume, c'était différent, car je pouvais rentrer aussitôt si besoin. Et tant que nous disposions d'un moyen de rester en contact, tout devait bien se passer.

— J’ai eu l’impression que Dame Grace s’imposerait à Parnacorta, qu’on le veuille ou non. Elle pourrait même se montrer le jour de notre départ.

— Haha, n’exagère pas Osvalt. Grace est la fille du comte Mattilas. Il ne la laisserait jamais faire.

— Hé... je plaisantais. Bref, tu es prête à rentrer ?

Osvalt m’aida à monter dans une calèche. Lentement, elle nous emmena vers notre nouvelle demeure.

— Dame Philia ! Votre nouveau manoir est magnifique ! Sa beauté m’a presque tiré des larmes !

Un silence s’ensuivit. Osvalt et moi échangeâmes un regard stupéfait.

Grace nous adressa un grand sourire éclatant.

À ma grande stupéfaction, la plaisanterie d’Osvalt venait de se matérialiser.

— Hélas... je vous avais bien dit que le prince Osvalt et Dame Philia seraient déconcertés, n’est-ce pas, Mademoiselle Grace ? Je vous prie de m’excuser, mais elle n’a pas voulu entendre raison.

Le majordome des Mattilas, Arnold, apparut derrière elle. Il s’inclina avec politesse, l’air visiblement préoccupé.

— Nous sommes un peu surpris, dis-je aussitôt, — Mais il n’y a pas de quoi vous inquiéter. Merci d’être venue, Grace.

— Oui, tout va bien, ajouta Osvalt. — Nous sommes heureux de te voir.

— Philia ! Prince Osvalt !

Grace, comme revenue à elle, s’inclina de nouveau.

— Je suis désolée de débarquer à l’improviste. Quand j’ai appris que vous partiez en voyage de noces, je n’ai tout simplement pas pu rester loin !

— Je te remercie de t’en soucier. Mais le comte Mattilas t’a-t-il donné la permission pour venir ici ?

— Bien sûr !

Les yeux de Grace étincelèrent.

— En fait, il n'aurait pas pu être plus encourageant. Il a dit qu'en tant qu'apprentie, il était de mon devoir de vous aider dans les moments de besoin !

À la réflexion, cela correspondait à l'idée que je m'étais faite du père de Grace. Le comte Mattilas et son aînée, Emily, avaient tous deux un grand sens du devoir.

— Mademoiselle Grace, dit Arnold, — Vous vous emportez.

— Vraiment ? J...je vous prie de m'excuser. Euh, Philia... Est-ce que je vous importune ?

— Non, pas du tout. Je suis heureuse que tu sois là, Grace.

— V...vraiment ? Quel soulagement !

Le visage abattu et embarrassé de Grace s'éclaira.

Grace me faisait l'effet d'une petite sœur.

Plus précisément, elle avait un charme attendrissant qui me rappelait Mia.



— Dans ce cas, je vous remplacerai pendant que vous...

Osvalt l'interrompt.

— Ce ne sera pas nécessaire. Tu peux t'en abstenir cette fois.

— Prince Osvalt ? Voulez-vous dire que vous n'avez pas besoin que quelqu'un reprenne le rôle de la Sainte ?

Il acquiesça.

— Oui. C'est exactement ce que je veux dire.

Osvalt avait raison. Nous ne pouvions pas accepter son offre.

— Je suis désolée de devoir te congédier après que tu as fait tout ce chemin, mais le royaume de Parnacorta a une réputation à préserver. Je suis heureuse que tu veuilles tant aider, mais je ne peux pas te laisser assumer les fonctions de notre Sainte.

— J...je vois. Je comprends. Je respecterai votre décision, Prince Osvalt.

— Désolé de te décevoir.

— Ne dites pas de bêtises.

Grace adressa à Osvalt un sourire radieux.

— C'était inconvenant de ma part de passer sans prévenir. Vous n'avez rien à vous faire pardonner.

J'étais sincèrement heureuse de voir Grace. J'aurais adoré la voir grandir et perfectionner ses talents à Parnacorta.

Arnold, qui avait écouté notre échange, se tourna vers Grace.

— Et maintenant, Mademoiselle Grace ? Allons-nous nous recueillir sur la tombe de Dame Elizabeth avant de rentrer à Bolmern ?

C'était avisé de lui proposer de rentrer. Après tout, nous allions partir en voyage de noces.

— Non, je n'ai pas l'intention de le faire tout de suite.

Grace rejeta la suggestion d'Arnold d'un regard assombri.

— Je ne peux pas rentrer tant que je ne les aurai pas vus revenir sains et saufs.

Les yeux du majordome s'écarquillèrent.

— Comment ?

— S'il arrivait quoi que ce soit pendant votre heureux voyage de noces, c'est à moi d'accourir à votre secours. Non pas parce que je suis une Sainte, mais parce que c'est ce que je veux faire.

Arnold se gratta la tête, l'air dépité.

— C'est une idée bien égoïste, dite avec un aplomb... désarmant.

Osvalt haussa les épaules.

— Très bien. Inutile de discuter. Je demanderai à mon frère de te laisser séjourner au palais en tant qu'invitée. Je l'imagine mal s'y opposer.

— Prince Osvalt ? C...c'est beaucoup trop aimable. Je suis sûre que je pourrais trouver une auberge où loger.

— Allons donc. Je dois tant à ta famille. Il serait indéfendable de ne pas accorder à la Sainte de la maison Mattilas le respect qu'elle mérite. Tu n'auras qu'à tenir compagnie à mon frère.

Osvalt adressa à Grace un sourire enjoué. Je savais que le prince Reichardt mettrait un point d'honneur à accueillir Grace comme il se doit.

— T...très bien. Merci de tolérer mon attitude égoïste, Prince Osvalt.

— Égoïste ? Je ne la trouve pas si égoïste que ça. J'espère simplement que tu passes un séjour paisible, pas vrai, Philia ?

— Exactement. Je suis heureuse que tu sois ici, et j'ai hâte de voir les fruits de ton entraînement, cela fait si longtemps.

— Philia ! Je... je...

Sans que j'en comprenne la raison, des larmes perlèrent au coin des yeux de Grace.

D'une manière ou d'une autre, l'atmosphère du manoir s'était faite encore plus lumineuse.

Je ne pus m'empêcher de sourire.

Il y a un an, j'aurais été incapable d'imaginer à quel point ma vie deviendrait éclatante.

(Osvalt)

Après avoir prié Philia de m'attendre, je rejoignis mon frère dans son bureau.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu avais autre chose à me dire ?

Quoi que ce fût, il ne pouvait pas le dire devant Sa Majesté et Philia. De plus, il avait ajouté que ce n'était pas convenable pour Philia d'en entendre parler avant le voyage de noces, ce qui n'avait rien de rassurant. De quoi pouvait-il bien s'agir ?

— J'hésitais à t'en parler, commença mon frère. — Je suis probablement paranoïaque.

— Que veux-tu dire ? Tu n'es pas clair.

— Je sais. La vérité, c'est... qu'un marchand s'est récemment présenté au palais pour essayer d'écouler son arsenal.

— Un arsenal ? Un marchand s'est donné la peine de venir te vendre des armes ? C'est rare.

Toutes les nations du continent avaient ratifié un traité de paix, et il n'y avait pas eu de guerre depuis des siècles. Sous l'égide du Pape à Dalbert, les pays formant Sedelgard demeuraient relativement unis. Leurs armées étaient trop occupées à faire face à la menace constante des monstres pour déclencher des conflits.

Bien que les Saintes consacrent leur vie à protéger les gens des menaces surnaturelles, des armées étaient aussi dépêchées pour les combattre.

Il était étrange qu'un marchand rende visite à mon frère juste pour lui vendre des armes.

— Oui. J'ai trouvé cela inhabituel, moi aussi. C'est précisément pour ça que j'ai décidé de l'écouter.

— Alors, quel était exactement son argumentaire ?

— Il a prétendu que des forces malveillantes des pays voisins avaient Philia dans leur viseur. Bien sûr, il n'avait aucune preuve solide, mais j'avais déjà entendu des rumeurs semblables ailleurs.

— Q...qu'est-ce que tu viens de dire ?!

Les mots de mon frère me firent hausser la voix sans que je m'en rende compte. Je ne comprenais pas.

— Pourquoi nos pays voisins s'en prendraient-ils encore à Philia ?

— Calme-toi. Comme je l'ai dit, ce ne sont que des rumeurs.

— Comment veux-tu que je reste calme ? C'est déjà assez grave que de telles rumeurs existent ! Philia est une héroïne qui a reçu du Pape le titre de Sainte salvatrice ! Elle n'a pas sauvé que notre pays, mais tout le continent !

— Je sais. Philia est, sans le moindre doute, une héroïne.

L'expression de mon frère se rembrunit.

— C'est précisément ce qui fait d'elle une cible.

— Hein ?

Philia était une cible parce qu'elle était une héroïne ? Je ne comprenais pas. De quoi parlait-il ?

— Depuis que Philia a découvert la Fleur des Larmes de Lune, elle a trop laissé paraître ses capacités aux yeux des autres nations. On ne la considère plus comme une simple Sainte. Ses réalisations ont rendu Parnacorta trop puissant, et certains en sont même venus à la craindre.

— Tu veux dire que nos voisins se méfient, parce qu'ils commencent à voir en Philia une menace ?

— Oui, à en croire les rumeurs. Mais, je te le rappelle, aucun de ces propos honteux n'émane des familles royales des autres pays. Ce ne sont que quelques nobles échauffés qui ont lancé cette panique.

Les gens pouvaient se montrer d'un tel culot. Philia les avait sauvés maintes et maintes fois, et pourtant, ils lui en voulaient pour sa puissance.

Apparemment, suivre le conseil de mon frère de garder autant que possible secrètes les précisions de l'incident de la Fleur des Larmes de Lune avait été la bonne décision. La simple nouvelle que Philia avait obtenu des Fleurs des Larmes de Lune suffisait à alimenter la rumeur. Si l'on apprenait qu'elle les avait récupérées dans la Zone des Miasmes Volcaniques, nul ne pouvait prévoir le chaos qui s'ensuivrait. On ne considérait pas cet endroit comme propice à la survie humaine. Le fait que Philia en fût revenue vivante inspirerait la terreur à un plus grand nombre encore.

— Sans le Grand Cercle de Purification, tous les royaumes vacilleraient au bord de l'effondrement, dis-je. — Je ne comprends pas comment on peut abriter de pareilles pensées répréhensibles contre quelqu'un tout en profitant de la paix que cette personne lui a offerte.

— Ce Grand Cercle de Purification fait aussi partie du problème. Maintenant que les gens sont à l'abri des monstres, la menace d'un nouveau conflit se profile, cette fois, entre êtres humains.

— C'est absurde !

Tous les efforts de Philia avaient-ils été vains ? À peine la paix était-elle assurée que les hommes se mettaient à chercher querelle.

Cela n'avait aucun sens. À quel point ces gens pouvaient-ils être stupides ?

— Cela me paraît absurde, à moi aussi, mais les rumeurs attisées par cette panique ont suffi à faire rappliquer un marchand d'armes. Il pensait pouvoir me faire peur pour me pousser à acheter sa marchandise.

— Tu n'as rien acheté, dis-moi ?

— Le marchand m'a exhorté à acquérir un arsenal entier, mais notre budget ne s'étire pas à ce point. Il a dû s'imaginer que la royauté roulait sur l'or.

Des restrictions budgétaires ? Le raisonnement de mon frère paraissait froid, mais il tenait debout. Au cours de l'année écoulée, diverses circonstances avaient fait grimper les dépenses du royaume. Même si nous avions voulu investir dans des armes, nous n'en avions tout simplement pas les moyens.

— Tu ne pouvais pas te le permettre, hein ?

— Je lui ai dit que je n'avais pas les fonds, mais il n'a rien voulu entendre. À la fin, j'ai commandé une seule pièce d'armement pour la défense de la capitale royale. Il m'a servi un argumentaire enflammé, assurant que c'était du sur-mesure. À force, il m'a eu à l'usure.

Mon frère poussa un soupir.

— Au bout du compte, nous ne pouvons pas entraîner Philia dans des conflits humains, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non.

Philia était indéniablement puissante, mais sa puissance servait à protéger la nation des monstres et des démons, pas à faire la guerre. Jamais je ne la laisserais se mêler à ce genre de basse besogne.

— Oui, bien sûr. C'est pour cela que les étrangers sont encore sévèrement punis en cas de crime.

La loi de Parnacorta stipulait que si un étranger était arrêté pour un crime, les membres de sa famille proche résidant dans le pays étaient eux aussi tenus pour responsables.

Nous vivions désormais des temps plus paisibles. Ma propre épouse venait d'un pays voisin. On réclamait l'abolition de ces lois, et pourtant...

— Oui. Je n'ai aucune intention de revenir à une situation qui exigerait de telles lois, mais reste sur tes gardes.

— Je comprends. Tu m'as fait venir pour me demander de veiller sur Philia pendant notre lune de miel ?

— C'est exact. Bien sûr, Philia est bien plus forte que toi, physiquement. Elle pourrait neutraliser des agresseurs sans même se salir les mains.

— C'est vrai, mais nul besoin d'être si direct. J'ai bien mes petits complexes, tu sais.

À mon grand regret, je n'étais qu'un humain ordinaire, dépourvu de magie. Je ne possédais pas la moindre parcelle des pouvoirs miraculeux de Philia. Elle avait toujours compté sur sa propre force pour surmonter chaque épreuve qui se dressait sur sa route.

— Je suis sûr qu'elle compte sur toi, elle aussi, pour son soutien moral.

— Mon frère...

— Il m'arrive d'envier ton ouverture d'esprit. Tu es unique dans ta façon de considérer Philia comme un être humain, comme une femme, sans la moindre once de préjugé. Contente-toi d'être toi-même, Osvalt, et soutiens-la à ta manière.

Par le passé, mon frère s'était dévoué corps et âme à la réussite politique pour soutenir Dame Elizabeth. Elle n'était pas aussi puissante que Philia, mais restait une Sainte de grand talent. Tout ce que mon frère pouvait faire, c'était l'épauler en tant que prince héritier.

— La force prend bien des formes. Philia peut tout faire, mais cela, en soi, peut devenir une faiblesse. Tu es le seul à pouvoir compenser ses manques, Osvalt. Du moins, c'est ainsi que je le vois.

— Tiens donc. Te voilà qui me complimentes, pour une fois.

— Je ne te complimente pas. Je me contente d'énoncer des faits. Si tu échoues à protéger Philia, ce sera contraire à nos intérêts nationaux.

Typique de mon frère, conclure sur une pique. J'aurais dû me douter qu'il n'essaierait pas de me remonter le moral.

À vrai dire, c'était lui qui m'avait plombé le premier. Malhabile avec les mots, vraiment, mais je l'appréciais malgré tout.

— Je vois, dis-je. — Tu veux que je fasse attention pendant notre voyage, parce que Philia pourrait avoir des ennemis.

— Précisément. Pour l'heure, contente-toi de rester vigilant. Et ne dis rien à Philia. C'est son voyage de noces, je veux qu'elle en profite.

— Bien sûr, compte sur moi. Je ne dirai pas un mot. C'est promis.

J'avais du mal à croire que Philia soit prise pour cible à cause de ses talents et de ses compétences. C'était d'une absurdité totale.

Elle était la Sainte parfaite. La plus grande Sainte que le monde eût jamais connue.

Et elle n'en était arrivée là que parce qu'elle désirait consacrer sa vie à aider les autres.

Nous mènerions tous deux une vie heureuse, ensemble. C'était le serment que j'avais prononcé le jour de notre mariage.

Philia, je consacrerai ma vie à te protéger.

Chapitre 2

La lune de miel

Trois jours après l'arrivée de Grace, le jour de notre départ arriva.

Osvalt et moi ne partions pas seuls. Lena, Leonardo et Himari venaient nous assister.

Devant nous se tenait un grand carrosse, richement orné.

— Quel splendide carrosse tu nous as préparé, remarquai-je.

— Il est joli, pas vrai ? sourit Osvalt. — Ce carrosse est réservé à la famille royale de Parnacorta. C'est notre lune de miel, alors seul le meilleur convient.

Ainsi donc, tel était un carrosse royal. Il était si somptueux que j'hésitais à y monter.

Lena, elle, n'avait aucune réserve.

— Ouah ! J'ai toujours rêvé de monter dans un carrosse pareil !

— Du calme, Lena. Notre but ici est strictement de servir Son Altesse le prince Osvalt et Dame Philia.

— Ne t'en fais pas, Leonardo, dis-je. — L'enthousiasme de Lena me met bien plus à l'aise.

— Oh ! Vous êtes si gentille, Dame Philia !

Lena me passa les bras autour du cou, tout sourire. Sa joie était sans bornes. Je la trouvais incroyablement réconfortante.

— Tu la gâtes, dit Osvalt. — Ne la laisse pas se laisser emporter au point d'oublier de prendre son travail au sérieux.

— Aah ! C'est trop méchant, Votre Altesse !

— Son Altesse parle avec sagesse, dit Himari. — Tu dois toujours être prête au combat, Lena. Sinon, tu pourrais être incapable de protéger Dame Philia lorsque le danger surviendra.

— T...tu me fais la leçon, toi aussi, Himari ?

Je ne dissuadai pas le prince Osvalt et Himari de réprimander Lena pour son attitude, mais, en secret, je me disais qu'ils pouvaient bien se détendre un peu.

Un instant. Moi, en train de penser que les autres doivent se détendre ? C'est une première. J'ai peine à croire ma propre réaction.

Le carrosse des Mattilas était garé à côté du nôtre. Arnold, qui devait avoir fini de préparer l'emménagement de Grace au palais royal, nous adressa une profonde révérence.

— Merci d'avoir permis à Mademoiselle Grace de séjourner dans votre domaine tout ce temps. Au nom du comte Mattilas, je souhaite exprimer ma gratitude à Son Altesse le prince Osvalt et à Dame Philia pour leur générosité.

— Oh, ce n'est vraiment pas la peine de nous remercier. À notre retour, nous vous offrirons l'accueil que vous méritez.

— Votre bonté m'honore. Bon voyage, Dame Philia...

Grace s'interposa.

— Attends un peu, Arnold. Tu ne peux pas expédier les choses sans mon aval. Tu ne comptes pas me laisser dire au revoir ?

— Je ne faisais que conclure notre échange de façon polie, Mademoiselle Grace.

— Silence ! Me voler l'occasion de parler avec Philia est absolument impardonnable !

Arnold n'avait sans doute aucune mauvaise intention, mais il avait néanmoins l'air embarrassé.

— Grace...

— Mais j’ai compris qu’agir à votre place ne ferait jamais de moi ce que vous êtes. Voilà pourquoi je vais me consacrer plus encore à mon entraînement, dans l’espoir qu’un jour, vous serez fière de m’appeler votre apprentie !

Quand Mère m’avait dit qu’elle était fière d’être mon maître, j’avais eu l’impression que toutes mes années d’entraînement avaient porté leurs fruits. Je faillis dire à Grace que j’étais déjà assez fière d’elle, mais je me mordis la langue. Ce n’était pas quelque chose à dire à la légère. Lancer un tel éloge à tout propos aurait été irresponsable.

Hildegarde, qui était à la fois mon maître et ma mère, avait exprimé son amour par sa sévérité. Si cet amour m’avait aidée à grandir, il était encore trop tôt pour offrir à Grace le compliment qu’elle désirait tant.

— Je crois en toi, Grace. Tant que tu continueras d’avancer avec ta constance habituelle, tu deviendras à coup sûr une merveilleuse Sainte.

— O...oui ! Je le promets ! J’ai encore beaucoup de progrès à faire !

C’était la bonne réponse, n’est-ce pas, Mère ?

À vrai dire, Grace, j’ai encore moi-même un long chemin à parcourir, mais le fait que toi et Mia me preniez pour modèle me donne envie d’en être digne.

— Grace, parle à mon frère de Bolmern. Je suis sûr que cela lui fera plaisir de l’entendre.

— Bien sûr, prince Osvalt. Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi.

— Ne t’en fais pas. Nous savons que tes intentions étaient bonnes.

Il était convenu que Grace séjournerait au palais en tant qu’invitée du prince Reichardt, mais elle paraissait un peu nerveuse.

— Tu n’as rien à craindre, Grace, la rassurai-je. — Le prince Reichardt est quelqu’un de bien.

— Oh, oui. J'ai échangé quelques mots avec lui à votre mariage. Je suis sûre que tout ira bien. Sur ce, vous deux, prenez soin de vous pendant le voyage. Je vous souhaite une délicieuse lune de miel !

— À plus tard.

— Oui. Nous ne serons pas de retour avant longtemps.

Après avoir échangé nos adieux avec Grace, je montai dans le carrosse. Nous partions enfin en lune de miel.

Lorsque je sentis le carrosse, tiré par les meilleurs chevaux du royaume, commencer à se balancer doucement, mon cœur se gonfla d'excitation.

— Incroyable, dit Lena, impressionnée. — Je n'avais aucune idée que Parnacorta regorgeait à ce point de ruines anciennes.

Elle contemplait la carte déployée devant elle. Comme elle le disait, elle était constellée de ruines historiques, grandes et petites, chacune avec sa propre histoire.

Deux carrosses nous avaient été fournis pour le voyage, et il se trouvait que Lena montait avec Osvolt et moi. Elle et Himari se relayaient comme gardes du corps à chaque destination que nous visiterions. Leonardo, quant à lui, portait un bracelet de communication afin de pouvoir contacter rapidement le palais royal depuis le carrosse arrière si quelque chose arrivait au nôtre.

— Apparemment, Parnacorta abritait jadis de nombreuses civilisations anciennes, dis-je. — Ce pays compte trois fois plus de ruines que mon pays natal, Girtonia.

— Alors ce pays a quelque chose de vraiment unique, remarqua Lena.

— Oui. Les fouilles ont mis au jour de nombreuses reliques précieuses laissées par les anciens. J'ai hâte d'admirer quelques artefacts particulièrement rares au cours de ce voyage.

J'avais toujours été fascinée par les reliques des civilisations anciennes.

Certaines étaient plus avancées technologiquement que les artefacts magiques d'aujourd'hui, si bien qu'on les gardait sous bonne garde. On ne pouvait pas simplement entrer et jeter un œil. Une exception toute spéciale avait été faite pour nous.

— Moi non plus, je ne les ai jamais vues, ces reliques, alors je suis excité, dit Osvalt. — À force d'entendre Philia parler des temps anciens, j'y ai pris goût moi aussi.

— Tu en es sûr ? Je me sentais coupable de t'entraîner, Osvalt.

Osvalt balaya mes inquiétudes d'un rire.

— Tu n'as pas à te soucier de savoir si ça m'intéresse. Tant que tu t'amuses, je suis heureux.

Il parvenait toujours à apaiser mes doutes avant même que j'aie le temps de les exprimer. Comment faisait-il pour me devancer ainsi de tant de pas ?

— Mais dites donc, intervint Lena. — Notre dernière étape aujourd'hui, c'est le dojo Delon où Philip a grandi.

— Oui, fit Osvalt en hochant la tête. — C'est à mi-chemin entre ici et les ruines que nous visiterons le deuxième jour. Je n'y suis pas allé depuis si longtemps. Ça me rappellera de bons souvenirs. J'ai hâte de revoir mon instructeur, aussi.

Je ne connaissais pas grand-chose à l'art de la lance, mais Philip comme Osvalt étaient tous deux de grands experts. Le dojo qui avait servi de fondation à leurs talents m'intriguait presque autant que les ruines.

— C'est quel genre d'endroit ?

— Oh ? Tu verras sur place, mais c'est caché dans la montagne. L'atmosphère y est encore plus lourde qu'au manoir de Dame Hildegarde. Enfant, ça me fichait la frousse.

— Oh, vraiment ? Dame Philia ne sera pas la seule à le découvrir, alors c'est excitant. Je parie que ce sera nouveau pour Leonardo et Himari aussi.

— En fait, ils y sont déjà allés tous les deux, répondit Osvalt, laissant Lena bouche bée. — Leonardo s'y est entraîné quand il était chevalier. Comme tu le sais, mon père et moi préférons le style Delon pour l'art de la lance. C'est l'une des écoles majeures de Parnacorta.

Lena laissa échapper un grognement déçu.

— Je comprends que Leonardo ait pu y aller, mais Himari n'est pas chevalier !

— Quand Himari est arrivée dans ce pays, Gene Delon, le Grand Maître de l'art de la lance Delon, l'a prise sous son aile. Il lui a sauvé la vie.

Je n'avais pas réalisé que Leonardo et Himari avaient tous deux visité le dojo Delon. J'étais surtout surprise d'apprendre que Gene Delon, le grand-père de Philip, avait secouru Himari. Je voulais en entendre davantage plus tard.

— Quoi ?! On m'a encore laissée de côté ?

Lena fit la moue, la tête entre les mains. Visiblement, elle souffrait encore de ne pas avoir rencontré le roi.

— Ce n'est pas un peu exagéré de dire que « tu es laissée de côté » ? Tu es juste la seule à ne pas avoir fait ces choses-là, voilà tout.

Lena eut l'air au bord des larmes.

— Mais, prince Osvalt, c'est précisément ça, être laissée de côté !

— Allons, Lena, dit Osvalt, embarrassé.

— Calme-toi, Lena, dis-je. — Je ne suis pas allée au dojo non plus.

— Oh, c'est vrai ! Dame Philia et moi, on est dans le même bateau ! Dans ce cas, tout est parfait !

— Bon sang, tu ne t'arrêtes jamais, souffla Osvalt, mi-amusé.

L'innocence de Lena ne manquait jamais d'égayer l'atmosphère.

— N'empêche, Osvalt, il y a eu un changement à notre programme, n'est-ce pas ? Tu as dit qu'il y avait un endroit où nous devons absolument aller d'abord.

— Oui, désolé pour ça. Je sais que j'avais dit que je te laisserais choisir toutes nos destinations de lune de miel...

Le jour de notre entrevue avec le roi, Osvalt avait proposé à la hâte d'ajouter une nouvelle étape à notre itinéraire de lune de miel. Je savais que le prince Reichardt avait discuté de quelque chose avec lui. Était-ce en lien avec ce changement soudain ?

— Non, je suis contente que tu aies proposé quelque chose. Cette lune de miel est pour nous deux, après tout. Si c'est ce que tu veux, je t'accompagne avec joie.

— Merci. Ne t'en fais pas, ça ne nous prendra pas trop de temps.

— Prends tout le temps qu'il te faut. C'était bien la forêt d'Altette, n'est-ce pas ? Elle se trouve juste au sud-ouest de la capitale.

La forêt d'Altette se situait près de la capitale. Elle était donc exempte de monstres et en dehors des trajets habituels que j'empruntais en mission. Je n'y avais encore jamais mis les pieds, mais la proposition d'Osvalt d'y faire un détour exprès m'avait un peu surprise.

— Ça te paraît étrange que je veuille visiter une forêt ennuyeuse ?

— Quoi ? Non. Jamais je ne déprécierais un tel endroit. C'est certes inattendu, toutefois.

C'était comme s'il m'avait percée à jour. La surprise fit dérailler ma voix. Avais-je toujours été aussi facile à lire ?

— Pardon. J'aurais pu le dire autrement. En vérité, je n'ai pas de raison précise d'aller là-bas.

— Vraiment pas ?

— Je veux simplement marcher dans une forêt tranquille et nous vider la tête, juste tous les deux. Je veux t'avoir pour moi tout seul, un moment.

Osvalt avait toujours une vision à long terme. Parfois, j'avais du mal à saisir ce qu'il désirait. J'avais accumulé tant de savoir à travers mes lectures, mais lorsqu'il s'agissait des émotions humaines, je me trouvais tout à fait démunie.

— Osvalt, je mentirais si je disais que je ne comprends pas... T'entendre dire ça me rend heureuse. Au fond, je crois vouloir la même chose.

— Ah oui ?

— Oui, du temps à flâner à tes côtés, sans but. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression d'en avoir envie depuis toujours.

Je voyais toujours une raison à tout. C'était un principe qui me guidait.

Qu'une chose ne fasse pas entièrement sens ne me dérangeait pas. Si elle me réchauffait le cœur, si mon cœur la désirait, je suivrais ces élans sans hésiter.

Bien sûr, certaines situations exigeaient de faire appel à la logique, mais Osvalt m'avait appris que tout n'avait pas besoin d'une explication rationnelle.

— J'ai hâte.

— Ça me fait plaisir de l'entendre. Tu es si gentille, Philia.

Sans que je m'en rende compte, sa main chaude vint se poser contre la mienne.

Notre carrosse cahotant, nous prîmes la route vers la forêt d'Altette.

— D'accord. Nous attendrons ici.

Une fois arrivés à la lisière, Osvalt et moi partîmes nous promener, sans escorte.

Le soleil venait à peine de se lever, et la forêt demeurait sombre. Le silence était tel que j'entendais roucouler des tourterelles au loin.

— Il fait encore bien frais. Ça va, Philia ?

— Oh, ça va. Je peux me draper d'une fine pellicule de magie pour conserver une température agréablement constante.

Mon travail m'obligeait à m'aventurer dans des milieux variés. Il arrivait donc que ma tenue de Sainte ne convienne tout simplement pas. Dans ces cas-là, j'avais recours à une couche thermique de magie qui enveloppait mon corps. Cette technique était bien plus simple que la Robe de Lumière, qui exigeait d'absorber le mana ambiant. Toutes les Saintes la maîtrisaient.

Osvalt se mit à rire.

— Je m'en doutais. Maintenant que tu le dis, je me souviens qu'à ton arrivée, Lena s'était étonnée que tu n'aies pas de tenue pour chaque saison. J'imagine que tu n'en as pas besoin.

— Non, mais Mia aime que les robes varient selon les styles. Je suppose que la mode ne m'intéresse pas.

— Voilà encore quelque chose qui te rend unique.

— Dit comme ça, tu me fais rougir...

Notre conversation serpentait, et notre marche était lente. Je commençais à comprendre pourquoi Osvalt avait envie de passer du temps ainsi. Tout était si confortable. C'était comme si le monde nous appartenait.

Peut-être les instants les plus précieux de la vie étaient-ils les plus ordinaires, les plus dépourvus d'événements.

— Est-ce un endroit où tu venais souvent ? demandai-je.

— Oui. J’y venais beaucoup à cheval. Parfois, mon frère et Dame Elizabeth m’accompagnaient.

— Dame Elizabeth aussi ?

À la simple mention de mon illustre prédécesseuse, je ne pus m’empêcher d’en demander plus. Plus que tout, pourtant, c’était le passé d’Osvalt qui m’intriguait.

— C’était avant que Dame Elizabeth ne soit contaminée par le germe du démon. Elle n’a jamais eu la constitution la plus robuste, cela dit. Mon frère avait entendu dire que les promenades en forêt pouvaient l’endurcir un peu, alors il l’invitait. C’est moi qui leur ai fait découvrir cet endroit.

— Osvalt...

Osvalt parlait de la bonté de son frère avec fierté. Il était clair que le prince Reichardt se souciait de la santé d’Elizabeth depuis longtemps.

— Je t’ai dit plus tôt que je n’avais pas de raison particulière de venir ici, mais, à bien y réfléchir, c’est peut-être à cause d’eux.

— Tu voulais venir à cause du prince Reichardt et d’Elizabeth ?

Osvalt m’expliqua ce qui l’avait attiré vers cette forêt. À son ton, je compris que cette prise de conscience lui venait à l’instant, à mesure qu’il se laissait gagner par ses souvenirs.

— Quand j’ai vu mon frère et Dame Elizabeth se promener ici avec tant de plaisir, ça m’a paru... naturel. Ils formaient un couple parfait.

Je me tus.

— Alors... j’imagine que j’ai voulu recréer ça avec toi. Je nous ai imaginés marchant côte à côte, comme si c’était la chose la plus naturelle du monde... Attends, c’est extrêmement embarrassant à dire tout haut. Pardonne-moi.

Il dut rougir en parlant, car il détourna le regard et se gratta la tête, gauchement.

Marcher côte à côte... Il voulait que cela devienne chez nous un réflexe.

À l'entendre décrire cette vision idyllique, j'en tombais amoureuse, moi aussi.

— Quelle jolie pensée. J'aimerais que des moments comme celui-ci fassent partie de notre vie.

— Philia ?

J'avançai la main et serrai la sienne, grande et large. Le sang pulsait au creux de nos doigts entrelacés. Sa chaleur donnait le sentiment d'un lien véritable.

Je ne savais pas comment les autres nous percevaient, mais une chose était sûre : je voulais garder pour moi la place au côté d'Osvalt. Je le voulais à moi, rien qu'à moi.

— Je crois que ma part d'égoïsme prend le dessus.

— Oh ? Encore ça ?

— C'est ta faute, Osvalt. À présent, j'ai du mal à penser à autre chose qu'à ma vie avec toi.

Tandis que la lumière filtrait à travers les arbres, je me blottis en silence contre mon mari.

Peut-être me montrais-je encore trop demandeuse, mais je voulais le sentir près de moi pour toujours, même lorsque nous serions vieux et grisonnants.



— Bon retour, prince Osvalt, Dame Philia.

En sortant de la forêt pour regagner notre carrosse, nous trouvâmes Lena qui nous attendait.

— Alors, comment s'est passée votre promenade dans les bois ? demanda-t-elle.

— C'était si agréable. Ce sera un souvenir précieux.

— T'entendre dire ça me réjouit d'avoir proposé l'idée, gloussa Osvalt.

— C'est la meilleure réponse que j'aurais pu espérer, dit Lena. — À présent, votre carrosse vous attend.

Elle nous ouvrit la portière avec une révérence pleine de déférence.

Nous remontâmes à bord et repartîmes vers notre prochaine destination, un lieu dont je rêvais depuis mon arrivée au pays : les ruines de Sivaltz.

— Au fait, nous aurons un guide pour les ruines, n'est-ce pas, Osvalt ? Tu sais qui ?

— Oui. À la demande du palais, l'Académie royale a mandaté un jeune archéologue prometteur pour nous servir de guide. Il s'appelle Rick Lucael.

— Rick Lucael ? N'est-ce pas le chercheur qui a fait sensation avec son article révolutionnaire en archéologie, il y a deux ans ?

— Ah, tu as entendu parler de lui ? Mais c'était avant ton arrivée dans ce pays.

Quelqu'un nous accompagnerait donc pour la visite des ruines durant notre lune de miel. Ce guide s'appelait Rick Lucael, et son nom ne m'était pas inconnu.

Deuxième fils d'une famille noble, il avait reçu les louanges pour sa thèse d'archéologie à l'Académie royale, puis était parti étudier à l'étranger. J'étais certaine que c'était un talent prometteur.

Rick avait aussi mené des recherches archéologiques afin de déterminer à quelle époque avaient commencé les déflagrations dans la Zone des Miasmes volcaniques.

Son nom m'était donc familier.

— Nous retrouverons Rick aux ruines de Sivaltz. On dit qu'il connaît son affaire sur le bout des doigts. Je suis sûr qu'il fera un excellent guide.

Les ruines de Sivaltz se trouvaient dans une zone reculée, sur la frontière avec Alectron.

Après plusieurs heures à être ballotés dans notre carrosse, nous atteignîmes enfin le site.

— Nous y voilà. Fais attention où tu mets les pieds, Philia.

— Merci, Osvalt.

Je pris la main d'Osvalt et descendis du carrosse. Un vaste paysage verdoyant s'étendait à perte de vue. Je n'étais venue dans ces parages que pour le travail. Pouvoir les explorer à loisir avait quelque chose de neuf et d'exaltant.

— Regardez ! C'est Dame Philia et le prince Osvalt !

— Quelle émotion de voir la Sainte Salvatrice !

— Sainte Salvatrice ! Votre Altesse ! Tous nos vœux de bonheur !

Je jetai un œil autour de moi et découvris qu'un groupe d'habitants s'était rassemblé non loin. Ils avaient dû nous entendre arriver. Tous nous accueillirent avec des sourires et des signes de la main.

— Oh, nous vous sommes si reconnaissants d'être ici !

— Rien que pour ça, je suis heureux d'être en vie !

— Jamais je n'aurais cru avoir l'honneur de voir Sainte Philia et le prince Osvalt venir jusqu'au fin fond de chez nous ! Comme c'est émouvant !

Chacun réagissait à sa façon, les uns levaient les yeux au ciel, d'autres joignaient les mains en prière. Cette ferveur différait de celle qu'on me témoignait dans la capitale, et cela me frappa. Une grande partie du travail d'une Sainte se faisait dans des contrées sauvages et inhabitées, comme les montagnes autour de Parnacorta. Nous allions rarement dans des hameaux reculés comme celui-ci.

Je restai figée, ne sachant que faire.

— Euh, Osvalt...

Osvalt se pencha et me souffla à l'oreille :

— Ils sont heureux de te voir, Philia. Adresse-leur un geste.

— D...d'accord !

J'obéis et agitai la main. C'était nouveau pour moi, mais, en tant que Sainte et épouse d'un prince, il me faudrait m'y faire. À mes côtés, Osvalt souriait et saluait en virtuose.

— Ouaaaah !

— Dame Philia ! Vous êtes si belle !

— Vive le prince Osvalt ! Vive Dame Philia !

Leurs acclamations furent plus sonores que je ne l'avais prévu. L'air vibrait d'enthousiasme. Ces gens reconnaissaient mon travail ce qui me rendait heureuse. J'accueillis leur ferveur avec grâce.

— Pardon, laissez passer. Oui, oui, excusez-moi.

Un jeune homme aux cheveux sombres, vêtu d'une blouse blanche, se fraya un passage. Ses yeux d'obsidienne, alourdis de paupières pesantes, et sa démarche vacillante donnaient l'impression qu'il allait trébucher.

— Euh, je suppose que vous êtes le prince Osvalt et Dame Philia. Je suis celui qui va, euh, servir de guide pour votre visite. Je m'appelle Rick Lucael, en fait.

Rick nous salua d'une révérence maladroite. Il paraissait nerveux.

— Parfait, dit Osvalt en s'avançant. — J'ai tant entendu parler de toi, Rick. C'est un plaisir de t'avoir à nos côtés.

— Tout l'honneur est pour moi.

J'imitai Osvalt et saluai Rick à mon tour.

— Qu'y a-t-il, Rick ? relève la tête, dit Osvalt.

— Oh, bien compris ! M...mes excuses. En fait, j'ai lu dans un rapport de recherche que, historiquement, on s'incline devant les membres de la famille royale pendant en moyenne quarante-sept secondes. Et... euh, voyez-vous, je n'en étais qu'à quarante, dans ma tête, en fait. J...je vous prie de m'excuser.

— D...d'accord. Très bien. Je vois...

Un instant, Osvalt parut à court de mots. Chez lui, c'était rare.

— Je suis très heureuse d'avoir l'occasion de parcourir le site, dis-je. — Qu'est-ce qu'on va pouvoir voir ici, aux ruines de Sivaltz ?

— Euh, très bonne question, Dame Philia. Eh bien, vous trouverez les réponses dans ces documents. Vous pouvez tout à fait y jeter un œil, en fait.

Rick me tendit une liasse de papiers en désordre.

— Oh, je vois.

Je feuilletai les feuilles. Tous les points essentiels y étaient parfaitement résumés. Les avoir sous la main pendant la visite nous faciliterait la tâche.

— Bien, suivez-moi. Je sais qu'il y a un peu de marche, mais... euh... prenez votre mal en patience.

Rick s'illustra encore de ses pas vacillants vers les ruines de Sivaltz, qui se trouvaient à deux pas.

Quelles découvertes nous attendaient sur notre premier site archéologique ?

— Comme vous pouvez le voir, voici les ruines. Par décret royal, elles sont, euh... strictement contrôlées.

Je découvris avec surprise que le site était entouré d'un mur de pierre comparable aux remparts du palais.

— Je ne pensais pas que l'endroit était aussi bien protégé, remarquai-je. — C'est très sécurisé. Nous n'avions rien de tel à Girtonia.

— Parnacorta est au premier rang de la recherche et des découvertes historiques, en fait. Et, bien sûr, le grand-père du roi s'intéressait énormément à l'archéologie.

Seul un cercle très restreint avait l'autorisation d'entrer sur le site.

Leonardo et les autres ne pouvaient donc pas nous accompagner. J'espérais au moins qu'ils pourraient jeter un coup d'œil de loin.

— Euh, j'ai pris la liberté d'emprunter la clé, en fait. Allons-y, entrons.

Rick ouvrit le lourd portail de métal et nous fit signe d'avancer.

— J'ai l'impression d'empiéter, dis-je.

Cette sécurité inouïe me fit hésiter, mais Osvalt me rassura avec chaleur :

— Ne t'en fais pas. Personne ne t'en voudra de te promener dans les ruines, Philia.

Je me rappelai que j'avais une chance inestimable. Inutile de reculer. Il fallait savourer chaque instant. Un instant plus tard, je poussai un petit cri de surprise.

À peine avons-nous franchi la grille que l'atmosphère changea du tout au tout.

— O...oui ! acquiesça Rick avec énergie. — Vous m'enlevez les mots de la bouche. Je me doutais que vous le remarqueriez tout de suite, Dame Philia. Oui, oui.

L'espace entouré de murs avait tout de différent, même l'odeur. C'était comme si le temps s'y était arrêté. Seul un tout petit nombre de personnes y était admis, même pour les travaux de fouille. Le lieu dégageait une aura mystique que même Loukmabatos ne possédait pas. Il semblait plausible que cette impression naisse des longues années d'isolement du site.

— J...je pense que le prince Osvalt le sait déjà, mais les ruines de Sivaltz sont intimement liées au royaume d'Alectron, en fait.

— Vraiment ? Je n'en avais aucune idée.

J'avais pourtant beaucoup lu sur ces ruines. Je ne pouvais m'empêcher de m'interroger face à cette révélation inattendue. Je sentais que nous touchions à des informations privilégiées.

— Oui, même quelqu'un d'aussi érudit que vous ne pouvait pas être au courant. Euh... saviez-vous que la famille royale d'Alectron vénère une déesse de la Création, et non l'Église de Crémoux ?

— Oh, oui. Ils voient dans leur scène artistique florissante la preuve de son influence.

— Précisément. Ce n'est pas officiellement confirmé, mais on pense que les ruines de Sivaltz sont le lieu saint de la naissance même de la déesse. Cette affirmation vient d'un tout, tout petit nombre de textes, si bien que la plupart des habitants d'Alectron ignorent ce lien, en fait.

En marchant, Rick nous expliqua la relation entre cette déesse de la Création, que vénère la famille royale d'Alectron, et les ruines. Moi-même, je n'avais jamais entendu parler de ces textes.

— Euh, ils tiennent ce monument de pierre pour la preuve que la déesse est née ici. Maintenant que nous avons enfin progressé dans le décryptage de la langue archaïque, la théorie gagne en crédibilité, en fait.

Rick nous avait menés à un monument particulièrement imposant. Bien qu'il fût ancien et difficile à lire, on distinguait une inscription en langue archaïque.

— Oh ! Ce passage parle de la déesse de la Création.

— Hein ? Euh, vous l'avez déjà déchiffré ?

Les yeux jusque-là ensommeillés de Rick s'écarquillèrent.

— C...c'est incroyable, en fait, Dame Philia, c'est tout à fait cela.

De toute évidence, j'avais vu juste. Par ailleurs, j'étais frappée par la méticulosité des efforts de conservation. Je doutais qu'un autre pays soit aussi méticuleux de ses ruines antiques.

— Non, j'aurais dû m'y attendre vous connaissant, Dame Philia. Aucun de nos chercheurs ne serait capable de déchiffrer un texte archaïque aussi vite, en fait.

— J'ai beaucoup étudié les autres religions.

Grâce à tous les livres sur les dieux que j'avais lus à la bibliothèque de Dalbert, la plupart en langue archaïque, j'avais pu déchiffrer ce texte. Certaines parties restaient inintelligibles, je ne pouvais pas tout lire, mais...

— Oui, tu es restée enfermée longtemps à la bibliothèque, dit Osvalt. — Tu voulais prouver que l'Archevêque Henry avait modifié le testament du Pape.

— Oui. Sans cette expérience, déchiffrer ce texte m'aurait pris bien plus de temps.

Je me rappelai le temps passé à Dalbert avec Osvalt. Mes études m'avaient appris que la religion d'Alectron considérait la déesse de la Création comme la plus puissante de toutes les divinités. J'avais du mal à imaginer une entité plus puissante qu'Hadès, que j'avais affronté durant ce séjour. L'idée qu'un être aussi redoutable se soit tenu en ce lieu même me saisissait d'un profond sentiment de solennité.

— J'ai, eh bien, achevé de déchiffrer le passage que Dame Philia a bien voulu indiquer, en fait. Il est écrit ici que c'est l'endroit où réside la déesse de la Création, en fait.

— Je vois, dit Osvalt. — Elle a vraiment été ici.

Rick croisa les bras en signe d'assentiment.

— Oui. Du moins, c'était la croyance profondément ancrée des Anciens, et cette inscription vient l'étayer, prince Osvalt.

Un vrai chercheur, il tenait à préciser qu'il ne s'agissait encore que d'une hypothèse.

— Si la famille royale d'Alectron apprenait l'existence de ces recherches...

— Ils chériraient cette terre comme un lieu saint avec encore plus de ferveur qu'aujourd'hui. En fait, c'est déjà un lieu grandement vénéré.

La famille royale d'Alectron avait désigné ces ruines comme un sol sacré. Si je me souvenais bien, ils se considéraient comme les premiers humains créés par la déesse de la Création. C'était cette croyance qui faisait d'elle le cœur de leur culte.

La religion de Crémoux avait émergé après la déchirure entre le Ciel, demeure des dieux, et le Royaume Démoniaque. Le culte de la déesse en Alectron était plus ancien encore.

— Intéressant, fit Osvalt d'un ton pensif. — Si c'est vrai, alors...

— Quelque chose te tracasse, Osvalt ? demandai-je, intriguée.

— Hein ? Eh bien, en quelque sorte. La famille royale d'Alectron rend une visite clandestine aux ruines de Sivaltz tous les quatre ans, alors j'entretiens certaines relations diplomatiques avec eux.

— Oh, je vois.

— Et ils doivent revenir cet été.

— Vraiment ?

Même si la visite n'était pas officielle, il était d'usage que la famille royale d'Alectron demande la permission à la famille royale de Parnacorta. Les ruines se trouvaient sous leur juridiction, après tout.

— Il y a quatre ans, c'est mon frère aîné qui s'en est occupé. Mais cette année, on m'a demandé de prendre la relève.

— Le prince Reichardt t'a confié cette charge ?

— Il m'a autorisé à agir en son nom, au cas où il lui arriverait quelque chose. Il veut que je fasse l'expérience de responsabilités diverses, pour me rendre plus conscient de mon rôle au sein de la famille royale.

J'avais entendu cela avant notre mariage. Osvalt avait été surpris que le prince Reichardt lui confie une telle autorité, mais il l'avait acceptée par égard pour les sentiments de son frère envers leur pays.

— Je t'aiderai, alors. Travaillons ensemble.

— Philia... Ton soutien me serait précieux. Mais pourrais-tu me laisser faire seul ? Mon frère dit qu'il compte sur moi. Je dois essayer d'être à la hauteur.

Une lueur vive passa dans ses yeux ambrés. La douceur et l'intensité mêlées de cette lumière disaient assez que sa décision était prise.

— Je comprends. N'hésite pas à me le dire si tu te retrouves en difficulté.

— D'accord. Si je suis dans une impasse, c'est vers toi que je me tournerai. Merci.

Osvalt répondit avec grâce, mais quelque chose me disait qu'il ferait tout son possible pour accomplir la tâche par lui-même. J'étais têtue moi aussi alors je pouvais comprendre. Je savais combien la volonté humaine pouvait être puissante quand le compromis n'était pas une option.

— Prince Osvalt, Dame Philia, intervint Rick en levant la main. — Seriez-vous prêts à poursuivre, en fait ? Pardonnez mon impertinence, mais si nous prenons du retard, nous ne pourrons pas voir tout ce que les ruines ont à offrir.

— Oh, tu as raison. Conduis-nous au prochain vestige, Rick.

— A-avec plaisir. Pardonnez-moi de vous presser, en fait.

Nous suivîmes les conseils de notre guide et poursuivîmes notre parcours à travers les ruines.

— En fait, les ruines de Sivaltz sont révérees comme le berceau de la déesse, mais, ces dernières années, elles ont aussi gagné en renommée comme site archéologique.

— Est-ce vrai que des artefacts divins ont été mis au jour ici ?

— Perspicace comme toujours. Vous en savez déjà long, en fait.

Les artefacts divins passaient pour avoir été laissés par les dieux. Le seul que j'aie vu de mes yeux était le Bâton du Serviteur Sacré, lors de notre visite en Terre Sainte. Il était assez puissant pour contrôler Hadès lui-même.

Beaucoup d'artefacts divins recelaient une puissance bien supérieure aux capacités humaines. Chaque pays les traitait comme des trésors nationaux.

— Ces ruines ont leur propre chambre au trésor. Elle est placée sous une surveillance particulièrement stricte, et y dérober quoi que ce soit vaudrait une peine de mort automatique.

— Encore moins de gens y sont admis, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire que seuls quelques chercheurs y entraient, et même alors, ils étaient surveillés.

— Oui, oui. La surveillance est assurée par les cavaliers les plus compétents et les plus dignes de confiance que puissent aligner les Chevaliers de Parnacorta.

C'étaient des trésors nationaux et des artefacts inestimables. Il était naturel qu'on les garde de si près.

Nous avions prévu de visiter la chambre au trésor, mais je n'étais pas la seule à devoir obtenir l'autorisation du roi. Même le prince Osvalt avait besoin d'un feu vert. Pas même un prince ne pouvait entrer sans approbation préalable.

— Merci d'avoir sollicité la permission de Sa Majesté pour visiter la chambre au trésor, Osvalt.

— Hé, ne t'en fais pas pour ça, répondit Osvalt avec un sourire enjoué.

— Ce n'est vraiment rien. Rick nous y conduira plus tard.

Son sourire me rassura. Sa chaleur avait de quoi apaiser n'importe qui.

— Je ne fais pas exception aux règles, dit Rick. — Ce ne sera que la troisième fois que j'aurai le privilège d'entrer dans la chambre au trésor. En fait, c'est la première fois que j'y mets les pieds pour autre chose que la recherche. Ceci étant dit, commençons par jeter un œil aux sites de fouilles.

Rick nous guida jusqu'aux emplacements où avaient eu lieu les découvertes archéologiques.

Même ces zones étaient à accès restreint, si bien que les excavations avaient pris des années. La préservation du site, après tout, primait sur tout. Le rythme des progrès passait au second plan.

C'était le témoignage de l'engagement du grand-père du roi pour l'archéologie. Sa Majesté avait suivi l'exemple de son aïeul.

Grâce à cette passion constante pour la préservation, le dallage de pierre et les colonnes édifiés par les anciens demeuraient magnifiquement intacts. Cet espace hors du commun semblait figé dans le temps.

— C'est ici qu'a été trouvée l'Or du Sage, classé trésor national, en fait.

— L'Or du Sage a été découvert ici ? Fascinant.

L'Or du Sage était l'un des trésors nationaux de Parnacorta. Mystérieux récipient pas plus grand qu'un cube de sucre, il produisait chaque jour un échantillon d'or pur. On le vénérait comme un objet divin, et la façon dont il continuait de générer de l'or demeurait un mystère.

— Je peux regarder de plus près ?

— Oh, bien sûr. Vous êtes la bienvenue, dame Philia. Mais faites attention où vous mettez les pieds, en fait.

Sans pouvoir contenir ma curiosité, je m'avançai vers le site de fouilles. En me penchant au-dessus du trou profond, si profond que je n'en distinguais pas le fond, je compris exactement ce que Rick voulait dire. Si je glissais et tombais, je pourrais me blesser gravement.

— C'est donc là qu'on a déterré l'Or du Sage, hein ? dit Osvalt. — Je me souviens du remue-ménage que ça a causé. Le chercheur principal était le fils aîné d'un noble sans titre, et il a été nommé baron pour sa découverte.

— Vous voulez parler du baron Olfmeil, dis-je.

— Tu en as entendu parler ? J'aurais dû m'en douter, ajouta Osvalt. — Rick a été l'un de ses élèves.

Rick inclina la tête, l'air embarrassé.

— O...oui, en fait. C'est... c'est très aimable à vous de vous en rappeler, en fait.

Je connaissais le baron Olfmeil depuis mon passage à Girtonia, et j'avais même lu plusieurs de ses ouvrages. Le fait qu'on lui ait conféré le titre de baron reflétait l'ampleur de ses accomplissements, et montrait à quel point l'archéologie comptait à Parnacorta.

— Cela dit, le baron Olfmeil est à la retraite désormais, et euh, les fouilles sont à l'arrêt depuis six mois pour des raisons budgétaires...

— Pardon ?

Rick paraissait un peu préoccupé, mais le son de ma voix le fit paniquer.

— Oh, oubliez ça. Ce n'était rien, en fait.

J'étais presque sûre de l'avoir entendu dire que les travaux étaient interrompus faute de financements...

— D...désolé. Je vais, euh, éviter les remarques déplacées, en fait.

— Votre budget n'a pas été coupé pour qu'on m'amène dans ce pays, n'est-ce pas ?

— Ne dites pas de bêtises ! répliqua Rick en secouant la tête, réfutant mes soupçons. — Sans vous, non seulement ces ruines, mais tout notre pays aurait été détruit ! Les coupes n'ont rien à voir avec vous en fait !

— Je vois...

Il devait pourtant y avoir un lien. J'avais entendu dire que Parnacorta avait remis à Girtonia l'équivalent d'un budget national en richesses et ressources en échange de moi. Inutile d'être un génie pour comprendre que cela engendrerait des coupes dans la recherche domestique.

— Philia, intervint Osvalt, — C'est notre décision d'avoir acheté une Sainte. Par-dessus tout, nous avons besoin de toi. Et tu as accompli bien plus que quiconque ne l'espérait. Tu n'as aucune raison de t'en faire.

Parnacorta avait traversé une situation véritablement désespérée. Après la mort d'Elizabeth, les Chevaliers de Parnacorta avaient peiné à protéger le pays seuls.

Malgré ses états d'âme, Osvalt avait fini par accepter la décision de sa famille d'acheter une Sainte à un autre pays. La crise devait être sérieuse, en vérité.

— Ne t'inquiète pas, Osvalt. Je ne cherche pas à me blâmer. Il y a autre chose qui me préoccupe.

— Oh ? Qu'est-ce qui te tracasse ?

Ce que j'avais remarqué ne sonnait pas juste, au vu de ce que nous venions d'apprendre. Si mes soupçons étaient fondés, je ne pouvais pas fermer les yeux.

— Osvalt, regarde là-bas. Ce sont des empreintes humaines.

— Quoi ? Osvalt inspecta la zone que je lui montrais, puis hocha la tête.

— Hmm. Maintenant que tu le dis, on dirait bien des empreintes.

— Il a plu il y a trois jours, donc elles ont été faites au cours des deux derniers jours.

Rick avait dit qu'aucun travail archéologique n'avait été mené depuis six mois. Dans ce cas, qui avait laissé ces empreintes ? Pénétrer sur le site sans autorisation était strictement interdit.

— Ce... ce n'est pas possible. Sûrement pas. Euh, en fait. Pourquoi y a-t-il des empreintes ici ? dit Rick, stupéfait, les fixant d'un air incrédule.

— Est-ce que des chercheurs entrent sur le site pour autre chose que des fouilles, Rick ?

— Pas du tout. Vous êtes les premières personnes à visiter le site depuis l'arrêt des excavations, en fait.

Tout indiquait que ces empreintes avaient été laissées par des intrus. En d'autres termes, les ruines avaient reçu des invités non désirés. Qu'est-ce qui avait bien pu les attirer ici ?

— Hé, Philia. Qu'est-ce qu'on fait ? Je n'ai pas l'impression qu'on puisse continuer la visite comme si de rien n'était.

— Je sais. Je suis d'accord, Osvalt. Pour l'instant, allons...

— Oh non ! s'écria Rick, les yeux de nouveau grands ouverts. — Et s'ils sont entrés dans la chambre au trésor ? Aïe ! La chambre au trésor est en danger !

Là-dessus, il s'élança, tout affolé.

— On le suit, Philia ?

— Sans doute oui. Les intrus sont peut-être encore là, et il y a de fortes chances qu'ils soient en groupe. Rick pourrait être en danger.

— Un groupe ? Il y avait différents types d'empreintes ?

— Oui, répondis-je à la question d'Osvalt en hochant la tête.

Étant donné la sécurité serrée des ruines, se faufiler seul relevait de l'impossible. Pour une bande, ce ne serait pas facile non plus, si bien qu'ils étaient peut-être armés. Si Rick croisait leur chemin, il pourrait se retrouver en très mauvaise posture.

— Désolé d'avoir traîné, dit Osvalt. — Il faut qu'on se dépêche.

— Oui. Si on court, on devrait le rattraper.

Nous nous lançâmes à la poursuite de Rick, qui disparaissait déjà au loin.

La chambre au trésor regorgeait assurément d'objets de valeur, mais et si les intrus avaient une autre cible en tête ?

— Tu as la clé, Rick ?

Rick s'arrêta pour reprendre son souffle.

— Oui. Sa Majesté m'a donné la permission de garder l'une des deux clés. L'autre est en la possession du chevalier posté devant la chambre au trésor.

Rick se dirigea vers le chevalier porteur de la clé, et Osvalt et moi le suivîmes.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Philia ? Tu ne dis plus rien.

— Oh, pardon. J'essayais de déterminer quel pouvait être l'objectif des intrus.

Hélas. J'étais si absorbée par mes réflexions que ma concentration commençait à faiblir.

Certains objets de la chambre au trésor étaient si précieux que la vente d'un seul permettrait à un voleur de vivre dans l'opulence jusqu'à la fin de ses jours. Pourtant, cette piste me paraissait relativement peu probable.

— Tu ne penses pas qu'ils sont là pour forcer la chambre au trésor ?

— Je ne peux pas l'exclure tout à fait, donc autant vérifier par prudence. Il y a aussi une chance que leur objectif soit de faire ouvrir la chambre par Rick.

— Je vois. Obtenir une clé ne serait pas facile, après tout. Tu crois que les empreintes pourraient n'avoir été qu'une diversion ?

— Oui. Quoi qu'il en soit, restons sur nos gardes.

Je rassemblai ma magie et levai les yeux vers le ciel. Les barrières qui repoussent les monstres, que les Saintes créent, pouvaient être détournées vers d'autres cibles.

— Euh, prince Osvalt, dame Philia, j'ai la clé.

Rick s'interrompt, stupéfait.

— Hein ? D'où sort ce mur de lumière...

— Cette barrière de lumière devrait être difficile à franchir.

J'avais enveloppé la chambre au trésor d'un dôme de lumière, de quoi repousser non seulement les monstres, mais tout intrus. Nous pouvions à présent vérifier l'intérieur en sécurité.

— Beau travail, dit Osvalt. — C'est bien pratique que tu parviennes toujours à garder ton calme.

— Ce n'est rien. Je fais peut-être un excès de prudence, mais je suis comme ça.

— E...enfin, euh, allons voir à l'intérieur, en fait.

Encore tout retourné, Rick déverrouilla la porte à la hâte, et nous entrâmes.

La chambre était sombre. Une légère odeur de renfermé flottait dans l'air.

Quel soulagement. Comme je l'espérais, il ne semblait y avoir personne.

— Euh, commençons par vérifier l'Or du Sage.

C'était la chose la plus naturelle. L'Or du Sage était l'objet le plus précieux de toute la chambre.

— Alors, Philia ? Tu crois que la chambre au trésor a été forcée ?

— Probablement pas. S'ils avaient réussi à entrer sans déverrouiller la porte, il y aurait des traces. Pour l'instant, je n'en vois aucune.

— Le voilà ! Euh, l'Or du Sage est sain et sauf ! Quant aux autres objets, euh, je vais vérifier ! Oui.

La joie débordant dans sa voix, Rick annonça que le trésor national était intact.

J'en fus heureuse, mais cela ne fit que soulever davantage de questions.

— Est-ce que ça veut dire que les empreintes n'étaient qu'une diversion, dit Osvalt, — Et que ta présence d'esprit nous a évité de tomber dans un piège ?

— Non. J'ai pris mes précautions parce que c'était une possibilité, mais il est peu probable qu'ils aient compté se faufiler après que nous aurions ouvert la chambre.

— Oh ? fit Osvalt, surpris. — Ça me paraissait plausible.

J'avais joué la sécurité en dressant une barrière, mais les pousser à nous faire ouvrir la chambre ? L'objectif me paraissait curieux.

— Si c'était une diversion, n'auraient-ils pas laissé des traces plus visibles ? Ces empreintes étaient difficiles à discerner.

— Maintenant que tu le dis, tu as raison. S'ils avaient voulu qu'on sache qu'un intrus était passé, ils auraient rendu leurs pas bien évidents.

— Exact. Le problème, c'est que j'ignore toujours le véritable objectif.

Je n'arrivais pas à me défaire de l'impression que quelque chose d'important m'échappait.

— S'ils visaient la chambre au trésor, ils auraient évité le site de fouilles, non ? dit Osvalt. — Ça veut dire qu'ils se sont introduits pour prendre quelque chose sur le site lui-même ?

— Oui. C'est aussi où mes pensées m'ont menée. Euh, Rick ?

— Oui, dame Philia. Que puis-je faire pour vous ?

— Pouvons-nous retourner sur le site de fouilles ? J'aimerais enquêter.

— Euh, bien sûr. Bonne idée, en fait. C'est précisément ce que je me disais. Dès que j'aurai rendu cette clé au chevalier, nous pourrons nous y rendre.

Rick sembla avoir retrouvé son calme, sans doute parce que la chambre au trésor était intacte. Si un trésor national, ou quelque chose d'une valeur comparable, avait été dérobé, le pays aurait subi une perte considérable. Qu'il soit soulagé de tout retrouver en place se comprenait fort bien.

Sur ce, nous retournâmes à l'endroit où nous avons aperçu les empreintes pour la première fois.

— Vois-tu quelque chose de suspect ?

— Eh bien, la fouille est déjà terminée, dit Rick. — Tout ce qui avait la moindre valeur aurait été mis sous clé ici ou transféré sans délai à la chambre au trésor du palais royal... Donc non, rien ne saute aux yeux.

— Hmm. Les intrus ne visaient peut-être pas les objets exhumés, alors.

Tout ce que je voyais, c'était un large trou et les vestiges d'une structure antique, des colonnes, des dalles. Les années y avaient laissé leur marque, mais rien ne paraissait vraiment anormal.

Nul ne mettrait pourtant les pieds ici sans raison. Ceux qui avaient laissé ces empreintes devaient avoir un motif. Or, d'après Rick, rien n'était déplacé.

Pourtant, les dommages sur les colonnes attirèrent mon regard. Je les examinai en silence.

— Philia ? Pourquoi regardes-tu cette colonne comme ça ?

— Ces marques me disent quelque chose.

— Hm ? fit Osvalt, intrigué, en inspectant la colonne. — Tu parles de ces fissures creuses ?

Je ne repensais pas à quelque chose vu jadis : j'avais aperçu des marques similaires tout récemment.

Elles irradiaient à partir d'un point, comme causées par un brusque dégagement d'énergie. Les creux étaient irréguliers, aussi bien dans leur taille que dans leur espacement.

On aurait dit une explosion de magie...

— Oh ! Je sais ! J'en ai vu dans la Zone des Miasmes volcaniques ! Là-bas, les rochers en étaient couverts !

— La Zone des Miasmes volcaniques ? Tu suggères que des explosions semblables ont eu lieu ici ? C'est bien la première fois que j'en entends parler... dit Osvalt, stupéfait, jurant qu'il n'avait connaissance d'aucun incident de ce genre en ces lieux.

Je n'en avais pas entendu parler non plus. Ces explosions avaient dû survenir sur une période très brève, et bien moins fréquemment que dans la Zone des Miasmes volcaniques.

— Existe-t-il des témoignages d'explosions à l'époque antique, ici ?

— Oh, euh, vous me prenez de court. C...c'est, euh, précisément mon domaine d'étude, voyez-vous.

— Oh ? Il y aurait donc vraiment eu des explosions, ici ?

— Euh, eh bien, oui. Mes recherches ont été interrompues pour raisons budgétaires, mais il semble que les habitants des environs aient été périodiquement incommodés par de mystérieuses explosions, en fait.

Rick confirma mes soupçons. Dans ce cas, il était raisonnable d'émettre l'hypothèse que les explosions avaient cessé grâce à une forme d'intervention.

— Si nous trouvons des preuves que les anciens ont mis fin à ces explosions, nous pourrions peut-être comprendre comment ils s'y sont pris.

— Tu penses que c'est ainsi qu'on pourrait arrêter les explosions dans la Zone des Miasmes volcaniques ?

— Exactement ! L'un de mes objectifs pendant ce voyage était de trouver un moyen d'y mettre un terme, alors cette nouvelle est vraiment fascinante.

Avec un peu plus de recherches, nous pourrions déterrer quelque chose d'utile.

— Euh, sauf votre respect, Dame Philia... quel rapport avec les intrus ?

— Quel lien pourrait-il y avoir ? Difficile à dire.

— Voyez-vous, je suis plutôt concentré sur l'arrestation de ces intrus, en fait. Tenter de profaner nos ruines inestimables est, eh bien, franchement impardonnable.

Rick exprima sa colère contre les intrus d'un ton ferme et appuyé.

Sa frustration se comprenait aisément, mais l'effraction ne semblait pas avoir causé de dégâts matériels. Attraper les coupables pouvait attendre. Je voulais d'abord déterminer leur mobile.

— Bon, rester plantés là à discuter ne nous mènera à rien, dit Osvalt. — Retournons au carrosse.

— Tu as raison. Nous devrions en informer le prince Reichardt.

— Oui. Mon frère nous passera un savon si nous agissons de notre côté.

Osvalt approuva ma proposition, et nous fîmes route vers le carrosse.

Cependant, en revenant, je ne pus m'empêcher de me demander si les explosions de jadis et cette étrange effraction étaient vraiment sans lien.

— Eh bien, euh, je vais contacter des chercheurs du coin et leur demander d'enquêter.

— Hein ? Il s'est passé quelque chose ? Prince Osvalt ? Dame Philia ? dit Lena, qui avait surpris notre conversation à l'approche du carrosse.

Mieux valait expliquer.

Pensant sans doute la même chose, le prince Osvalt rapporta les faits.

— La vérité, c'est qu'il semble que quelqu'un se soit introduit dans les ruines...

Savoir que la chambre au trésor était en sécurité était un soulagement, mais ignorer les intentions des intrus me laissait mal à l'aise.

— Si rien n'a été volé, c'étaient sans doute juste des mordus d'archéologie.

C'est la première chose que Lena dit après avoir entendu l'histoire.

J'avais moi-même désiré voir ces ruines depuis longtemps. On ne pouvait nier l'attrait qu'il y avait à les contempler de ses propres yeux.

— Votre Altesse. Dame Philia. Il y a peut-être un fond de vrai dans l'hypothèse de Lena, dit Leonardo. — Ces ruines ne sont pas ouvertes au public. Il est humain de vouloir entrevoir l'interdit. Peut-être ces intrus ont-ils simplement cédé à la tentation.

L'idée d'un geste impulsif était plausible, surtout puisque rien n'avait été dérobé.

— Ç...ça ne se peut pas ! insista Rick. — La sécurité est extrêmement stricte ici. Un curieux ne pourrait pas simplement s'y aventurer sur un caprice, en fait.

— Je suppose que non. Il y a tout de même des Chevaliers de Parnacorta qui patrouillent dans le secteur.

— Et à part ces empreintes, ils ont réussi à effacer le reste de leurs traces, il y a donc eu forcément une part de préparation.

L'accès au site était interdit et des mesures de sécurité rigoureuses étaient en place, d'autant plus qu'une chambre au trésor s'y trouvait. Forcer l'entrée des ruines exigeait une préparation minutieuse. Même si les intrus avaient été d'innocents curieux, l'hypothèse paraissait hautement improbable.

— Le vol sur site est passible de mort, et pénétrer simplement sans autorisation vaut déjà une lourde peine, dit Osvalt. — Qu'un imbécile tente de s'y glisser seul, passe encore. Mais tout un groupe prendrait-il un tel risque ?

— Son Altesse a raison, opina Rick. — Et puis, il serait difficile à quelqu'un d'entrer sans que personne ne le remarque, en fait.

Autrement dit, les intrus devaient posséder des compétences hors du commun.

— Je suis sûre que Himari pourrait s'y faufiler sans être vue, dit Lena.

— Hum... Avec des techniques de ninja en poche, infiltrer les ruines sans se faire repérer serait un jeu d'enfant, approuva le prince Osvalt. — Rester invisible fait partie des fondamentaux d'un ninja.

Himari était sans doute capable de se glisser dans les ruines. Elle avait même assuré ma protection pendant un bon moment sans que je m'en aperçoive.

— Ça veut dire que les coupables sont des ninjas ? demanda Lena.

— Voyons, ne tirons pas de conclusions hâtives. Himari est la seule ninja de ce pays.

— Je sais, je sais. Mais rien ne prouve que les intrus viennent de Parnacorta, non ? Là d'où vient Himari, il y a d'autres ninjas.

— Une équipe de ninjas aurait traversé tout Murasame juste pour s'introduire dans les ruines ? J'en doute fort. Murasame a rompu ses relations diplomatiques avec tous les autres pays du continent, répondit Osvalt.

Il avait raison. Pourquoi des ninjas viendraient-ils de si loin depuis Murasame ? Himari, qui avait fui son pays, faisait figure d'exception. Et le royaume de Murasame se mêlait rarement des affaires du continent.

— Ils n'ont pas forcément besoin d'être des ninjas, dis-je. — Pourvu qu'ils soient entraînés, des individus d'exception pourraient très bien utiliser des techniques de ninja pour s'introduire dans les ruines.

Je pourrais employer ma magie pour entrer, et quelqu'un au sommet de sa forme pourrait sans doute escalader un mur. Il était raisonnable de soupçonner des intrus dotés d'aptitudes comparables à celles d'un ninja, plutôt que des ninjas à proprement parler. Dans ce cas, nous pouvions chercher des personnes correspondant à ce profil.

— Philia a raison. La première étape, c'est de contacter mon frère avec notre artefact magique. Cette affaire est déroutante et inquiétante, même pour moi. Il faut que le palais dépêche une équipe d'enquête.

— Oui, en fait. Je vais essayer de nous mettre en relation.

Sur l'instruction de Osvalt, je sortis l'outil magique en forme de bracelet que j'avais emporté au cas où nous aurions besoin de parler au prince Reichardt. Je tapotai trois fois la pierre sertie dans le bracelet du bout du doigt, puis je la caressai deux fois. La pierre émit une faible lueur.

Le prince Reichardt verrait que mon outil avait été activé et effleurerait deux fois, lui aussi, la pierre de son bracelet, faisant jaillir une lueur propre à la gemme sertie. Ainsi s'établissait la connexion entre nos deux bracelets.

— Philia. Osvalt. Quelle surprise. Je ne m'attendais pas à avoir de vos nouvelles dès le premier jour. Y a-t-il un problème ?

— Désolé, mon frère. Nous étions aux ruines de Sivaltz quand Philia a repéré des empreintes à l'intérieur...

Osvalt expliqua tout au prince Reichardt. Son Altesse écouta en silence, ponctuant d'un grognement de temps à autre pour montrer qu'il suivait. Quand Osvalt eut terminé, en insistant sur le fait que la chambre au trésor n'avait pas été touchée, le prince répondit comme il se doit.

— Très bien. Je crois saisir l'essentiel. Comme tu le dis, Osvalt, c'est une affaire extrêmement déroutante. Soit... Je vais constituer une équipe d'enquête et l'envoyer immédiatement.

— Parfait. Je te laisse gérer.

— J'imagine que vous en avez déjà conscience, mais, aussi étrange que soit cette affaire, ne laissez pas votre lune de miel en pâtir. Laissez-moi m'occuper du reste. Vous deux, poursuivez votre voyage de nocces, dit le prince Reichardt, prévenant comme toujours.

Il n'avait pas tort. Comme il l'avait dit, nous ne courions aucun danger particulier, il était donc sage de le laisser prendre les choses en main.

— Cela te convient, n'est-ce pas, Philia ? Je te connais maintenant et je sais que tu vas t'inquiéter. Mais malgré tout...

— Ça me va. C'est notre voyage à tous, alors on va reprendre là où on s'est arrêtés. J'apprécie votre attention.

— Je vois. Je suis rassuré de l'entendre. Sur ce, veuillez m'excuser, je vais préparer l'envoi de l'équipe d'enquête.

Sur ces mots, l'appel prit fin. J'étais certaine que Son Altesse organiserait une enquête digne de ce nom.

— C...cet artefact magique est tout bonnement prodigieux, dit Rick en fixant mon bracelet, stupéfait. — Penser que vous pouvez converser avec le prince Reichardt depuis la capitale... En fait, en matière de création d'outils magiques, vous devez être hors catégorie, Dame Philia.

Mon artefact magique paraissait sans doute inhabituel comparé à ceux qu'on trouvait sur les marchés. Les outils produits en série répondaient en général aux besoins du quotidien, comme l'éclairage ou l'isolation. Mon bracelet était assez délicat, il ne se prêtait donc pas à la fabrication de masse.

— Euh, j'en déduis que le prince Osvalt et Dame Philia poursuivront leur voyage comme prévu en fait ?

— Oui. Notre prochaine étape est le dojo Delon.

Oui. Notre destination finale pour la journée était le dojo Delon, dirigé par le grand-père de Philip, le commandant des chevaliers de Parnacorta. Le soleil déclinait déjà. Nous y passerions la nuit.

— Oui. Bien compris. Dans ce cas, je vais, euh, me rendre directement au prochain site que vous visiterez et préparer la visite, en fait.

— Parfait. Nous vous retrouverons aux ruines d'Amalgoa. Merci pour ton excellent travail aujourd'hui.

— Vous êtes bien trop aimable, Votre Altesse. Oui. Sur ce, euh, je vous laisse.

Rick s'inclina avec politesse, et nous nous séparâmes pour l'instant.

La journée avait été mouvementée, mais il avait su rendre notre visite à la fois agréable et extrêmement profitable. C'était, sans le moindre doute, un archéologue de grand talent. J'étais certaine qu'il ferait encore de merveilleuses découvertes.

— Eh bien, dit Osvalt, — Nous ferions mieux d'aller au dojo. Évitions d'arriver trop tard, j'offenserais mon maître.

— Bien sûr. Allons-y.

Nous prîmes la route du dojo de l'art de la lance Delon, l'endroit où Osvalt s'était formé dès son plus jeune âge.

J'avais hâte de le découvrir.

(Reichardt)

— Cela te convient, n'est-ce pas, Philia ? Je te connais maintenant et je sais que tu vas t'inquiéter. Mais malgré tout...

— Ça me va. C'est notre voyage à tous, alors on va reprendre là où on s'est arrêtés. J'apprécie votre attention.

— Je vois. Je suis rassuré de l'entendre. Sur ce, veuillez m'excuser tous les deux, je vais préparer l'envoi de l'équipe d'enquête.

Je caressai la gemme du bracelet, mettant fin à notre échange.

Une fois encore, une complication inattendue s'était manifestée. Le seul point positif était que le couple n'était pas en danger, cette fois.

— Allons-y, dis-je pour moi-même. — Commençons les préparatifs.

Depuis l'arrivée de Philia dans notre pays en tant que Sainte, nous avons fini par trop compter sur elle, sans même nous en rendre compte. Bien sûr, son dévouement n'avait pas de prix pour nous, et nous ne pouvions qu'être reconnaissants de son professionnalisme.

En vérité, j'étais soulagé que Philia poursuive son propre bonheur.

Osvalt avait dû exercer son influence sur elle.

Il offrait à Philia ce que j'aurais voulu offrir à Elizabeth. Voilà pourquoi je tenais tant à ce que leur lune de miel se déroule sans accroc.

— Qu'on envoie cinq experts en archéologie et une vingtaine de nos chevaliers.

— À vos ordres ! Je fais les démarches immédiatement !

Le commandant des chevaliers de Parnacorta, Philip Delon, répondit à mes instructions avec sa bonne humeur coutumière. À cette heure, le jeune couple était sans doute déjà en route vers le dojo de son grand-père.

— Êtes-vous certain de ne pas vouloir que je les accompagne, Votre Altesse ?

— Non, cela ira. Cette affaire ne justifie pas la présence d'un commandant.

— Très bien. J'ai compris !

— Pas pour l'instant, du moins. Si l'équipe d'enquête se retrouve dépassée, je te dépêcherai.

J'avais pris l'habitude d'imaginer le pire. Cette affaire ne semblait pourtant pas si grave, quoi que j'en pense. Mais mieux valait prévenir que guérir.

Osvalt disait toujours : « La meilleure des issues, c'est quand rien ne se passe. » Quoique je n'aie pas toujours été en phase avec son entrain, je décidai de suivre son exemple cette fois.

— Bien reçu ! Je forme une équipe d'enquête et je l'envoie immédiatement !

Sur cette réplique nette et précise, Philip s'inclina proprement et quitta mon bureau.

Dehors, la nuit était déjà tombée, mais ma journée de travail n'était pas terminée.

— Prince Reichardt. L'envoyée de Bolmern, Sainte Grace, et son majordome, sieur Arnold, sont venus vous présenter leurs salutations.

— Grace ? Fais-la entrer, je te prie.

Comme il sied à une véritable fille de la famille Mattilas, Grace entra avec son majordome, Arnold, et me salua avec une étiquette irréprochable et toutes les formes.

— Veuillez excuser cette visite impromptue, prince Reichardt. Je vous remercie de m'avoir invitée au palais royal.

— Ce n'est rien. Je te suis reconnaissant d'avoir fait l'effort de venir jusqu'à notre pays. Je me dois de te traiter avec les égards qui te sont dus.

— Allons, voyons. C'est moi qui me suis présentée sans prévenir. Je vous prie de m'excuser de vous mettre dans l'embarras. Je suis honorée que vous m'ayez malgré tout invitée ici.

— Ah, ah. J'ai eu fort à faire aujourd'hui, mais je trouverai bien un moment pour toi demain. Que dirais-tu de prendre le thé ?

— Avec joie. Ce sera une histoire merveilleuse à raconter à mes sœurs à mon retour.

— Parfait. J'attends cela avec impatience.

Après s'être mis d'accord pour organiser un thé, Grace quitta le bureau.

J'étais incorrigible. Je m'étais juré de regarder vers l'avenir, et me voilà de nouveau ramenée à Elizabeth.

L'intrusion dans les ruines

J'avais entendu dire que Gene Delon, le grand-père du commandant des chevaliers, Philip Delon, enseignait toujours au dojo Delon le maniement de la lance. Il n'avait pourtant pas toujours tenu un dojo. Lorsque le grand-père du roi actuel était sur le trône, il exerçait ses talents au sein des chevaliers de Parnacorta.

Tandis que nous nous dirigeons vers le dojo, Osvalt m'en dit davantage sur Gene.

— Il y a quarante ans, Gene était le commandant des chevaliers. C'était un grand champion. À travers le continent, son nom était devenu synonyme d'art de la lance.

— Il devait être remarquable.

— Il l'était. En fait, il a pris mon père en main quand celui-ci était jeune. Aujourd'hui encore, en tant que maître du dojo, il conseille toujours les chevaliers de Parnacorta. Rien que cela lui confère déjà une solide influence.

Le nom de Gene Delon était renommé au-delà des frontières du pays. C'était à n'en pas douter un homme hors du commun.

— Tu t'es entraîné sous sa direction, toi aussi, n'est-ce pas, Osvalt ?

— Hmm ? Haha, oui. À mes yeux d'enfant, il reste un mentor sévère, même s'il ferait pale figure comparé à Dame Hildegarde. Il me faisait courir des seaux d'eau de puits à la main et me faisait brandir ma lance mille fois... Il a bel et bien chassé la mollesse du prince gâté que j'étais.

Osvalt sourit avec nostalgie.

Je commençais à comprendre d'où venait sa force intérieure. Malgré son rang royal, il avait l'esprit ouvert et un cœur attentif.

— Ce sont des souvenirs pénibles. Pourquoi le simple fait d’y repenser te fait-il sourire ?

— Bonne question. Je me le demande aussi. N’empêche, toi, tu as l’air heureuse quand tu évoques ton entraînement avec Dame Hildegarde. Peut-être pensons-nous de la même manière.

— Hein ?

Avais-je vraiment l’air heureuse quand je parlais des exercices que Mère m’avait fait subir ? Cette remarque me laissa perplexe.

— Peut-être est-ce parce que nous chérissons la force et le regard sur le monde que ces épreuves nous ont donnés. Tu as dit un jour que l’entraînement de Dame Hildegarde était sa manière d’exprimer son amour maternel. C’est pour cela que c’est précieux pour toi, non ?

— Oui, tu as raison. La force que ma mère m’a donnée est un vrai cadeau.

La force ne faisait pas tout, mais sans elle, je ne serais pas en vie aujourd’hui. Mère m’avait transmis quelque chose de précieux. Il était naturel que la joie transparaisse sur mon visage.

Le raisonnement d’Osvalt était simple, mais il sonnait juste.

— Et puis, enfant, je détestais rester assis derrière un pupitre. Bouger me convenait bien mieux.

— Oh ? Vraiment ?

— Oui. Mon père et Leonardo me réprimandaient tout le temps.

La voix d’Osvalt avait une teinte de nostalgie en évoquant ces souvenirs d’enfance. L’imaginer en petit garçon actif me tirait un sourire.

— Ne te méprends pas, Philia. Je n’étais pas un tire-au-flanc.

— Je sais, dis-je en riant. — Mais on dirait que Leonardo avait fort à faire avec toi.

— Sans doute. Leonardo a toujours été là pour moi. Je l'ai choisi comme garde personnel parce que je sais que je peux lui faire confiance, et je t'ai confiée à lui pour la même raison.

Osvalt et Leonardo se connaissaient depuis longtemps. Leonardo était toujours calme et prévenant. Il était facile de comprendre pourquoi Osvalt avait une telle foi en lui.

— As-tu choisi Lena et Himari parce que tu leur faisais aussi confiance ?

— C'était une des raisons, oui. Mais surtout parce que, parmi mes gardes, c'étaient celles dont l'âge se rapprochait le plus du tien.

— Ah, je vois.

Lena, avec sa nature enjouée, et Himari, qui me surveillait discrètement, m'étaient toutes deux indispensables. J'ignorais qu'Osvalt avait réfléchi à mon bien-être avant même mon arrivée dans le pays. Cela me rendait heureuse de l'apprendre.

— Tu t'es retrouvée avec une drôle d'équipe, tout de même. Ça a dû te surprendre.

— Oh non, pas du tout. Je leur suis tellement reconnaissante pour la manière dont elles m'ont traitée.

— Leonardo m'a dit que Himari t'avait donné une bonne frayeur quand elle s'est montrée pour la première fois.

— Euh... disons que j'étais surtout fâchée contre moi de ne pas l'avoir remarquée plus tôt.

À mon arrivée à Parnacorta, Lena et Leonardo avaient insisté pour m'accompagner dans mes fonctions officielles, ce qui m'avait déjà surprise.

Mais ce n'était rien à côté de ma stupéfaction en apprenant que Himari s'était dissimulée dans l'ombre tout ce temps sans éveiller le moindre de mes soupçons.

— Un ninja doit protéger son maître dans l'ombre.

Le regard aiguisé, Himari se remémora ces premiers jours.

— Je n’ai jamais eu l’intention de vous effrayer, Dame Philia.

Ses techniques de ninja, dont il avait été question plus tôt dans la journée, étaient proprement incroyables. À l’instant encore, elle avait pris la place de Lena dans le carrosse sans que je m’en rende compte. Elle s’était rendue pratiquement invisible. La façon dont elle se fondait dans son environnement, plus silencieuse qu’un prédateur prêt à bondir dans les terres sauvages, relevait de l’extraordinaire.

— Je ne peux pas nier que j’ai sursauté, mais j’ai été heureuse d’apprendre que tu me protégeais depuis tout ce temps. Je suis vraiment chanceuse, Himari.

— Dame Philia, ces paroles sont le plus grand honneur que je puisse souhaiter. Vous me touchez au cœur.

— Inutile d’exagérer, Himari.

— Je n’exagère pas. L’éloge du maître est le plus précieux trésor d’un domestique.

La main posée sur la poitrine, Himari inclina la tête. Un tel degré de gratitude me rendait presque gênée.

Avec le temps, j’avais compris qu’en arrivant à Parnacorta, mes anciennes angoisses s’étaient peu à peu dissipées. Je le devais à Osvalt et à mes chers domestiques.

— Oh ! On va arriver. Ça fait si longtemps, dit Osvalt, m’incitant à regarder par la fenêtre.

Nous étions au cœur d’une forêt. Le soleil s’était couché, il faisait trop sombre pour distinguer grand-chose, mais nous étions bien à destination.

Le carrosse s’immobilisa devant le dojo Delon.

— C’est donc le fameux dojo Delon connu pour son art de la lance.

— Ce bâtiment... a un certain charme.

Nous nous tenions devant le dojo. Vieux de construction, il arborait un style architectural peu commun, tant à Parnacorta qu'à Girtonia. D'où pouvait bien provenir ce style ? Pour ma part, je n'en avais aucune idée.

— C'est un plaisir de vous revoir, prince Osvalt.

Alors que j'observais le dojo, un petit vieil homme apparut. Sa longue chevelure blanche était nouée derrière la tête, et quelque chose dans ses yeux noirs me rappelait Philip. Il paraissait âgé, mais son dos était droit et son maintien assuré.

Je n'avais jamais fait sa connaissance, mais je sus aussitôt qui il était.

— Maître Gene. Cela fait bien trop longtemps. Merci de nous accueillir pour la nuit.

Le vieil homme s'inclina avec grâce et serra la main d'Osvalt.

— Permettez-moi de profiter de l'occasion pour vous féliciter de votre mariage, Votre Altesse. Je suis navré de ne pouvoir vous adresser mes vœux en personne que maintenant.

— Ne vous en faites pas. Philip m'a remis votre lettre. C'était amplement suffisant, répondit Osvalt. — Voici mon épouse, Philia. Je suis désolé de ne vous la présenter que maintenant.

— Je m'appelle Philia Parnacorta. Je suis ravie de faire votre connaissance.

Bien qu'Osvalt m'eût déjà présentée comme son épouse, j'éprouvais encore un léger embarras à utiliser son nom en me présentant. Chaque fois que je le faisais, j'étais rappelée à l'ordre : j'étais désormais mariée.

— Oh ! J'ai tant entendu parler de vous, Sainte Salvatrice Philia. Vous êtes encore plus belle que la rumeur ne le dit.

— Quoi ? Oh, je ne... m...merci tout de même.

Le compliment de Gene, lancé avec un sourire, me laissa un instant sans voix. Quelle était la bonne manière de répondre, dans ces moments-là ?

Osvalt rit.

— Vous faites rougir Philia. Je sais que vous ne dites que la vérité, mais épargnez-lui un peu d'embarras.

— O...Osvalt !

— Mes excuses, Sainte Salvatrice, dit Gene en s'inclinant de nouveau avec élégance. — Nous sommes loin de la cour, ici, et il m'arrive d'en oublier mes manières. Les mots m'ont échappé.

Nous nous trouvions dans l'une des régions les plus reculées de Parnacorta. S'il s'était installé dans la capitale, Gene aurait eu des élèves faisant la queue pour apprendre son art. Ce qui posait question, pourquoi ici ? Il devait y avoir une raison.

— Vous devez être épuisés par ce long voyage. Ce n'est rien d'extraordinaire, mais je vous en prie, suivez-moi.

Guidés par Gene, nous pénétrâmes dans le dojo.

Il nous offrit du thé, servi par l'un de ses élèves.

— Goûtez donc. C'est une tisane médicinale, exactement ce qu'il faut à un corps fatigué.

Un peu corsée, certes, mais son arôme me rappela les infusions que préparait Mère. Fanatique de santé, elle parfumait ses thés d'herbes médicinales.

— Merci.

— Oui. Merci, dit Osvalt. — ...Oui, c'est bien cette amertume inimitable dont je me souvenais.

— Vous voudrez bien me pardonner. Ici, tout, nourriture, gîte et vêtement, est voué aux arts militaires. C'est l'essence même du style Delon. Qu'il s'agisse d'invités ou non, je refuse de servir la moindre boisson qui pourrait, d'une quelconque façon, nuire à votre santé.

Gene se montrait méticuleux à suivre les règles strictes qu'il s'était fixées. En cela aussi, il me rappelait ma mère.

— Néanmoins, Votre Altesse, je suis surpris. Je ne m'attendais pas à vous voir ici pour votre lune de miel. Qu'est-ce qui a bien pu vous amener dans mon humble dojo ?

La conversation glissa sur notre voyage de noces. Visiter un dojo en pareille occasion paraissait sans doute étrange. J'étais désolée que nos projets suscitent tant de questions.

— Quand j'ai dit à Philia que je m'étais entraîné ici enfant, elle a insisté pour que nous venions. Moi aussi, j'ai été surpris.

— Bonté divine. Vous avez fait tout ce chemin pour contempler un ancien lieu pareil ?

— Oui. J'aimerais que vous lui racontiez quelques anecdotes de l'époque.

D'un regard bienveillant, Osvalt pria Gene d'évoquer des souvenirs de sa jeunesse princière. J'avais un désir ardent d'en apprendre davantage sur lui. C'est pour cela que j'avais demandé à venir. Je brûlais de savoir quelles histoires Gene avait en réserve pour moi.

— Ce sera avec grand plaisir, dit Gene. — Vous avez trouvé une véritable perle, prince Osvalt. Comme c'est réjouissant.

— Je sais. Je suis honoré de pouvoir l'appeler mon épouse. Cela paraît peut-être mielleux, mais je peux le clamer haut et fort.

— Euh, Osvalt ? Je préférerais que tu ne le dises pas trop fort. Tu m'embarrasses.

— Oups, pardon.

Je baissai les yeux, les joues en feu, tandis qu'Osvalt laissait échapper un bel éclat de rire.

C'était touchant qu'il exprime son affection si ouvertement, mais je n'étais pas encore habituée à ce qu'il proclame notre amour devant les autres. Si seulement je savais répondre d'une manière plus attendrissante...

— Je suis désolé, Philia. J'ai juste envie de me vanter d'avoir une épouse aussi merveilleuse que toi.

— Osvalt...

— Bon, assez ! lança Lena en jetant les bras en l'air. — Je meurs d'envie d'entendre à quoi ressemblait Son Altesse petite, moi aussi !

Avait-elle remarqué ma gêne et m'avait-elle lancé une bouée de sauvetage ?

Osvalt la regarda, d'un air excédé.

— Tu veux juste te divertir, hein ?

— C'est un crime peut-être ? Déjà que je n'ai pas pu voir les ruines. Laissez-moi au moins profiter de ça !

Lena ne passait décidément pas par quatre chemins. J'admirais sa nature libre et spontanée. Si seulement je pouvais lui ressembler davantage.

— Fort bien. Si cette demoiselle veut entendre mes histoires, mieux vaut que je commence. Son Altesse est venue pour la première fois à mon dojo à l'âge de cinq ans. À l'époque, sieur Leonardo était encore en service actif, et sa réputation de chevalier n'était plus à faire.

— Je ne dirais pas avoir été si renommé, mais oui, j'avais été adoubé à ce moment-là.

— Après avoir été témoin des talents de sieur Leonardo, Son Altesse m'a supplié de venir à mon dojo pour forger sa propre force.

— Vraiment ? Je ne le savais pas.

J'ignorais que Leonardo avait inspiré Osvalt à apprendre le maniement de la lance. À voir l'allure de Leonardo, il était clair qu'il avait été un chevalier plus que compétent, mais cela n'en restait pas moins surprenant.

— Eh bien, je n'avais pas l'intention de le cacher, mais c'est un peu embarrassant à admettre.

— C'est bien la première fois que j'entends cela, moi aussi, dit Leonardo.
— Il est parfaitement compréhensible que vous ne le sachiez pas, Dame Philia.

C'était donc une nouvelle pour Leonardo aussi. Aussi charmante fût-elle, cette anecdote semblait embarrasser Osvalt. J'avais l'impression de découvrir déjà une nouvelle facette de mon mari.

— Au début, j'hésitais. On m'avait tout de même confié l'un des princes du royaume. S'il lui était arrivé quoi que ce soit, j'en aurais porté la responsabilité. Notre dojo est connu pour son entraînement dur, mais en ce qui concernait le prince Osvalt, nous n'avions pas d'autre choix que de le ménager.

— Vous l'avez ménagé ?

— Assurément, mais il n'a pas tardé à percer notre jeu. Un jour, Son Altesse m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit : « Je ne deviendrai jamais fort à ce rythme. » Je m'en souviens comme si c'était hier.

C'était bien le genre d'Osvalt de parler avec autant de franchise. Quand son instinct lui disait qu'on le couvait trop, il affrontait la situation de front. On aurait dit qu'il avait toujours été un homme réaliste et sensé.

— J'étais pris de court. Je ne m'attendais pas à ce qu'un garçon de cinq ans me reprenne ainsi. Mais cela a éveillé en moi un nouveau sens des responsabilités, celle de veiller à ce qu'il ne perde jamais cet esprit noble.

— Qu'est-ce que vous racontez ? Je regrette à quel point j'ai été irrespectueux à l'époque. Et puis, après ça, le traitement que j'ai reçu a été plutôt féroce. J'ai souhaité n'avoir jamais rien dit.

Osvalt esquissa un sourire un peu gêné. Il avait déjà mentionné la rudesse de son entraînement. Gene avait dû être déterminé à le mettre au pas.

— Dame Philia, êtes-vous certaine que ces anecdotes vous intéressent suffisamment ?

— Oh, absolument ! J'apprécie beaucoup. J'adorerais entendre d'autres histoires sur Osvalt.

— Euh, Philia ? Tu es vraiment obligée de dire ça aussi sincèrement ?

Mon expression poussa Osvalt à détourner les yeux, tout gêné. J'avais récemment compris qu'il avait cette habitude quand il était embarrassé. Je ne comprenais toujours pas pourquoi il se troublait quand j'exprimais la joie que me procuraient les histoires à son sujet.

— Grrr, je commence à être jalouse ! s'écria Lena. — Je parie que Leonardo et Himari ont aussi plein de bons souvenirs d'ici.

— Pas particulièrement. C'était simplement l'endroit où je m'entraînais comme chevalier, rien de plus, rien de moins. Je n'ai rien de bien intéressant à raconter.

— De même. J'en ai seulement quelques-uns, puisque j'ai séjourné ici avant de m'installer au palais.

À la façon dont Himari parlait, elle avait dû passer un temps considérable ici.

— Excuse-moi, mais j'ai entendu dire que Gene t'avait aidée quand tu as fui ton pays, Himari. Si cela ne te dérange pas, pourrais-tu me raconter ce qui s'est passé ?

Les mots m'avaient échappé. Une fois de plus, la curiosité l'avait emporté.

Jusqu'à récemment, je pensais qu'il était déplacé de m'immiscer dans les affaires personnelles des gens, mais désormais, je ne pouvais plus résister à l'envie d'en apprendre davantage sur mes amis. Je voulais retracer le chemin de ceux qui faisaient partie de ma vie.

— Quoi ? V...vous souhaitez que je partage mes souvenirs ? fit Himari, prise au dépourvu. — J'y consens volontiers, mais n'êtes-vous pas venue ici pour en apprendre davantage sur le prince Osvalt ?

Elle avait raison, mais tout de même...

— Je veux aussi en apprendre sur toi, Himari. Bien sûr, je ne te forcerai à rien...

— Non, c'est bien trop d'honneur.

Un fier sourire joua sur les lèvres de Himari.

— L'attention personnelle de son maître est le plus grand honneur d'une domestique.

Quel soulagement. J'étais heureuse d'avoir trouvé le courage de demander.

— Après avoir été chassée de Murasame, je me suis échappée sur un bateau, de justesse, avec quelques autres réfugiés. Nous avons débarqué à Alectron, au sud de ce continent, mais le gouvernement nous a expulsés, craignant que nous accorder l'asile ne compromette ses relations avec Murasame.

— Et c'est ainsi que tu t'es retrouvée à Parnacorta ?

— Précisément.

J'avais entendu dire qu'Alectron était l'un des pays les plus conservateurs du continent. Ses habitants accordaient une importance suprême à la lignée et se montraient particulièrement hostiles aux étrangers. Il n'était guère surprenant que Himari et les siens y aient reçu un accueil glacé.

— Nous avons réussi à franchir la frontière et à fuir vers une région montagneuse reculée, mais là, je me suis effondrée d'épuisement. C'est alors que Maître Gene m'a secourue.

Himari jeta un regard vers Gene. Elle aurait facilement pu mourir dans la montagne. Avant que je ne mette au point le Grand Cercle de Purification, ces zones inhabitées étaient dépourvues de barrières de protection, faisant d'elles un repaire pour les monstres.

— La première fois que j'ai aperçu Himari, je n'en croyais pas mes yeux, dit Gene, songeur. — Comment cette frêle jeune femme avait-elle pu franchir le détroit, passer la frontière et atteindre notre pays toute seule comme ça ?

Himari était encore très jeune. Lorsqu'on l'avait chassée de sa patrie, elle ne devait guère être plus qu'une enfant. L'imaginer fuyant, la peur au ventre, me brisait le cœur.

— Elle s'était effondrée, blessée et affamée. Je ne pouvais pas la laisser là, alors je l'ai soignée et je lui ai donné à manger. C'est tout. Je n'ai rien fait d'extraordinaire, dit Gene, le regard perdu dans le lointain.

L'humilité de ses paroles ne sonnait ni faux ni forcé. Il exprimait tout simplement ce qu'il ressentait.

— Vous parlez avec trop de bonté, Maître Gene. Vous m'avez offert un refuge quand j'ai fui mon pays et vous avez même plaidé ma cause auprès du prince Osvalt. Croyez bien que je n'ai pas oublié la dette que je vous dois.

— Oh, oui, je suppose que je t'ai effectivement mentionnée à Osvalt. Il se trouvait justement que Son Altesse était en visite, alors tu es venue sur le tapis de la conversation. Si tu dois exprimer ta gratitude à quelqu'un, c'est à lui qu'il faut la montrer. Il était si enclin à tendre l'oreille.

C'était donc ainsi que Himari avait commencé à travailler pour la famille royale. Grâce à Gene, elle était à l'abri des persécutions. Pas étonnant qu'elle se sente redevable.

Osvalt prit un air grave.

— C'était la première faveur que vous m'avez jamais demandée, Gene. Vous vous êtes incliné et m'avez demandé si je pouvais aider. Je ne pouvais pas rejeter votre requête. Franchement, j'ai été surpris de vous voir agir ainsi.

Même s'il disait être surpris, je savais qu'il avait dû compatir et faire tout son possible pour aider.

— Je dois l'avouer, j'avais un faible pour Himari, dit Gene. — C'était une réfugiée de Murasame, après tout. Sa situation ressemblait beaucoup à celle de mon grand-père.

— Votre grand-père venait du royaume de Murasame ?

— En fait, le nom « Delon » a été conféré à notre famille lorsque mon père est devenu instructeur auprès de la famille royale de Parnacorta. Il avait auparavant appartenu à une famille baronniale sans héritier.

— Comme c'est fascinant...

À bien y réfléchir, le style architectural du dojo m'avait paru étranger. Vu l'âge du bâtiment, il était probable que le grand-père de Gene l'eût construit dans le style de sa patrie.

— Mon grand-père répétait que le peuple de Murasame chérit ses liens personnels. J'ai dû hériter cela de lui, car il m'était tout simplement impossible d'abandonner Himari.

— J'ai perdu quatre frères et sœurs quand j'ai été chassée de ma terre natale, dit Himari en inclinant la tête avec gratitude. — Je n'oublierai jamais la bonté de Maître Gene qui m'a donné un nouveau foyer.

Gene poussa un soupir.

— Aucun foyer ne peut remplacer la perte de la famille qu'on aime.

— Non. Si grande qu'ait été cette perte, j'ai trouvé à présent un maître que je peux aimer et respecter. Pour une kunoichi de Murasame, c'est une chance incomparable.

Himari me regarda et sourit. Ses yeux brillants avaient un effet apaisant.

— Himari...

— Je vous prie de continuer à me témoigner la même bonté qu'à présent.

De l'anecdote d'enfance d'Osvalt à la traversée de Himari, j'avais beaucoup appris. J'étais si heureuse d'être venue au dojo. J'avais l'impression que nos liens s'étaient resserrés plus que jamais.

— Je vais vous aider à vous habiller aujourd’hui.

— Merci, Himari.

Le jour s’était levé. Un long voyage nous attendait, si bien qu’après un petit-déjeuner pris de bonne heure, nous nous préparions à partir. Les lieux que je voulais visiter étaient éparpillés aux quatre vents, et le périple promettait d’être un peu mouvementé.

— D’abord, l’on se rendra aux abords de la Zone des Miasmes Volcaniques. Souhaitez-vous porter votre tenue de Sainte ?

— Oui. Personne n’a trouvé comment cultiver les Fleurs des Larmes de Lune en dehors de cette zone, et nous en avons bien trop peu pour les utiliser dans nos recherches. Je veux voir s’il existe un moyen d’arrêter les explosions.

Avec davantage de Fleurs des Larmes de Lune, nous pourrions peut-être mettre au point un remède non seulement contre le germe du démon, mais aussi contre d’autres maladies. Les bienfaits seraient immenses.

— D’où votre besoin d’approcher de la zone.

— Exactement. J’ai une théorie, mais j’ai besoin de plus d’informations, expliquai-je. — Je veux observer la zone de plus près.

Lors de ma précédente visite de la Zone des Miasmes Volcaniques, j’avais été frappée par une explosion, et Mia avait dû me sauver. Mais ce n’avait pas été en vain. J’avais constaté que le mana de la zone était anormalement dense et instable. Pour arrêter les explosions, il me fallait stabiliser ce mana. Toutefois, mes recherches sur le terrain n’allaient pas plus loin.

— Pensez-vous ne courir aucun danger cette fois ?

— Bien sûr que non. Je suis désolée de t...

Himari posa un doigt sur ses lèvres, coupant net mes excuses.

— Vous n’avez aucune raison de présenter des excuses à votre domestique.

Puisque telle était sa volonté, je devais la respecter.

— Il ne m’appartient pas de m’opposer à aucune de vos décisions, Dame Philia.

Le visage de Himari se voila de tristesse.

— Néanmoins, je préférerais ne pas perdre qui que ce soit d’important pour moi.

— Himari...

Sans que je m’en rende compte, bien des gens avaient commencé à tenir à ma présence. Maintenant que je savais l’importance qu’ils m’accordaient, je leur devais d’être plus prudente. Le jour où j’avais risqué ma vie pour chercher la Fleur des Larmes de Lune, une chose m’était devenue douloureusement évidente : ma vie n’était pas seulement la mienne.

— Merci. Tu n’as pas à t’inquiéter, Himari. Je ne songerais pas à trahir la gentillesse que tu m’as témoignée. C’est promis.

— Dame Philia... Entendre ces mots me retire un poids des épaules. Je suis reconnaissante que mes craintes aient été infondées.

Après un bref silence, la tristesse de Himari se dissipa, et ses yeux noirs retrouvèrent cet éclat impérieux et assuré qui me fascinait tant. J’étais certaine qu’elle viendrait à mon secours encore et encore.

Quand ce moment viendrait, parviendrais-je à me montrer plus utile que par le passé, et à alléger son fardeau ?

— Les préparatifs sont terminés. Rendons-nous au carrosse.

— Bonne idée. On ne peut pas faire attendre Osvalt.

Entièrement vêtue, je gagnai le carrosse aux côtés de Himari, impatiente de partir vers notre prochaine destination.

Une zone interdite, la Zone des Miasmes Volcaniques, s'étendait entre les frontières de Parnacorta et de Girtonia. Y pénétrer exigeait l'autorisation des deux nations, mais comme nous ne comptons nous aventurer qu'à la lisière, nous n'avions pas demandé de laisser-passer.

— Je ne suis jamais allée dans la Zone des Miasmes Volcaniques, fit Lena en penchant la tête sur la carte. — La dernière fois, quand Dame Philia et les autres y sont allés, ils ont juste fait un saut et sont revenus aussitôt. Quand j'y pense, c'était un peu bizarre.

Elle avait dû remarquer à quel point la zone était éloignée de la capitale. Elle courait le long de la frontière de la Girtonia, après tout.

— Mammon a ouvert une porte de téléportation pour nous, expliquai-je. — Grâce à lui, nous avons aussi atteint Gyptia en un clin d'œil, et c'est encore plus loin.

— Oh oui, c'est vrai. Mammon, c'est quelque chose.

Seuls les démons pouvaient ouvrir des portes de téléportation, mais elles étaient incroyablement pratiques. D'après Mammon, elles pouvaient mener presque n'importe où, à l'exception de certains lieux comme la cathédrale Dalbert, protégée par une barrière.

Si je pouvais me téléporter, la vie serait tellement plus simple. Mais la magie démoniaque était extravagante. Pour l'utiliser, il fallait littéralement faire exploser de la puissance magique en soi. Un corps humain n'était tout simplement pas assez robuste pour endurer une telle force. Seuls les démons, capables même de survivre à une décapitation, pouvaient manier une magie pareille.

— Nous nous sommes tellement reposés sur la porte de téléportation de Mammon que j'en ai presque oublié qu'un voyage à l'intérieur même de notre pays peut prendre beaucoup de temps, dit Osvalt.

— Ouaip. Il a fallu se préparer tôt, dit Lena. — Mais à force de travailler pour Dame Philia, on a l'habitude.

Nous nous étions préparés et avons pris la route avant le lever du soleil. Comme Lena l'avait dit, c'était à peu près à cette heure que je quittais d'ordinaire le manoir pour remplir mes fonctions de Sainte.

Après avoir examiné les abords de la Zone des Miasmes Volcaniques, nous comptons visiter les ruines où Rick nous attendait. Elles se trouvaient à quelque distance, si bien que nous passerions une bonne partie de la journée sur la route.

— Aussi pratique que ce soit d'arriver à destination en un clin d'œil, j'aime bien bavarder pendant le trajet. Au bout du compte, j'aimais l'animation qui régnait dans le carrosse.

— Tant que tu t'amuses, c'est tout ce qui compte.

— Je m'amuse vraiment. Après tout, je peux être à tes côtés.

— Ah oui ? Je suis très à l'aise avec toi, moi aussi.

Nos mains se frôlèrent.

Il nous était devenu naturel de nous prélasser dans la présence l'un de l'autre, et j'y tenais. Je ne comprenais pas encore tout ce que signifiait être mariée, mais le simple fait d'être avec Osvalt m'apaisait.

— Je suis contente que nous ayons un long voyage devant nous...

— Pardon ? Tu as dit quelque chose ?

— Oh, non. Ce n'est rien.

Je secouai la tête avec nervosité, gênée d'avoir laissé échapper mes pensées.

Je ne savais pas pourquoi je me sentais ainsi. Pourtant, j'étais certaine qu'il pouvait sentir la chaleur qui me montait aux joues, de la même façon que je pouvais sentir la sienne.

Comme s'il avait perçu mon trouble, Osvalt indiqua la fenêtre.

— Regarde, on voit le lac. Le soleil du matin est si beau, reflété sur l'eau.

— Oh oui ! Tu as raison. Comme c'est spectaculaire.

Le lac baignait dans la lumière, offrant un panorama à couper le souffle.

Et pourtant, les cheveux d'or d'Osvalt, incandescents sous le soleil, m'éblouissaient davantage encore.

Tandis qu'il souriait au paysage, je me surpris à contempler, captivée, son profil.

J'espère pouvoir rester à tes côtés pour toujours, Osvalt.

Alors que je gravais dans ma mémoire cette lumière, celle qui m'avait tout donné, des désirs égoïstes se remirent à ramper en moi.

Le carrosse s'arrêta, et Osvalt m'offrit sa main, ainsi qu'un conseil.

— La Zone des Miasmes Volcaniques est tout là-bas. Je suppose qu'on ne peut pas s'approcher davantage. Fais attention où tu mets les pieds, d'accord ?

— Merci. Oui, je ferai attention. Le secteur où se produisent les explosions est à une demi-heure de marche, mais si on ne reste pas sur nos gardes, on peut être grièvement blessés.

Dans la Zone des Miasmes Volcaniques, un faux pas pouvait coûter la vie. La dernière fois, une brève baisse de vigilance m'avait gravement blessée. Je savais à quel point le chemin à venir serait périlleux.

Même Mère portait encore les cicatrices de sa visite des lieux. Avec le recul, je regrettais le risque que j'avais pris. C'était d'une imprudence extrême.

— J'observe un taux d'explosions atypique. J'ai peine à croire que Dame Philia et Dame Mia s'en soient tirées vivantes.

— Tu les vois, Himari ? dit Lena. — Moi, je ne fais que les entendre. Je ne vois rien du tout.

— Nous, ninjas, suivons un entraînement pour affûter nos sens. Si nous ne détectons pas rapidement les dangers potentiels, nous risquons d'y laisser la vie.

Je n'en attendais pas moins de Himari. Nous étions à quelque distance, mais sa vue était irréprochable.

Les fortes détonations, les frémissements occasionnels de l'air et le mana anormal étaient mes seuls moyens d'estimer l'emplacement et l'ampleur des explosions.

— Qu'en dis-tu ? Tu peux percevoir quelque chose d'ici ?

— Oui. Je suis largement assez près pour effectuer quelques observations. Est-ce que je peux rester ici un moment ?

— Bien sûr. Dis-moi ce dont tu as besoin. Je peux te l'apporter.

— Ça ira. Tu n'as pas à t'en faire. Un carnet et une plume me suffisent.

Je sortis plume et papier et me mis à formuler quelques hypothèses. Comment stabiliser le mana instable ? Si je créais un dispositif capable de le faire, comment le déployer au cœur de la Zone des Miasmes Volcaniques ?

Si je déployais plusieurs petits appareils, l'installation prendrait du temps, mais un nombre réduit devrait sans doute être de grande taille. Ce qui rendrait leur transport encore plus risqué...

— Prince Osvalt, dit Leonardo, — Il semble qu'il y ait de l'agitation par là-bas.

— Tiens, tu as raison.

Je suivis leurs regards et aperçus des soldats interroger des habitants des environs. Que s'était-il passé ? Les soldats semblaient leur montrer un papier.

— Devons-nous aller voir, Osvalt ?

— Bonne idée. Tu as fini ton travail, Philia ?

— Oui. J'ai noté toutes les informations nécessaires, alors ne t'en fais pas.

— D'accord. Essayons de comprendre ce qui se passe.

Osvalt m'adressa un signe de tête, et nous nous dirigeâmes vers les soldats.

Comme pour l'incident aux ruines hier, les ennuis semblaient nous attendre à chaque tournant.

— Hé, qu'est-ce que c'est que tout ce remue-ménage ?

— Prince Osvalt ! J...je suis navré que vous ayez vu ça ! C'est juste...

Les soldats se retournèrent et se mirent au garde-à-vous. Osvalt les coupa.

— Laissez tomber les formalités. Dites-moi simplement ce qui a provoqué cette agitation.

— Oui, Votre Altesse. Il y a quelques jours, un groupe a tenté d'entrer dans la Zone des Miasmes Volcaniques sans autorisation. Ils ont été pris dans une explosion et en sont sortis grièvement blessés. Nous les avons appréhendés, mais ensuite...

J'en croyais à peine mes oreilles. Certains se montraient d'une irresponsabilité confondante. Non que j'aie eu des leçons à donner...

Le fait qu'ils soient entrés sans permission était préoccupant, aussi.

— Et ensuite ?

— Pardonnez-nous. Nous comptons les interroger après avoir soigné leurs plaies, mais, eh bien... tout à coup, ils se sont volatilisés.

— Vous voulez dire qu'ils se sont échappés ?

— Je suis vraiment désolé ! Nous ne cherchons pas à fuir nos responsabilités. Nous accepterons n'importe quelle sanction, aussi sévère soit-elle !

— Ce n'est pas à moi d'en décider, dit Osvalt. — Bon, cela explique pourquoi vous interrogez les gens.

Les blessures causées par une explosion magique pouvaient être plus ou moins graves, mais rarement assez bénignes pour permettre aux intrus de s'enfuir. Quelqu'un avait dû les aider à s'échapper. C'était la conclusion logique.

Les soldats avaient sans doute fait le même raisonnement. Nul besoin de le souligner. La vraie question était...

— Qu'en penses-tu, Philia ? demanda Osvalt.

— Je me demande quel était l'objectif des intrus. Tout le monde sait à quel point c'est dangereux là-bas. S'ils se sont engagés dans la zone volontairement, leur but devait justifier les risques.

J'avais une petite idée de leurs intentions. Après tout, j'avais pénétré dans la zone pour la même raison.

Osvalt et moi échangeâmes un regard et un signe de tête.

— Philia...

— Oui. On dirait que mes soupçons étaient fondés.

Pour éviter que d'autres ne risquent leur vie comme je l'avais fait, seuls quelques élus savaient que j'avais obtenu les Fleurs des Larmes de Lune dans la Zone des Miasmes Volcaniques. Le public ne savait que ceci : j'avais récolté un certain nombre de ces fleurs rares. Il n'était guère surprenant que les soldats aient été déconcertés par la remarque de l'intrus. Ce qui m'inquiétait, c'était que quelqu'un connaissait la vérité et avait tenté de s'introduire ici.

— Voici le rapport de notre enquête sur l'incident, Votre Altesse. Dès que nous aurons fini d'interroger les gens du secteur, nous le soumettrons au palais.

— Hmm... fit Osvalt en parcourant le document. — Avant-hier, vous avez ramassé trois voleurs blessés. Leurs blessures laissaient penser qu'ils étaient entrés illégalement dans la Zone des Miasmes Volcaniques. La nuit dernière, juste avant que vous ne soyez sur le point de les interroger, les trois ont disparu. Comme ils n'étaient pas en état de bouger, ils devaient probablement avoir un complice.

Le rapport correspondait plus ou moins à ce que j'avais imaginé. La question était : qui les avait aidés ?

Je me demandais aussi comment ils avaient appris qu'une plante médicinale précieuse, la Fleur des Larmes de Lune, poussait dans ces parages.

— Je devrais prévenir mon frère au plus vite.

— C'est vrai. Maintenant que tu as le rapport d'enquête, tu devrais le lui envoyer tout de suite. Et n'oublie pas que la Fleur des Larmes de Lune a aussi un lien avec le royaume de Girtonia.

La moitié de la Zone des Miasmes Volcaniques relevait de la domination de Girtonia. Selon l'évolution de la situation, cela pouvait tourner à l'incident diplomatique.

— Oui. Il serait définitivement judicieux de faire porter ceci au palais sans attendre. Mais c'est loin d'ici...

Himari prit la parole.

— Je pense pouvoir m'acquitter de cette tâche. Je remettrai le rapport au prince Reichardt rapidement et sûrement.

Je ne doutais pas qu'elle puisse transporter les papiers jusqu'à la capitale plus vite que quiconque et, surtout, qu'on pouvait lui faire confiance.

— Je pense qu'il vaudrait mieux confier cela à Himari, Votre Altesse, approuva Leonardo. — Lena et moi, nous continuerons à vous protéger, vous et Dame Philia, pendant son absence.

Lena opina avec entrain.

— Je connais Himari. Elle sera au palais et reviendra avant qu'on ait eu le temps de s'en rendre compte.

Avec eux deux à nos côtés, nous serions en sécurité. D'ailleurs, Osvalt et moi savions nous défendre.

— Ça te convient, Philia ?

— Oui. Confions ça à Himari.

Osvalt signa le rapport et le tendit à Himari.

— Oui, ça pourrait être sérieux. Himari, apporte ça à mon frère. Évidemment, j'utiliserai le bracelet pour lui expliquer la situation et lui dire que tu es en route.

Le visage de Himari ne dévia presque pas de son habituelle dignité, mais je voyais combien elle était heureuse.

— Comme vous le souhaitez, Votre Altesse. Je veillerai à ce que ce rapport lui parvienne vite. Sur ce, je prends congé...

Sans un bruit, elle disparut de mon champ de vision. Comme emportée par un souffle.

Je n'imaginais pas que nous ayons la moindre raison de nous inquiéter pour elle. Avant que nous le sachions, elle remettrait le rapport au prince Reichardt.

Lena poussa un cri.

— Elle est toujours aussi rapide !

— Dame Philia, êtes-vous sûre de vouloir continuer ? D'ordinaire, ce genre d'événement vous conduirait à tout interrompre, dit Leonardo en me lançant un regard interrogateur tandis que Lena suivait Himari du regard, déjà lointaine.

Mettre notre voyage en pause pour enquêter sur ces intrus...

Je devais admettre que l'idée de m'arrêter pour examiner cette affaire m'avait traversé l'esprit, mais une chose m'en empêcha.

— Tu veux savoir s'il y a un lien entre ces intrus et l'effraction dans les ruines, pas vrai ?

— Osvalt ?

— Des intrus ont profané deux zones interdites en quelques jours seulement. Pas besoin d'être une Sainte Salvatrice pour deviner qu'il se trame quelque chose.

Il avait lu dans mes pensées. Je ne pouvais pas balayer ces incidents comme de simples coïncidences.

— J'ai envie de profiter de notre lune de miel, dis-je, — Mais tu as raison. Je crois que les deux affaires sont liées.

— Je m'en doutais, répondit Osvalt. — Et notre prochaine étape, c'est encore un site archéologique.

— Exactement. Et s'il nous y attendait un autre indice ?

Si nous poursuivions notre tournée des ruines de Parnacorta, je pourrais dénicher plus d'informations pour comprendre ce que recherchaient les intrus. Notre prochaine destination était les ruines d'Amalgoa, le plus vaste site historique de Parnacorta, situé près de la Zone des Miasmes Volcaniques.

— Allons-y, alors. Pfiou, on n'a plus vraiment l'impression d'être en voyage de nocces.

— Je te présente mes plus sincères excuses. J'avais bien l'intention de me détendre.

— Tu n'as pas à t'excuser, Philia. C'est typique de nous, je crois, ricana Osvalt. — Allez, en route.

Souriant, il me tendit la main.

Je la serrai et montai dans le carrosse.

Tandis que le carrosse se mettait à tanguer, je remerciai le ciel pour sa gentillesse.

Il plaçait toujours mes sentiments en premier.

Quand nous atteignîmes les ruines d'Amalgoa, il était déjà midi. Le soleil trônait haut dans le ciel.

— Oh, oui. Je vous attendais, prince Osvalt et Dame Philia, en fait.

Rick nous accueillit d'une révérence respectueuse. Hier, l'effraction aux ruines de Sivaltz l'avait secoué, mais aujourd'hui, il semblait avoir complètement retrouvé sa contenance. Il était moins pâle, aussi.

— Bonjour, Rick, dit Osvalt. — Pas de trace d'intrusion, j'espère ?

— N...non, euh... J'ai bien vérifié, mais je n'ai trouvé aucune trace d'effraction, en fait.

— Des signalements d'individus suspects ?

— Oh, oui. Euh, bonne question, Votre Altesse. J'ai, euh, interrogé les chevaliers qui gardent le site, et tous affirment n'avoir vu personne de suspect, en fait. Hum, voici le rapport détaillé. fit Rick en nous tendant une liasse de feuillets.

— Parfait. Merci d'avoir vérifié. Bon, et si nous entrons ?

— Oui, entrons, approuvai-je.

— Euh, oui. Par ici, je vous prie, en fait.

Rick nous guida à l'intérieur des ruines d'Amalgoa.

Comme celles de Sivaltz, elles étaient entourées de murs de pierre, avec une lourde porte servant d'entrée.

— Comme vous le savez peut-être déjà, euh, les ruines d'Amalgoa sont les plus vastes de Parnacorta, en fait. Et, euh, de nombreuses reliques indiquent qu'une civilisation avancée vivait ici autrefois.

On tenait ces ruines pour celles de l'un des plus grands établissements antiques du continent.

La population d'alors était très réduite en nombre. Ces gens possédaient une technologie magique bien supérieure à la nôtre, mais les archives indiquent que cette même magie avait provoqué leur extinction.

Je pensais qu'il nous fallait mieux les connaître pour éviter que notre société ne partage le même destin.

— Oh, je suis si heureux de vous voir, ajouta Rick. — En fait, après ce qui vient d'arriver, je craignais que vous ne soyez forcés d'écourter votre lune de miel.

— Oui. On y a pensé, mais ça reste notre voyage de noces, après tout.

— On détesterait remettre à plus tard une expérience aussi précieuse.

Une part de moi demeurait curieuse à propos des récents incidents, mais j'étais tout de même excitée à l'idée de découvrir les ruines.

— C'est fantastique, en fait. Hum, je ferai de mon mieux pour vous transmettre les merveilles de ces lieux du mieux que je peux.

La résolution de Rick s'entendait. J'appréciais grandement sa prévenance. J'espérais pouvoir prendre le temps d'examiner tous les sites de notre itinéraire.

— Où allons-nous d'abord, Rick ? Ce chantier de fouilles, là-bas, a piqué ma curiosité.

— Je savais que vous diriez cela, Dame Philia. Voyez-vous, ce chantier de fouilles est justement l'endroit que je brûle le plus de vous montrer, en fait. Mais, eh bien, d'abord, permettez-moi de vous guider vers ce puits, là-bas, fit Rick en pointant un puits dans la direction opposée. — C'est, euh, le meilleur ordre pour appréhender les choses.

Il avait donc déjà planifié notre visite. En histoire, la chronologie était cruciale. Son raisonnement se tenait parfaitement.

J'avais, cependant, d'autres idées.

— Osvalt, je crains de devoir aller jeter un œil par là-bas.

— Hein ? Philia ! Qu'est-ce que tu fabriques ?

— Q...que se passe-t-il ? Dame Philia ! Dame Philia !

J'ignorai leurs appels et me précipitai vers le chantier de fouilles. Là se dressait une structure semblable à une tour.

— Dis-moi, Philia. Qu'est-ce que tu fais, bon sang ?

— Pardonne-moi. J'ai senti une présence, alors je voulais me dépêcher avant qu'elle ne s'échappe.

— Q...quoi ?

Ma réponse fit écarquiller les yeux d'Osvalt, qui m'avait suivie de près.

Je ne plaisantais pas. Il y avait des intrus dans les ruines.

Je pris une grande inspiration, puis je criai de toutes mes forces en direction de la tour :

— Je vois que vous êtes cinq ! Sortez, je vous prie ! Je suis une Sainte ! Je sais que certains d'entre vous sont blessés ! Cessez de vous cacher pour que je puisse soigner vos blessures !

Cela ne faisait aucun doute. Même s'ils se cachaient du mieux qu'ils pouvaient, il y avait bel et bien du monde.

Enfin, quelqu'un bougea. Celui qui avait été le plus soigneusement dissimulé.

— Eh bien, quelle surprise. Je ne m'attendais pas à rencontrer une Sainte dans ces vieilles ruines.

Un homme aux cheveux bruns, portant un cache-œil, s'avança nonchalamment. Il avait un turban et une grosse besace dans le dos, ce qui lui donnait l'allure d'un marchand itinérant.

— Cela dit, j'ai bien entendu dire que la Sainte de Parnacorta était en lune de miel. Dans ce cas, vous devez être Son Altesse le prince Osvalt, le second prince de Parnacorta. C'est un honneur de faire votre connaissance.

Il s'inclina poliment, mais vu les circonstances, le geste paraissait plus étudié que sincère.

— C'est exact. Je suis Osvalt, prince de Parnacorta. Vous n'êtes pas de ce pays, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qui vous amène ici ?

Osvalt se posta devant moi, protecteur. Oubliant sa douceur coutumière, il adressa au voyageur un regard menaçant.

Pris de court, le marchand leva les mains en signe de capitulation.

— Je vous en prie, rengainez votre arme. Je n'ai aucune intention de me battre, Votre Altesse. J'ai pleinement l'intention d'expier mes fautes.

Il ne paraissait nullement malveillant, pas plus qu'il ne semblait mentir et pourtant, quelque chose clochait. Je trouvais chacune de ses actions subtilement dérangeantes.

— Tant que vous vous rendez sans résistance, je n'aurai pas à recourir à la force, dit Osvalt. — Mais comment êtes-vous entré ici, au juste ?

— Comment je suis entré ? Eh bien, c'est une longue histoire. Je vous promets de tout vous raconter en détail plus tard.

Une longue histoire... Soudain, quelque chose de suspect me vint à l'esprit.

Comment Rick avait-il su ce qui s'était passé ?

Si ce marchand avait été celui qui lui avait transmis la nouvelle, cela expliquait sa présence ici...

— C'est Rick qui vous a aidé, n'est-ce pas ? Rick vous a fait entrer dans les ruines. Je me trompe ?



— Oh...

La réponse était trompeusement simple. Rick, celui-là même qui nous servait de guide travaillait main dans la main avec les intrus. Avec son aide, il était aisé de se glisser au nez et à la barbe des chevaliers qui gardaient le site.

— Dites-moi donc, qu'est-ce qui vous rend si certaine que ce Rick et moi nous connaissons ? J'adorerais entendre votre raisonnement, sourit le marchand avec un calme interrogateur.

Comment pouvait-il poser une telle question avec un flegme pareil, alors qu'il avait l'air si coupable ? Cet homme possédait une force de volonté phénoménale.

Tandis que nous l'observions, lui aussi nous jugeait.

— En y repensant, dis-je, — Il a eu un comportement étrange dans les premières ruines que nous avons visitées. Quand nous avons repéré des empreintes suspectes, au lieu d'en chercher d'autres pour remonter leur piste, Rick a filé droit vers la chambre au trésor, comme s'il voulait nous en détourner.

— Cette chambre ne renferme-t-elle pas des trésors nationaux et d'autres objets de valeur ? Peut-être qu'il était simplement affolé à l'idée de vérifier qu'ils étaient toujours là.

— Bien sûr. J'ai pensé la même chose, donc je ne me suis pas particulièrement méfiée sur le moment.

C'est la première chose qui m'a fait tiquer, mais je me suis dit que je me faisais sans doute des idées, alors j'ai préféré me taire.

— Je ne me suis vraiment méfiée qu'après notre arrivée ici. Rick nous a dit qu'il craignait que nous devions écourter notre lune de miel, mais à quel moment, au juste ?

— À quel moment ?

— Oui. Hier, quand nous nous sommes quittés après l'effraction aux ruines de Sivaltz, nous avons convenu de nous retrouver ici. Nous avons bien précisé que nous poursuivrions notre voyage.

— Maintenant que tu le dis, je lui ai répondu que nous continuerions notre périple quand il m'en a parlé.

— Alors je me suis demandé : est-ce que quelqu'un a dit à Rick que des intrus avaient été arrêtés, ce matin, aux abords de la Zone des Miasmes Volcaniques ? Si oui, cela pourrait expliquer pourquoi il a pensé que nous allions annuler notre voyage.

C'est là que mon soupçon s'est éclairci, et à présent, il se muait en certitude.

Après m'avoir écoutée, Osvalt se caressa le menton d'un air compréhensif.

— Ça se tient...

— Ensuite, j'ai dit à Rick que je voulais jeter un œil à une zone où j'avais senti une présence, mais il a essayé de nous aiguiller dans la direction opposée.

— C'est donc pour ça que tu t'es fâchée contre lui ! Autrement dit, Rick gagnait du temps pour que ces hommes puissent s'échapper.

— Je le pense. Bien sûr, je n'ai aucune preuve...

Je n'avais aucun élément formel. Pourtant, quoi qu'il en dise, les circonstances laissaient entendre que Rick avait pactisé avec les intrus.

— Alors, quelle est la vérité ? Je sais que vous écoutez. Sortez de là et expliquez-vous.

— J-Je suis tellement désolé ! Tout ce que vous dites est, euh, exact, Dame Philia !

Rick sortit de l'ombre en tremblant. La tête basse, des larmes ruisselaient sur ses joues.

Il devait se sentir terriblement coupable pour avouer aussitôt.

Pourquoi s'était-il rendu coupable d'un acte aussi honteux ? Je ne comprenais pas ses motivations.

— Rick, même Sa Majesté louait votre réputation d'archéologue. Qu'est-ce qui vous a pris ?

— J...Je suis vraiment désolé ! Euh, j'ai... j'ai cédé à l'impulsion ! Cet homme m'a promis une généreuse compensation, et l'appât d'un meilleur financement pour mes recherches a été trop difficile à repousser, en fait !

Il avait donc succombé à un pot-de-vin. Il nous avait dit que les fouilles étaient suspendues à cause des coupes budgétaires du royaume, mais je n'avais pas mesuré à quel point cela l'affectait.

Évidemment, cela ne signifiait pas que nous allions l'absoudre, mais son explication m'inspira malgré tout un pincement de compassion.

— Je comprends la situation, Rick, dis-je. — Commençons par soigner les blessés. Est-ce que vous accepteriez tous de témoigner à l'extérieur de ces ruines ?

Comme je m'y attendais, les associés de Rick étaient les mêmes que ceux qui s'étaient introduits dans la Zone des Miasmes Volcaniques. À ce que je pouvais ressentir, les blessés n'allaient pas bien. En tant que Sainte, je ne pouvais pas les laisser souffrir.

— Bien entendu, répondit le marchand en inclinant de nouveau la tête avec révérence. — Permettez-moi de m'excuser pour mes façons discourtoises. Vous êtes véritablement une Sainte. Vous avez un cœur admirable, plein de miséricorde. Pour cela, je tiens à vous exprimer ma sincère gratitude.

Il se tourna vers la tour.

— Sortez ! La Sainte a généreusement proposé de guérir vos blessures !

À cet appel, quatre hommes sortirent de la tour.

Deux d'entre eux étaient grièvement blessés. Comme je m'y attendais, ils avaient besoin de soins immédiats.

Sur ce, nous quittâmes les ruines ensemble.

— **Guérison Sainte !**

Ce sort de soin purgeait le corps de toute anomalie et rendait à la personne toute sa vigueur. Il ne pouvait ni ramener un mort à la vie ni faire repousser un membre perdu, mais il guérissait la plupart des blessures et des épuisements.

— J...Je vais mieux ! C'est comme si la douleur n'avait jamais existé !

— C'est un miracle ! Ouah ! Je n'arrive pas à croire que j'ai récupéré aussi vite !

Les deux intrus grièvement blessés, désormais guéris, levèrent les bras de joie. Leurs plaies avaient disparu sans laisser de trace.

J'étais simplement soulagée d'avoir pu intervenir avant qu'il ne soit trop tard. D'après ce qu'ils m'avaient raconté, ils s'étaient bien blessés lors de leur escapade dans la Zone des Miasmes Volcaniques.

— Vous êtes à la hauteur de votre réputation de Sainte Salvatrice.

Le marchand applaudit lentement, un large sourire collé aux lèvres.

— Vraiment impressionnant. Je connais quelques personnes capables de magie curative, mais la comparaison est impossible. Je ne m'y connais peut-être pas en magie, mais je reconnais la qualité quand je la vois.

Il reconnaissait la qualité quand il la voyait ? Voilà qui avait tout du jargon de marchand. Pour lui, n'était-ce donc qu'une affaire d'argent ?

Et si cette série d'effractions avait un lien avec ses affaires ?

— Maintenant que tout le monde va mieux, je veux vous entendre.

Les bras croisés, Osvalt entreprit d'interroger ceux que je prenais pour des marchands.

— D’abord, dites-nous qui vous êtes vraiment, et sans mensonge. À moins que vous ne souhaitiez troubler les eaux encore davantage.

Il sous-entendait que le mensonge aggraverait leur peine, mais qu’il les traiterait avec égards tant qu’ils diraient la vérité. Comme toujours, j’étais touchée par la bonté qui affleurait dans ses paroles.

Le marchand ferma son unique œil et posa une main sur sa poitrine.

— Cela va de soi. Vous avez eu la générosité de venir en aide à mes subordonnés, et cela me touche au cœur. Je jure de dire la vérité, toute la vérité.

Cet homme me déconcertait. Il ne donnait pas l’impression de mentir, et pourtant il restait impénétrable, comme s’il cachait au fond de lui quelque chose de très enfoui.

— Je vous crois sur parole, dit Osvalt. — Comment vous appelez-vous, au fait ? Vous semblez être le chef.

— Certainement. Je vous prie de m’excuser de ne pas m’être présenté plus tôt.

L’homme parlait avec politesse.

— Je m’appelle Harry Freyer, marchand du royaume d’Ashbrugge. Ces quatre-là sont mes subalternes. J’ai recruté les deux blessés à mon arrivée à Parnacorta, nous nous connaissons donc assez peu.

On savait Ashbrugge foisonnante d’affaires, et il n’était pas rare que ses marchands voyagent au-delà des mers pour commercer, pourvu qu’ils respectent les lois locales. Par ailleurs, le nom d’Harry Freyer me disait quelque chose. Je me souvenais que Lena en avait parlé...

— Osvalt, c’est le marchand qui a popularisé cette étoffe que nous avons reçue de la famille royale d’Ashbrugge. Je suis presque sûre que Lena a dit qu’il s’appelait Harry Freyer.

— Oh oui, je m’en souviens. Tu as bonne mémoire. C’est donc de lui qu’elle parlait, hein ?

D'après Lena, Harry était un homme d'affaires des plus prospères. Qu'est-ce qui avait bien pu pousser quelqu'un d'aussi accompli à commettre des délits dans notre pays ?

Le mystère se nouait de plus en plus.

Osvalt se tourna vers Harry Freyer.

— Harry, donc ? Vous seriez une sorte de célébrité ?

— Oh, voyons, n'exagérez pas. Jamais je n'aurais imaginé que la Sainte Salvatrice Philia connaîtrait mon nom. Quel honneur ! Pour un homme d'affaires tel que moi, c'est le summum.

Harry s'inclina avec respect. Mais quelle part de tout cela était sincère ?

— Sur ce, monsieur le marchand, qu'est-ce qui vous amène dans notre pays ? Qu'espériez-vous accomplir en vous introduisant dans la Zone des Miasmes Volcaniques, une zone interdite ?

— Allons donc, prince Osvalt. Ne voyez-vous pas pourquoi j'ai dépensé tant d'argent pour m'assurer la coopération de Rick et me suis exposé à de tels risques ?

Harry guettait nos réactions avec un amusement apparent. Il gardait son calme, malgré la situation qui le coinçait. Ce n'était pas un marchand ordinaire.

Il n'y avait qu'une chose qu'il pouvait convoiter.

— C'est la Fleur des Larmes de Lune, n'est-ce pas ? Vous essayez d'obtenir cette plante insaisissable.

L'œil de Harry se plissa, mais sa voix demeura posée.

— Exact. Je savais que vous finiriez par le déduire, Sainte Salvatrice. Vous êtes aussi intelligente que vous êtes belle.

C'est précisément pour cela que nous avons gardé secrète la localisation des Fleurs des Larmes de Lune. J'ignorais comment Harry avait mis la main sur cette information, mais il avait forcément agi de façon peu honorable.

— La plante légendaire qu'on appelle la Fleur des Larmes de Lune vaut plus que tout ce sac de pièces. J'espérais en apporter quelques-unes et faire un profit, admit Harry. — Mon Dieu, comme il est humiliant de devoir dévoiler une conduite si déshonorante devant une compagnie aussi éminente.

Son flegme paraissait anormal pour quelqu'un dont les plans venaient de s'effondrer. Je sentais qu'il nous réservait quelque chose.

— Vous avez failli faire tuer vos subalternes pour un objectif aussi stupide ?

La colère d'Osvalt effaça enfin le sourire du visage de Harry.

— Ne vous méprenez pas, Votre Altesse. Jamais je ne mettrais la vie d'autrui en péril pour mon seul profit. Ce qui est arrivé relève de l'accident.

— Un accident ?

— J'ai dit à mes assistants de rester à l'écart, qu'ils ne feraient que se blesser, mais ils se sont déchaînés.

Harry secoua la tête, l'air attristé.

— C'est peut-être là le péril d'employer des étrangers. J'ai payé ce faux pas au prix fort.

Une seule Fleur des Larmes de Lune pouvait valoir une fortune. L'attrait de pareilles richesses avait poussé les hommes engagés par Harry à agir sans réfléchir. C'était plausible.

— Est-ce que cet homme dit la vérité ? demanda Osvalt aux complices de Harry. — Il prétend que vous vous êtes introduits de votre propre chef dans la Zone des Miasmes Volcaniques. Est-ce exact ?

— O...Oui. On nous a dit qu'une fortune nous y attendait, et nous n'avons pas su résister...

— Mais Harry nous a tirés d'affaire quand on s'est fait prendre.

— Inutile de me remercier. Je voulais seulement m’assurer que vous ne vendriez pas la mèche.

Les deux complices qui avaient été grièvement blessés répondirent à la question d’Osvalt, tout en disant combien ils étaient reconnaissants de l’aide de Harry. On n’eût pas dit qu’ils étaient partis à la chasse aux Fleurs des Larmes de Lune avec légèreté, en sachant pertinemment qu’ils pourraient se blesser.

Malgré tout, Harry avait admis que c’était cette fleur qui l’avait amené à Parnacorta. Cela ne pouvait vouloir dire qu’une chose.

— Néanmoins, les voir foncer tête baissée pour se faire rosser en moins d’une minute m’a fait comprendre quelque chose, dit Harry.

— Et quoi donc ?

— Que les rumeurs étaient fondées. La Fleur des Larmes de Lune était si difficile à récupérer que même la Sainte Salvatrice et sa sœur, une autre Sainte, n’y sont presque pas parvenues à deux. Si même vous, Sainte Philia, avez jugé la tâche trop ardue pour la mener seule, des gens ordinaires comme nous n’ont aucune chance. Je connais désormais mes propres limites.

Harry n’avait pas tout à fait raison.

Aussi téméraire que cela fût, j’avais d’abord prévu d’entrer seule dans la Zone des Miasmes Volcaniques. Mon arrogance m’avait presque coûté la vie. Sans la présence d’esprit de ma sœur, je n’aurais jamais survécu. Je ne regrettais pas d’avoir tenté d’aller chercher une Fleur des Larmes de Lune pour sauver mon oncle, mais il y avait plusieurs points sur lesquels je devais réfléchir.

— Je comprends que vous soyez venu dans ce pays pour la Fleur des Larmes de Lune, dit Osvalt. — Mais, Harry, vous avez aussi soudoyé Rick pour qu’il vous laisse entrer dans les ruines. Quel était votre but, là-bas ? Quelque chose me dit que vous ne comptiez pas simplement piller l’endroit.

Harry se mit à rire.

— Vous avez raison. Je ne m'abaisserais jamais à quelque chose d'aussi vil que le vol pour faire fortune.

— Mais vous avez bel et bien commis corruption et effraction. Nous aborderons ça plus tard. D'abord, dites-nous pourquoi vous avez ravagé les ruines.

J'avais déjà une théorie à ce sujet, mais si mes soupçons étaient justes, alors Harry était venu avec un plan encore plus audacieux que je ne l'avais cru au départ.

— Voyons. Cela me peine que vous pensiez que je les ai ravagées.

Harry haussa les épaules, d'un air excédé.

— Si mon seul but avait été de semer le chaos, je n'aurais pas eu besoin de l'aide de Rick. Si je l'avais vraiment voulu, j'aurais pu forcer l'entrée moi-même.

Harry avait profané les ruines en y pénétrant sans autorisation. Sur ce point, il n'avait guère d'argument recevable. Mais, au-delà de ça, son affirmation selon laquelle il pouvait s'y frayer un passage de force m'inquiétait. Les lieux étaient sévèrement gardés. Comment cela pouvait-il être possible ?

— Vous avez l'air sûr de vous, dit Osvalt.

— Eh bien, peut-être.

— Votre tenue ressemble à celle de quelqu'un de très entraîné, surtout dans votre jeu de jambes. Vous marchez avec une efficacité qu'on n'acquiert pas du jour au lendemain. L'un de mes suivants a un style de marche remarquable, et vous bougez exactement comme lui.

— Oh, ma foi, Votre Altesse. Vous avez l'œil, répondit Harry. — Voyez-vous, pour un marchand itinérant, le corps est un outil de travail essentiel. Je me suis un peu entraîné, oui.

Aux yeux d'Osvalt, Harry était un homme très entraîné, à tel point qu'il lui rappelait même Leonardo, maître en matière de jeu de jambes.

J'avais vu mon lot de marchands ambulants. Leur travail était exigeant physiquement, ils avaient donc tendance à être endurants. Malgré tout, je n'aurais pas imaginé qu'ils puissent déjouer la sécurité des ruines.

Harry n'était décidément pas un marchand ordinaire. Qu'il ait dissimulé délibérément sa véritable nature ou non, c'était un individu pour le moins déroutant.

— Si le pillage n'était pas votre but, pourquoi être entré dans les ruines ? Il serait temps que vous vous expliquiez.

— Hmm.

Harry marqua une pause.

— En tant que marchand, je dois connaître la culture et l'histoire d'un pays pour créer des tendances. Quand on sait ce qui s'est passé autrefois, il est facile de déterminer ce qui manque au présent.

— C'est drôlement vague, dit Osvalt. — Qu'essayez-vous vraiment de nous dire ?

Quelle façon d'être exaspérante de tourner autour du pot. Le faisait-il exprès pour une raison précise, ou était-ce simplement une habitude chez lui ?

Aussi flou qu'il se montrât, je savais ce qu'il voulait dire.

— Vous cherchiez de vieux documents susceptibles de renfermer des informations précieuses, suggérai-je. — Étudier l'histoire apporte des connaissances utiles qui servent de fondations à de nouvelles découvertes.

— Je ferais bien de ne pas vous sous-estimer, Dame Philia. Vous avez visé juste.

Osvalt hocha la tête.

— Très bien. Qu'espériez-vous apprendre dans ces ruines ?

Harry cherchait presque à nous embrouiller, mais Osvalt persévérait, refusant de perdre patience. Une attitude peu attendue de la part d'un prince, et pourtant je la respectais.

— J'ai pris connaissance d'un récit historique fascinant, dit Harry. — Les archives des anciens laissent entendre qu'il existait jadis une région sujette à des explosions fréquentes, exactement comme la Zone des Miasmes Volcaniques, mais à une échelle bien plus réduite.

— A...Ai-je bien entendu ?

— Bien sûr. Je ne vous mentirais jamais. Plus étonnant encore, les anciens ont, d'une manière ou d'une autre, réussi à mettre fin à ces déflagrations. Je me suis aventuré dans les ruines pour découvrir quelle était cette méthode.

Osvalt paraissait véritablement stupéfait, et cela se comprenait. On ne pouvait pas pénétrer dans la Zone des Miasmes Volcaniques à cause des explosions magiques constantes, et voilà que cet homme nous disait qu'on pouvait s'en débarrasser.

— Vous aussi, vous cherchiez un moyen d'arrêter les explosions, dis-je.

— Voyons. Ne me dites pas que nous sommes sur la même longueur d'onde, Dame Philia.

— Oui. J'espérais que les ruines offriraient quelque savoir des anciens susceptible de compléter mes recherches sur la Zone des Miasmes Volcaniques.

Si j'avais choisi de visiter les ruines pendant notre voyage de noces pour satisfaire ma propre curiosité, ce n'était pas mon unique objectif. Les anciens n'excellaient pas seulement en magie. Leur maîtrise de la fabrication d'outils magiques surpassait également la nôtre.

J'espérais trouver des indices, des informations pouvant m'aider à comprendre comment arrêter les explosions.

— Eh bien, eh bien. Vous ne cessez de m'étonner, Sainte Salvatrice Philia. J'ai jaugé toutes sortes de gens dans ma vie, mais je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un comme vous. Mes méthodes d'évaluation habituelles ne semblent pas s'appliquer.

— ...

— Oh, quelle maladresse, j'aurais dû y penser. Peser la valeur d'une Sainte de la sorte relève du sacrilège. Veuillez me pardonner.

Harry leva les mains et esquissa un sourire.

Je me souciais peu de la valeur qu'il me prêtait. En revanche, ses véritables intentions m'intriguaient. S'il avait dévoilé ses plans, c'est qu'il avait une raison.

— Alors, avez-vous trouvé des pistes pour arrêter les explosions ?

— Ah, bien sûr. Je ne suis pas du genre à repartir les mains vides.

— Quoi ?

Osvalt et moi en restâmes figés. Je ne m'attendais pas à ce qu'il possède des informations solides.

Enfin... non, aussi surprenant que ce fût, j'avais envisagé cette possibilité. Il devait bien y avoir une explication à son aisance. Voilà donc ce qu'il gardait en réserve.

— Ceci est une tablette de pierre, dit Harry en sortant un objet de son sac. — Comme vous le voyez, elle est gravée d'un plan qui semble être rédigé dans une langue archaïque. J'ai mis Rick dans la confidence pour qu'il la déchiffre avec nous, mais il semble que cela prendra un moment avant d'en venir à bout.

Harry haussa les épaules et secoua la tête.

Intrigant. Il a réussi à se mettre Rick dans la poche parce qu'il avait besoin d'un archéologue.

— Ça vous dérangerait si je jetais un œil ? lui demandai-je.

— Voyons. Ne me dites pas que vous connaissez les langues archaïques, Dame Philia.

— Eh bien, oui. J'ai dû les apprendre pour mes recherches en magie.

— Les surprises n'en finissent pas aujourd'hui, n'est-ce pas ? Je suis en admiration... Si la seule et unique Dame Philia veut y jeter un œil, il serait malvenu de refuser, et pourtant...

Je remarquai une lueur fugace dans son unique œil. Il paraissait réticent à me confier la tablette.

— Mes excuses. Au fond, je reste un marchand. Il m'a fallu du sang, de la sueur et des larmes, ainsi que des renseignements glanés dans d'autres ruines, pour mettre la main sur cette tablette. Vous la montrer gratuitement irait contre mes principes.

— Qu'est-ce que je dois faire pour la voir ?

— Si cette inscription s'avère être la clé pour mettre fin aux explosions dans la Zone des Miasmes Volcaniques, je vous demande de me payer en laissant mes collègues repartir libres, même si je dois rester.

Il voulait que nous laissions partir ses hommes. Ce n'était certes pas la demande à laquelle je m'attendais.

— Vous ne voulez pas être blanchi, vous aussi ? demandai-je.

— Je doute que le prince Osvalt y consente. Je ne vous en veux pas, croyez-le.

Harry jeta un regard à ses comparses, massés derrière lui, tandis qu'il plaidait pour leur acquittement.

— Ces messieurs, en revanche, sont pour ainsi dire les victimes de mon plan égoïste. Oh, je ne supporte pas l'idée qu'ils soient lourdement punis par ma faute.

Aussi persuasif qu'ait pu être Harry, les intrus devaient tout de même répondre de leurs actes. La loi reste la loi. En temps normal, il serait ridicule de demander qu'on les pardonne, mais la situation n'avait rien de normal.

— Qu'en penses-tu, Osvalt ? dis-je. — J'ai peur qu'Harry détruise cette pierre si on essaie de le maîtriser.

— Vous m'avez percé à jour. Autant aller droit au but.

Harry était prêt à tout pour obtenir ce qu'il voulait. Sa ruse tenace le trahissait. Néanmoins, c'était à Osvalt qu'il revenait d'accepter ou non les conditions de l'échange. Je lui laissai la décision.

— À part Harry, le principal coupable, tous les autres n'ont fait ça que pour de l'argent ? dit Osvalt. — Je vois. Tant qu'ils répondent honnêtement aux questions, je m'assurerai qu'ils ne soient pas inculpés. C'était louable de votre part de ne pas supplier pour votre propre libération.

— Tu en es sûr, Osvalt ? dis-je.

— Oui. S'il peut nous aider à mettre un terme aux explosions dans la Zone des Miasmes Volcaniques, je ne vois pas mon frère s'en plaindre.

Après avoir gracié les hommes de Harry, Osvalt lança un regard noir à Rick.

— Mais vous, Rick, c'est différent. Je ne peux pas vous laisser vous en tirer.

— B...bien sûr. Je comprends parfaitement, en fait !

Il n'y avait rien à y faire. Rick avait trahi la confiance du roi lui-même. Quelles qu'aient été ses raisons, Osvalt n'avait pas l'autorité pour lui pardonner.

— Ça vous va, Harry ? Montrez la tablette de pierre à Philia. Je tiendrai ma promesse si vous tenez la vôtre.

— Certainement. Vous êtes réputé pour votre sens de l'équité, Prince Osvalt. Je ne vous vois pas revenir sur votre parole.

D'un sourire satisfait, Harry me tendit la tablette de pierre. Elle était couverte d'inscriptions en langue archaïque. Le schéma était bien un plan, comme il l'avait affirmé. Je passai un moment à examiner le texte et le diagramme.

— Harry a raison. C'est le plan d'un artefact magique capable d'arrêter les explosions.

— Quoi ? C'est vrai, Philia ? Si on pouvait utiliser cet outil...

— Oui. Nous pourrions arrêter les explosions dans la Zone des Miasmes Volcaniques. Ce plan emploie une terminologie spécialisée et certaines parties sont codées, je comprends la difficulté d'interprétation.

Le plan de l'outil magique était rédigé dans une langue archaïque. Le déchiffrer serait ardu, même pour des archéologues. Qui plus est, je doutais que beaucoup d'entre eux aient des connaissances suffisantes en outils magiques pour comprendre le schéma.

— Je vois, je vois. J'imagine que déchiffrer cette tablette est impossible, même pour quelqu'un comme vous, Dame Philia...

— Non, pas vraiment. J'en ai saisi l'essentiel.

— Hein ? fit Harry en éclatant de rire. — Encore une surprise. Vous êtes en train de me dire que vous l'avez déchiffrée aussi vite que ça ?

— Eh bien, oui, à part les détails les plus techniques. Je dirais que j'en comprends environ quatre-vingt-dix pour cent.

Grâce à mes connaissances en outils magiques, l'inscription n'était pas trop difficile à lire. J'avais une idée générale de la manière de construire l'outil et de son mode de fonctionnement.

— Quel genre d'outil est-ce ? demanda le prince Osvalt.

— Le principe est simple. Les déflagrations de mana sont fréquentes dans la Zone des Miasmes Volcaniques parce que le mana de l'atmosphère y est extrêmement instable. Ceci est le plan d'un dispositif qui stabilise la concentration de mana.

— Il empêche donc les explosions en neutralisant leur cause.

— Eh bien... Je savais que vous étiez douée, Dame Philia, mais à ce point...

Tandis que le prince Osvalt opinait, Harry m'adressa un sourire de défi.

Il n'allait pas être gracié, il s'apprêtait même à être arrêté, et pourtant son attitude avait quelque chose de déconcertant.

Pourquoi paraissait-il si détendu ?

— Même Rick, un archéologue passionné, a eu du mal à la déchiffrer. Vous avez été drôlement rapide.

— En vérité, je travaillais moi-même sur un outil de ce type. Cela a rendu la tablette plus facile à décrypter que je ne l'avais imaginé.

Peut-être était-ce une coïncidence, ou peut-être cela devait-il arriver. Après avoir vécu les explosions de près, je comprenais ce qui les causait. Il était logique que j'envisage une solution semblable à celle qu'avaient mise au point les anciens. Le plan concordait pour l'essentiel avec le schéma que j'avais conçu moi-même, guidée par des indices tirés d'écrits anciens.

— Les anciens étaient très compétents dans la manipulation du mana, alors les outils magiques qu'ils créaient devaient être plus précis que les nôtres.

— Voilà qui explique pourquoi certaines reliques exhumées sont qualifiées d'objets divins.

— Exactement. Leur maîtrise me rendait optimiste : je me disais qu'ils avaient dû développer un dispositif de stabilisation du mana. Comme Harry, je suis allée aux ruines en espérant emprunter un peu de leur sagesse.

— En d'autres termes, la tablette de pierre trouvée par Harry était précisément ce que tu cherchais.

— C'est ça.

Harry avait découvert la tablette en s'introduisant par effraction dans les ruines. J'étais un peu réticente à admettre qu'il avait déniché l'objet que je cherchais, mais on ne pouvait pas changer la vérité.

Si je parvenais à décrypter l'inscription plus précisément, je pourrais créer l'outil de stabilisation du mana.

— Et maintenant, dit le prince Osvalt, — Si nous parvenons à fabriquer cet artefact magique, nous pourrons stabiliser le mana et mettre un terme aux explosions ?

J'acquiesçai.

— Oui. C'est exactement ça, Osvalt.

En théorie, son analyse était juste, et pourtant...

— Il y a juste un problème.

— Ah oui ?

— Pour créer un artefact magique, il faut du minerai magique. J'en ai utilisé dans ces bracelets, par exemple.

J'ôtai mon bracelet et le montrai au prince Osvalt.

— Un dispositif assez puissant pour stabiliser le mana de toute la Zone des Miasmes Volcaniques exigera une quantité conséquente de minerai.

— Une quantité conséquente ? Combien, exactement ?

— Pour une estimation prudente, je pense qu'il nous faudrait plus du double de la quantité de minerai magique disponible à Parnacorta.

Savoir comment fonctionnait l'outil n'était que la première étape. Se procurer les matériaux nécessaires pouvait se révéler un défi plus grand encore.

— Même si on rassemblait tout le minerai magique du pays, ça ne suffirait pas ? fit le prince Osvalt en se grattant la tête, l'air soucieux. — On est mal barrés.

Son inquiétude était compréhensible.

J'avais été si focalisée sur la conception de l'outil que j'en avais ignoré tout le reste. Mais paniquer ne nous mènerait nulle part. Même s'il nous fallait des années pour résoudre le problème, petit à petit, l'effort en vaudrait la peine.

— Eh bien, je vois que vous êtes dans une situation délicate.

Harry, qui écoutait notre conversation, fit un pas en avant.

— S'il vous faut du minerai magique, permettez-moi humblement de vous proposer de me confier l'affaire.

Harry passait pour l'un des plus grands marchands d'Ashbrugge. Avait-il un moyen d'obtenir de grandes quantités de minerai magique ?

— Allez-y, Harry. Si vous avez une idée, nous vous écoutons.

— Bien sûr. Permettez-moi de dérouler mon argumentaire de vente. En réalité, je gère l'approvisionnement et l'exportation de minerai magique non seulement pour le royaume d'Ashbrugge, mais pour tout le continent.

— Vraiment ?

— Absolument. Autrement dit, je suis en position d'assurer autant de minerai magique qu'il vous en faudra. Ai-je bien entendu que vous aviez besoin du double de ce que Parnacorta peut offrir ? Je peux vous réunir cette quantité en un rien de temps.

Je n'aurais pas deviné que ses affaires incluaient le minerai magique. On aurait dit que nous dansions dans le creux de sa main depuis le début.

— Bon sang. Je n'ai jamais connu quelqu'un d'aussi habile, dit le prince Osvalt. — Bon, quel est votre prix ? Je parie que votre liberté n'est qu'un début.

— Vous ne me décevez décidément jamais, Votre Altesse. Votre sagacité m'impressionne.

Malgré sa surprise devant la ruse de Harry, le prince Osvalt lui demanda ce qu'il comptait exiger, et Harry répondit d'un hochement de tête satisfait.

On eût dit que le prince Osvalt avait lui aussi percé à jour le manège de Harry.

— Vous saviez que vous aviez un énorme atout dans la manche, alors vous m’avez fait promettre de libérer d’abord vos hommes, dit le prince Osvalt. — Un instant, vous m’avez bluffé. J’ai vraiment cru que vous vous souciez plus des autres que de vous-même. Je me sens idiot, maintenant.

— Allons donc. Mon souhait d’assurer la sécurité de mes employés relève d’une considération sincère, je vous assure.

— Ne me prenez pas pour un idiot. Vous vous doutiez probablement que, quel que soit cet artefact magique, il exigerait des tonnes de ton minerai. Vous avez pris parti pour les autres uniquement pour faciliter les négociations plus tard.

L’hypothèse du prince Osvalt était sans doute la bonne. S’il n’avait pas promis de relâcher les sbires de Harry au moment où il l’avait fait, il aurait été plus difficile pour Harry, à ce stade, de demander autre chose que sa propre libération.

— Analyse intéressante. Je pensais bien que ma liberté était quasiment garantie, tant que je vous fournissais le minerai dont vous aviez besoin.

Harry avait assurément la langue bien pendue. Inutile pour lui de mentir : il se contentait de choisir avec tact les fragments d’information à livrer. Il nous avait tenu, le prince Osvalt et moi, dans la paume de sa main.

— Quelles sont vos exigences ?

— Hé, pas la peine de me regarder comme ça. Je comprends parfaitement ma position, et j’ai à Ashbrugge la réputation d’un négociant honnête.

Avec un sourire léger et affable, Harry leva un doigt.

Qu’est-ce que cela voulait dire ?

— Un dixième me suffit. Je ne vais pas être gourmand.

— Hein ? fit le prince Osvalt en penchant la tête, perplexe.

Un dixième. Je savais ce que cela signifiait.

— Personnellement, une petite marge bénéficiaire ne me dérange pas. Obtenir le patronage de la famille royale de Parnacorta et de l'illustre Sainte les vaut largement, et je reconnais vous avoir causé des désagréments. Dix pour cent de vos bénéfices nets sur la vente des Fleurs des Larmes de Lune. On scelle ça d'une poignée de main ?

Dix pour cent de nos bénéfices nets. Je n'y connaissais pas grand-chose en affaires, alors je n'étais pas sûre que Harry demandait beaucoup ou peu, mais à en juger par son attitude, il avait fait une concession significative.

— Oh, et j'aimerais que vous laissiez ma compagnie fixer un prix de marché et s'occuper des ventes. Je suis sûr qu'il y a d'excellents marchands à Parnacorta, mais c'est un point sur lequel je ne transigerai pas.

— Vous voulez fixer le prix de ces fleurs ?

— Vous m'avez très bien compris. Je préparerai des comptes limpides et je reverserai exactement quatre-vingt-dix pour cent du bénéfice net à Parnacorta et à Girtonia, dont relève la Zone des Miasmes Volcaniques. Héhé, un service en vaut un autre, hein ?

Quand Harry parlait affaires, il avait l'enthousiasme aux yeux grands ouverts d'un enfant. Il se vantait déjà des profits colossaux que nous allions, à coup sûr, réaliser en lui confiant les ventes. C'était cette assurance à l'achat et à la revente qui avait fait de lui un homme d'affaires aussi prospère.

— Qu'en dites-vous ? Je sais que vous faites tout votre possible pour aider votre pays, Sainte Philia. Vous comprenez forcément le bien immense que cela fera à la nation.

— Je comprends ce que vous demandez, Harry. Cependant, je n'avais pas l'intention de tirer profit de la Fleur des Larmes de Lune.

— Pardon ? Vous n'en aviez pas l'intention ?

Remplir les caisses de l'État en vendant la Fleur des Larmes de Lune, cette plante mystique aux vertus curatives, rapporterait peut-être de l'argent, mais je voulais que ces plantes sauvent le plus de monde possible. C'était pour cela que je me concentrais sur l'arrêt des explosions, et l'offre de Harry ne m'impressionnait guère.

Ma réponse prit Harry au dépourvu, sans doute, car pour la première fois, sa voix se fit un peu hésitante.

— Hé, minute. Dame Philia, vous devez réfléchir à cela posément. Parnacorta et Girtonia ne sont-ils pas à court d'argent ?

— Comment ?

Je craignais qu'il n'ait raison. Parnacorta avait payé un prix élevé pour m'acheter, puis avait subi de lourds dégâts lors du déclenchement d'Asmodeus. Il était évident que le trésor était amoindri.

Ne sachant que répondre, je jetai un regard au prince Osvalt.

— Je crains de ne pas être en mesure de te répondre tout de suite, dit le prince. — Mais, globalement, l'idée de faire de l'argent grâce à la Fleur des Larmes de Lune ne m'enthousiasme pas.

— Eh bien... Je ne m'attendais pas à cela de Votre Altesse non plus.

— Mais je tiens à régler cette affaire, et toute aide serait grandement appréciée. Voyons si on peut trouver un compromis.

Depuis notre mariage, le prince Osvalt avait commencé à prendre en charge davantage de tâches officielles qui, auparavant, passaient par le prince Reichardt, avec l'assentiment de son frère. Il paraissait décidé à assumer aussi cette responsabilité.

En pratique, il signifiait à Harry que toutes les négociations touchant à la Fleur des Larmes de Lune devaient passer par lui.

— Demain ? Voyons voir... Philia, on est en voyage de noces, mais ça t'irait si je me libérais pour ça ?

— Bien sûr. Je te laisse t'en occuper, Osvalt.

Je fus soulagée. Quelle que soit la décision qu'Osvalt prendrait, elle me conviendrait.

— D'accord. Pour demain, alors.

— Euh... Si c'est réglé, ça ne te dérange pas si j'explore encore un peu les ruines ?

— Bien sûr que non. Je viens avec toi. Leonardo, Lena, gardez un œil sur Harry pour nous, d'accord ?

— Certainement.

— D'accord ! Vous pouvez compter sur nous !

Leonardo et Lena, qui attendaient devant le carrosse, reportèrent leur attention sur Harry. Aussi doué pour fuir fût-il, je savais qu'avec ces deux-là, il était entre de bonnes mains. De toute façon, il n'avait rien à gagner à s'enfuir.

— Rick, j'ai quelque chose à vous demander. Vous pouvez venir avec moi ?

— Euh, bien sûr. Allez-y, je vous prie. Je suis terriblement désolé pour tous les ennuis que je vous ai causés.

— Sa Majesté décidera de votre punition, dit Osvalt. — Pour l'heure, accompagnez Philia.

— Euh, oui, Votre Altesse. Bien sûr.

Puis Rick, Osvalt et moi regagnâmes les ruines.

— Rick, demandai-je, — Est-ce que Harry a voulu voir autre chose que la tour ?

— Euh, eh bien, oui. Il a dit qu'il voulait voir un rocher appelé le « Rocher tacheté, » en fait.

— Le Rocher tacheté ?

— Hum, eh bien, oui. C'est un gros rocher moucheté d'un motif de trous innombrables, hum, d'où son nom, en fait.

Si mes soupçons à propos de ce « Rocher tacheté » étaient fondés... Quoi qu'il en soit, je voulais le voir de mes propres yeux.

— Vous pouvez m'y conduire ?

— Oh, euh, bien sûr. Ce sera avec plaisir.

Rick nous mena jusqu'au rocher. Si je ne l'avais pas demandé, nous l'aurions sans doute ignoré.

— Oh, le voilà, en fait. Hum, c'est le Rocher tacheté, en fait.

Rick pointa au loin un énorme bloc. Il était si colossal qu'on aurait pu le prendre pour une montagne. Comme il l'avait dit, il était criblé de trous.

Osvalt examina ces perforations, stupéfait.

— Qu... qu'est-ce que c'est ? J'ai vu des creux comme ça hier, mais il y en a tant, ici...

Ces myriades d'alvéoles ne pouvaient signifier qu'une chose.

— Il y a eu ici des explosions à répétition, exactement comme dans la Zone des Miasmes Volcaniques.

— Quoi ? C'est de ça qu'il s'agit ? Mais ce que j'ai vu hier n'arrivait pas à la cheville de ça, et cet endroit était dangereux.

— Je suis désolée pour ça.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je suis juste... choqué, je suppose.

On pouvait expliquer cent fois la même chose, rien n'était plus parlant qu'une démonstration sous les yeux. En voilà la preuve. On aurait dit qu'Osvalt venait enfin de saisir le danger de la Zone des Miasmes Volcaniques.

— L'inscription sur cette dalle dit que l'outil magique doit être placé au centre de la zone où le mana est instable. Si nous devions en poser un dans ces ruines, par exemple, ce serait ici.

— Pardon ? Ça veut dire que tu comptes t'aventurer de nouveau dans cette zone dangereuse quand l'outil magique sera prêt ?

Je comprenais l'inquiétude d'Osvalt. Pour arrêter les explosions, il y avait trois obstacles à surmonter. D'abord, concevoir un artefact magique de stabilisation de mana. Ensuite, se procurer les matériaux nécessaires à sa fabrication. Enfin, installer l'outil au cœur même de la Zone des Miasmes Volcaniques.

— Ne t'en fais pas, Osvalt. Je suis sûre qu'il existe un moyen d'y parvenir sans me mettre en danger. Je trouverai quelque chose.

— Vraiment ? Si tu y tiens, je n'ai qu'à te faire confiance.

Je ne voulais plus faire d'imprudences. Mon intention était d'imaginer une méthode sûre pour poser le dispositif. À l'heure qu'il était, il n'y avait qu'un seul obstacle que je me sentais capable de franchir sans trop de peine : la conception de l'outil. Le moyen le plus rapide d'obtenir les matériaux serait de coopérer avec Harry, mais il était tout sauf franc. Je doutais de la simplicité du processus. Pourtant, tout n'était pas perdu. Même si l'outil magique construit par les anciens avait disparu depuis longtemps, le mana alentour demeurerait stable. Si nous parvenions à stabiliser le mana dans la Zone des Miasmes Volcaniques, il y avait fort à parier qu'il le resterait.

— On ne rentrerait pas bientôt ? Je sais que Leonardo garde un œil sur ce marchand, mais on ne devrait pas traîner trop longtemps.

— Oui. Allons-y.

— On pourra passer la nuit à l'auberge voisine, comme prévu. Demain, on fera le point, pourvu que Himari revienne vite.

Une montagne de défis nous attendait. Mais au moins, nous avons un plan. Nous connaissions les obstacles à franchir, et cela faisait toute la différence.

Et nous repartîmes retrouver Leonardo et Lena.

(Reichardt)

— Ce n'est vraiment rien. Tu es l'invitée d'honneur de notre royaume. Je suis désolé que notre hospitalité se limite à si peu.

J'avais convié Grace, l'hôte d'honneur du palais, sur la terrasse de la demeure royale, où je lui servis le thé. L'entretien avait été fixé la veille, non sans quelques surprises...

— Et puis Dame Philia m'a dit que mes talents s'étaient tellement améliorés depuis la dernière fois ! J'avais vraiment l'impression d'être au paradis !

À la voir, Grace me rappelait Elizabeth, mais dès qu'elle parlait, je comprenais que leurs personnalités ne pouvaient pas être plus différentes. Grace était... passionnée, et débordante d'énergie. J'admirais ses efforts infatigables pour progresser en tant que Sainte et me sentais enclin à la soutenir.

— Oh, pardon. Je n'ai fait que parler de moi.

— Ne dis pas de bêtises. J'ai pris plaisir à t'écouter, dis-je. — On dirait que Philia compte beaucoup pour toi.

Hélas, encore une fois, je m'étais laissé emporter par mes pensées. Quelle honte. J'étais tout de même surpris de constater à quel point Grace respectait Philia. Voilà qui expliquait qu'elle se soit donnée tant de mal pour la remplacer.

— Dame Philia est tout ce que j'aspire à devenir. Je suis devenue Sainte parce que je voulais lui ressembler.

— Je vois. J'ai toujours craint que le comte Mattilas n'ait poussé ses quatre filles vers la Sainteté.

— Non, pas du tout. En fait, notre père m'a laissé faire ce que je voulais, puisque toutes mes sœurs aînées étaient déjà devenues Saintes.

Certes, on n'a jamais trop de Saintes, mais trois, c'était déjà amplement suffisant pour une seule famille. Malgré cela, Grace était devenue Sainte à force de détermination et de labeur, au prix d'un entraînement rigoureux.

— *Tu es faible, Elizabeth. Quel que soit ton talent pour la magie, tu ne deviendras jamais une Sainte.*

— *En quoi ma santé entre-t-elle en ligne de compte, Prince Reichardt ? Je deviendrai une Sainte. Je veux protéger mon pays.*

Autrefois, Elizabeth aussi mettait sa détermination au service d'un effort inlassable. Même lorsqu'elle risquait sa vie, je n'avais pas le cœur de l'arrêter. Quand elle se fixait un but, c'était là qu'elle brillait le plus.

— Veille à prendre bien soin de ta santé, dis-je à Grace.

— Cela va de soi. Merci de votre sollicitude.

Elle sourit et but une gorgée de thé. Je savais mes craintes superflues, mais je ne pouvais m'en empêcher. Je ne voulais pas que l'éclat de ses yeux ne s'éteigne jamais.

— Prince Reichardt, permettez-moi de vous dire combien je suis heureuse que la Fleur des Larmes de Lune vous ait aidés à trouver un remède au germe du démon.

— Oh ? Qu'est-ce qui te fait aborder ce sujet ?

Le changement de propos me prit au dépourvu. Avais-je dit quelque chose d'inconvenant ?

Grace eut l'air légèrement contrite.

— J'ai supposé que vous vous inquiétiez pour ma santé parce que vous pensiez à Elizabeth. C'est pour ça que je...

Elle avait raison. Quel que soit le temps passé, Elizabeth restait présente à mon esprit.

Je ris, non sans amertume.

— Tu as visé juste. Je te prie de m'excuser. Je sais que tu es une personne à part entière et pas Elizabeth.

— Vous n'avez pas à vous en faire. Même mon père et mon oncle disent que je la leur rappelle. Il est normal que vous ressentiez la même chose.

— Grace...

— Je veux aider à cultiver la Fleur des Larmes de Lune, alors... Hum ? Je crois que l'on vient de frapper.

Avais-je un autre visiteur ? Non. Grace était la seule invitée. Cela ne pouvait signifier qu'une chose.

— Himari souhaiterait vous voir, Votre Altesse. Elle dit avoir un rapport urgent à vous présenter. Puis-je la faire entrer ?

Himari, qui avait accompagné les jeunes mariés pendant leur lune de miel, était déjà de retour dans la capitale. Osvalt avait dit l'avoir renvoyée en toute hâte, mais je ne m'attendais pas à la voir si vite. Une véritable ninja.

— Pourrais-tu patienter un instant, Grace ?

— Aucun problème. J'espère que Philia va bien. Si Himari est au palais, ce n'est pas bon signe.

— C'est vrai. Faites-la entrer.

On présenta Himari. Elle m'apprit que des intrus s'étaient non seulement introduits dans d'anciennes ruines, mais aussi aventurés dans la Zone des Miasmes Volcaniques. Je parcourus le rapport qu'elle me remit.

— Merci d'être venue jusqu'ici, Himari. Est-ce là tout ce que tu avais à transmettre ?

— Oui, Votre Altesse, répondit Himari en s'inclinant avec politesse. — Trois individus se sont introduits dans la Zone des Miasmes Volcaniques, ce qui est strictement interdit, puis ont disparu. Tous les détails figurent ici.

Bien qu'elle eût couru une distance considérable en une seule nuit, elle ne paraissait pas fatiguée. La vigueur physique de cette ninja de Murasame ne cessait de m'étonner.

— Voyons, que dois-je tirer de tout cela ?

Les intrus qui avaient saccagé les ruines, et ceux qui avaient pénétré dans la Zone des Miasmes Volcaniques. Serait-ce aller trop vite en besogne que de supposer un lien ?

Non. C'était naturel. Il ne pouvait pas s'agir d'une coïncidence si deux effractions majeures avaient eu lieu à quelques jours d'intervalle et dans des sites visités par les jeunes mariés en voyage de noces, qui plus est.

Je n'avais aucun doute que Philia en arriverait à la même conclusion.

Tout conduisait à elle. Si elle avait choisi de visiter des ruines pendant sa lune de miel, ce n'était pas sans raison. Quels qu'ils soient, les criminels poursuivaient le même but qu'elle. En ce cas...

— Ah, je reçois un appel sur mon bracelet. Ça tombe très bien.

Je caressai la gemme de mon bracelet pour établir la communication.

Serait-ce une bonne ou une mauvaise nouvelle ? Ou autre chose encore ?

— Bonjour, mon frère. C'est moi, Osvalt.

— Je m'en doutais. Himari vient d'arriver. Y a-t-il du nouveau ?

— Oui. Nous avons attrapé les intrus qui s'étaient faufiletés dans la Zone des Miasmes Volcaniques.

— Oh ? Je vois. Je ne m'attendais pas à une si bonne nouvelle. S'agit-il des mêmes personnes qui ont pénétré dans les ruines ?

— Eh bien, oui. On peut dire ça. Mais c'est là que l'histoire prend un tour étrange. En vérité...

L'histoire que me raconta Osvalt avait, en effet, de quoi surprendre. Le cerveau de ces crimes n'était autre que Harry Freyer, le marchand renommé. Comme s'il ignorait sa position précaire, il avait osé proposer un marché.

Outrageux. À mes yeux, des marchands coupables d'actes aussi vils ne méritaient aucun respect, mais Osvalt tenait à prendre le risque de négocier avec Harry.

— Bon sang. Tu m'étonnes, vraiment, dis-je. — À quoi penses-tu ? Ça ne sert à rien de négocier avec un criminel aussi effronté.

— Je comprends ce que tu ressens, mais Philia et moi voyons les choses autrement. Nous voulons mettre un terme aux explosions dans la Zone des Miasmes volcaniques, et pour ça, nous avons besoin du soutien de Harry.

— Je ne rejette pas l'idée d'emblée, mais je t'encourage à revoir ton approche.

— Je ne peux que m'excuser. Là-dessus, je suis inflexible, mon frère. Quoi qu'il en soit, je te donnerai des nouvelles demain.

Sur cette déclaration résolue, Osvalt coupa la communication.

Tout bien pesé, il semblait qu'Osvalt manquait encore de sens des réalités. Il me faudrait le sermonner à son retour.

— Quel naïf..., soupirai-je.

Après avoir congédié Himari, je pris la décision d'envoyer Philip et quelques autres chevaliers prêter main-forte à Osvalt.

J'ignorais quel genre d'homme était-ce Harry, mais négocier avec un criminel défiait toute logique. Ne comprenait-il donc pas pourquoi je lui avais rappelé de protéger Philia ?

Je donnerais l'ordre à Philip de capturer Harry Freyer et de me l'amener, quand bien même Osvalt s'y opposerait de toutes ses forces.

La logique du dévot de l'argent

Le lendemain matin de l'arrestation de Harry, alors que nous achevions le petit-déjeuner à l'auberge, Himari se présenta devant nous.

— Tu rentres tôt, Himari, remarquai-je.

— Pas du tout. Mon intention était d'arriver avant le petit-déjeuner. J'ai peur de perdre la main.

— On ne dirait pas.

— Pardon, Himari, dit Osvalt. — Nous t'avons envoyée prévenir mon frère, mais nous avons déjà capturé les intrus qui s'étaient aventurés dans la Zone des Miasmes Volcaniques.

— Je le sais. J'étais présente lorsque la nouvelle a été transmise au prince Reichardt.

Himari devait être en train de faire son rapport à Son Altesse quand Osvalt a appelé grâce à son bracelet magique. Quoi qu'il en soit, nous étions de nouveau réunis, à l'exception de Leonardo, parti garder un œil sur Harry.

— Si je comprends bien, le coupable était un marchand venu d'Ashbrugge.

Lena gloussa.

— Et pas n'importe quel marchand ! C'est nul autre que Harry Freyer, le grand magnat du commerce !

— Grand magnat du commerce... ? Tu veux dire le fameux...

Avant que Himari ne termine, Harry entra dans l'auberge, les mains liées. Leonardo le suivit, l'œil aux aguets.

— Votre Altesse, dit Leonardo, — Harry souhaiterait entamer des négociations. Acceptez-vous ?

Il était temps de laisser Osvalt prendre la main. J'avais peine à imaginer où leur conversation mènerait.

— Bien sûr. Entrez.

— Ma parole. Merci de votre bienveillance, Votre Altesse, et pardonnez-moi de vous interrompre. Je vous suis reconnaissant de m'accorder un moment.

Harry s'avança vers nous, le sourire détendu.

— Oh, Himari. C'est de ce type que je te parlais, dit Lena.

— Tu viens de dire Himari ? répliqua sèchement le marchand.

— Hein ?

Aussitôt que Lena le désigna du doigt, la stupéfaction envahit le visage de Harry. Himari était tout aussi éberluée.

Ne se connaîtraient-ils pas, par hasard ?

— C...ce n'est pas possible. C'est... toi, Himari ?

— Je... je connais cette voix. E... est-ce que tu es... Haruya ?

Himari et Harry se regardèrent, la voix tremblante. Ce n'était manifestement pas une rencontre ordinaire.

— Tu connais Harry, Himari ?

— Harry ? Ce n'est pas son nom. Voici Haruya Fuuma. C'est le fils aîné de la famille Fuuma, et mon frère aîné.

— Quoi ? Ton frère ? Hein ?!

La surprise me submergea au point que j'élevai la voix. À ma connaissance, tous les frères et sœurs de Himari avaient péri.

— C...c'est vraiment toi, Himari ? Tu as survécu, tout ce temps ?

Haruya fixa Himari comme s'il peinait à saisir la réalité. Lentement, il lui prit la main.

— Je n'arrive pas à y croire. Je pensais... je pensais avoir tout perdu.

— Moi aussi. Je croyais t'avoir perdu, toi et le reste de la famille, il y a si longtemps...

La situation prenait un tour des plus sérieux.

Après avoir vécu dans la conviction d'avoir perdu toute leur famille, le frère et la sœur se retrouvaient vivants. Et pourtant, quelque chose sonnait faux. Tandis que Himari, en larmes, se laissait gagner par l'émotion, la réaction de Haruya paraissait différente. Il était surpris, sans doute, mais le regard qu'il posait sur sa sœur m'était familier. C'était le même qu'il avait jeté à Osvalt et à moi lorsqu'il nous jugeait.

Non, me dis-je. Assez de cynisme. Je refusais de gâcher leurs retrouvailles.

— Voyons, je vous prie de m'excuser. Je ne m'attendais pas à retrouver ma sœur perdue de vue depuis si longtemps, et ici, de tous les endroits.

Haruya se tourna vers nous et nous adressa un sourire affable.

Si Harry était le frère aîné de Himari, il avait sans doute reçu, lui aussi, la formation des ninjas. Le corps bien bâti qu'Osvalt avait remarqué s'expliquait désormais.



— Harry, dit Osvalt. — Ou devrais-je dire Haruya en te tutoyant dorénavant ? Jamais je n'aurais deviné que tu étais le frère de Himari. J'avais entendu dire que tous ses frères et sœurs étaient décédés.

— Appelez-moi comme bon vous semble. Jusqu'à l'instant, je croyais Himari morte, moi aussi. Nous avons fui Murasame sur des navires différents, et on m'avait dit que le sien servait d'appât, répondit Haruya en commençant à expliquer.

Je n'avais appris que récemment la fuite de Himari vers Parnacorta, mais Haruya semblait en avoir vu de toutes les couleurs, lui aussi.

— J'ai appris que le navire à bord duquel mes frères se trouvaient, en route vers Ashbrugge, le plus proche voisin de Murasame, avait été coulé sous une pluie de tirs, dit Himari.

— Ça, c'est exact. Un bateau de pêche d'Ashbrugge, qui passait par là, m'a repêché. J'étais le seul survivant, même si j'y ai perdu un œil.

— Vraiment ? Je n'ai eu aucune peine à te reconnaître. Ton apparence a peut-être changé, mais tu restes mon frère.

Haruya paraissait en faire peu de cas, mais perdre un œil avait dû être un traumatisme pour Harry. Sa fuite avait été au moins aussi difficile et périlleuse que celle de Himari.

— Ensuite, l'un des pêcheurs m'a présenté à un marchand, qui m'a hébergé en échange de mon travail. Ce n'était pas facile, mais il s'est avéré que j'avais le sens des affaires. À présent, je traite un volume d'échanges considérable.

Si posé qu'il paraisse, il avait traversé une épreuve dévastatrice. Je commençais à comprendre d'où provenait son aura de mystère.

— Je suis soulagée de te revoir, Haruya, dit Himari, — Mais tu as forcé l'entrée des ruines dans ce pays et pénétré dans une zone interdite par la communauté des nations. Rien n'excuse une conduite aussi déshonorante.

— Je sais, répondit Haruya. — J’ai commis un crime et je me suis fait prendre. J’ai cédé à la tentation.

Malgré des retrouvailles avec son frère qu’elle croyait perdu à jamais, Himari demeurait parfaitement calme. Non, pas tout à fait, un léger tremblement dans sa voix trahissait le choc plus que la colère. Ces retrouvailles tant espérées prenaient une tournure étrange.

— Haruya, aucune excuse ne saurait...

— Je m’en rends compte. Alors, peux-tu convaincre ton maître d’accepter mon offre ? Si tu y parviens, on effacera toute faute de mon dossier. Et, mieux encore, je deviendrai plus riche que je ne le suis !

— Pardon ? fit Himari, les sourcils froncés, incrédule. — Haruya, tu ne devrais même pas plaisanter de telles choses en présence de Son Altesse.

— Qui plaisante ? Tu me fais rire, Himari. Je ne fais qu’énoncer ma vérité. À ce que je vois, tu es en bons termes aussi bien avec Son Altesse qu’avec la très estimée Sainte.

— Haruya ! s’écria Himari en s’approchant de son frère.

Sa voix, lourde de sentiments mêlés, ni tout à fait colère, ni tout à fait désespoir, me révélait une facette d’elle que je ne connaissais pas.

— Tu étais destiné à devenir le prochain chef du clan Fuuma. Tu étais l’homme le plus loyal que je connaissais ! Le frère que je connaissais n’aurait jamais abordé sa sœur avec une exigence aussi insolente !

À l’entendre, le Haruya d’autrefois n’avait plus grand-chose à voir avec l’homme qu’il était devenu. Aux yeux de Himari, il devait lui sembler étranger.

— Loyal ? lança Haruya avec un sourire assuré. — Tu t’accroches encore à ces vieilles chimères ? Le problème, c’est que la loyauté ne nourrit pas son homme. Plus encore, elle ne protège pas ce que tu as de plus cher. Elle ne nous a pas empêchés d’être déchirés, n’est-ce pas ?

— M...mais...

— L'argent, c'est bien, Himari. Ça te garde en sécurité, et ça ne te trahit pas. La loyauté ? Une illusion qui facilite la vie de ceux qui veulent nous tenir en laisse.

Je commençais enfin à percer le mystère de ce marchand. C'était un réaliste jusqu'au bout. Derrière son impassibilité se cachait un passé tragique, où les idéaux impalpables auxquels il avait cru s'étaient brisés sous ses yeux.

Nul cœur humain ne sort indemne de la trahison et de la perte. Cela expliquait peut-être le changement radical de Haruya.

— Haruya !

Mise à nu, Himari le saisit par le col.

— As-tu oublié l'honneur du clan Fuuma ?! Si tu ne reviens pas à la raison, je serai contrainte de...

Je bondis, affolée, pour la retenir.

— Calme-toi, Himari ! La violence n'est pas la solution !

— L'honneur du clan Fuuma ? Voilà longtemps que je l'ai laissé derrière.

— Quoi ?

Les yeux écarquillés, Himari le lâcha et s'effondra, anéantie.

C'étaient là les derniers mots qu'elle aurait voulu entendre. Son expression n'en parut que plus fragile.

— À ce que je vois, tu t'es trouvé un autre travail étouffant, à obéir au doigt et à l'œil.

— Qu'y a-t-il exactement de mal à cela ?

— Tu sais très bien de quoi je parle. Je suis de ton sang, et j'ai réussi à devenir quelqu'un. Laisse tomber ces emplois de service dégradants. Viens m'aider dans mes affaires.

Himari resta sans voix.

— Je te confierai quelques boutiques. Ne t'en fais pas, tu apprendras vite les ficelles. Tu es une fille futée, après tout.

Haruya tendit la main à Himari avec douceur, comme pour amadouer un enfant récalcitrant. Il semblait déconcerté de la voir ne pas sauter sur l'occasion.

Ils étaient frère et sœur, arrachés l'un à l'autre, sans foyer où rentrer. À sa manière, Haruya s'inquiétait sans doute pour sa sœur, et pourtant...

— Haruya, dit doucement Himari, — J'ai été si heureuse d'apprendre que tu étais encore en vie. C'était la plus grande joie de ma vie. Je t'en prie, ne me fais pas de peine maintenant.

— H...Himari ?

Himari se remit péniblement debout et adressa à Haruya un regard plein de tristesse.

— Dame Philia, Prince Osvalt... Pardonnez-moi. L'aller-retour jusqu'au palais m'a quelque peu épuisée. M'est-il permis de me reposer un peu ?

— Euh, bien sûr. Ça va, Himari. Prends ton temps. Tu as bien mérité de souffler.

Ayant reçu la permission d'Osvalt, Himari ne tarda pas à disparaître.

Qu'elle fût fatiguée se comprenait, mais nous savions tous que ce n'était pas la vraie raison de son départ. Pourtant, le mieux était de lui laisser du temps. Nous le savions tout autant.

Y avait-il seulement quelque chose que je pouvais faire pour l'aider ?

Je restai à fixer la porte de l'auberge bien après que Himari eut quitté la pièce.

— Très bien. Passons aux choses sérieuses. Qu'en dis-tu, Haruya ?

— Ma parole. Toujours aussi affairé, Prince Osvalt ? Je dois dire que cet incident embarrassant m'a secoué. Je suis désolé que vous ayez eu à voir cela.

— Secoué ? On ne dirait pas.

Une fois Himari partie et Lena ayant infusé un peu plus de thé, Osvalt aborda le sujet des négociations.

Tandis que je me rongais d'inquiétude pour Himari, Osvalt demeurait imperturbable.

Haruya, quant à lui, n'avait pas oublié ce qui l'amenait.

— Je ne suis pas aussi redoutable que vous l'imaginez, dit-il en laissant échapper un rire souple. — D'abord, permettez-moi de m'excuser d'avoir utilisé un faux nom. C'était impoli de ma part. Le fait est que je suis un exilé, et comme Ashbrugge se trouve si près de Murasame, j'ai eu peur d'employer mon vrai nom.

— Tu avais tes raisons. Ton échange avec Himari l'a bien montré, dit Osvalt. — Je n'ai pas l'intention de revenir là-dessus.

Cela ne me paraissait pas non plus très grave. Pour Haruya, le nom de Harry Freyer représentait sans doute une nouvelle étape de sa vie.

J'approuvais la décision d'Osvalt de passer l'éponge.

— Merci de votre compréhension. Prince Osvalt, Dame Philia, il semble que vous ayez pris soin de ma petite sœur, Himari. Un jour, je voudrais vous rendre la pareille, et croyez-moi, je paye toujours mes dettes.

Haruya s'inclina. Il voulait nous remercier par quelque chose de concret. Typique de lui, c'était un commerçant, après tout.

— C'est inutile, Haruya. Je suis simplement heureux que vous ayez pu vous retrouver tous les deux. Himari nous avait dit que tous ses parents étaient décédés, alors j'ai été ravi de la voir réunie avec son frère.

La voix d'Osvalt avait une chaleur rassurante. Il disait ce qu'il pensait, et je ressentais exactement la même chose. J'étais si soulagée à l'idée que Himari ne soit pas entièrement seule au monde.

Quiconque connaissait sa situation en aurait convenu.

— Je ne comprends pas. J’ai essayé de faire quitter son poste à Himari, j’ai privilégié l’argent à la loyauté et, pour être franc, je me suis montré plutôt irrévérencieux en votre présence princière. Pourquoi me tendre la main ainsi ?

— Est-ce donc si étrange ? Je comprends que tu veuilles aider ta sœur, et il n’y a rien de mal, pour un marchand, à chercher le profit. Tu ne t’es pas montré impoli, d’ailleurs. Tes raisons d’abandonner tes anciens serments se tiennent parfaitement.

Même si cela semblait dérouter Haruya, Osvalt était d’une grande compréhension. Si Himari avait voulu rejoindre son frère, je doute qu’il l’en aurait empêchée.

Nul n’était aussi compatissant et aimable que lui. Quant à moi... Himari, travaillant pour Haruya ? Rien que d’y penser, mon cœur se serrait. L’idée seule m’oppressait la poitrine.

— Je suis reconnaissant de votre indulgence, Votre Altesse. Si ce n’est pas trop demander, j’aimerais que vous l’étendiez à l’acceptation de mon offre.

Osvalt se mit à rire.

— Là, tu exagères. Philia et moi ne transigeons pas avec nos convictions. C’est bien pour cela que nous devons négocier, non ?

Aussi généreux fût-il, la bienveillance d’Osvalt avait ses limites. Il tenait compte aussi de mes sentiments, et indiquait clairement que nous ne nous laisserions pas aisément fléchir.

Dès le départ, j’eus le pressentiment que ces négociations ne seraient pas de tout repos.

— Ouf. Le fait est que je suis un peu coincé. D’ordinaire, je suis un négociateur chevronné, et j’étais sûr de pouvoir mener l’échange à mon rythme, même face à la royauté. Cependant...

En haussant les épaules, Haruya planta son regard dans celui d’Osvalt.

— Je n’ai jamais rencontré quelqu’un comme vous, prince Osvalt. Pour tout dire, vous êtes plutôt difficile à cerner.

— Difficile à cerner ?

— Vous m’avez bien entendu. Le problème, c’est que vous ne voulez rien. S’il y avait quelque chose que vous brûliez d’obtenir, je pourrais l’exploiter, mais ce n’est visiblement pas le cas. En plus, vous avez une volonté d’acier. Je suis à court d’armes.

Haruya leva les mains en signe de reddition, d’un air badin. Il paraissait conciliant, mais quelque chose me disait qu’il n’allait pas reculer pour autant. Je savais qu’il ne fallait pas sous-estimer Haruya, même lorsqu’il feignait la faiblesse. Heureusement, Osvalt aussi.

— J’ai plutôt l’impression que c’est toi qui n’as aucune faille.

— Allons donc. Hélas, je n’ai rien d’autre. À commencer par le fait que je suis en état d’arrestation. Vous pourriez me condamner à mort, si l’envie vous en prenait.

— Tu ne me sembles pas être un homme qu’on ébranle avec des menaces, pourtant.

— Ah bon ? Vous pourriez être surpris. Peut-être accepterai-je n’importe quoi pour sauver ma peau.

Quelle part de vérité, et quelle part de baratin ? En temps normal, le simple fait d’avoir pénétré dans les ruines serait considéré comme un crime grave. Dès le début, Haruya avait anticipé la possibilité d’être arrêté et compté racheter sa liberté. Il avait dû être décontenancé lorsque son stratagème n’avait pas tout à fait abouti.

Tenter le diable parce qu’il se fiait à la clémence d’Osvalt, ou bien avait-il une autre raison ?

— Osvalt, risquai-je, — Haruya est...

— Oui, je sais déjà. Je l’observe depuis un moment. Cet homme va nous donner du fil à retordre.

Haruya ne dit rien.

— Quand il a dit qu'il était heureux de revoir Himari, ça sonnait creux. En revanche, quand il a affirmé que l'argent ne nous trahit jamais, sa conviction était manifeste. On voit bien où se situent ses principes.

Comme le laissait entendre Osvalt, les sentiments de Haruya envers l'argent n'avaient rien d'ordinaire. Il lui accordait sa confiance par-dessus tout.

Les principes de Haruya... En tant que Sainte, j'étais censée condamner la cupidité. Cela contredisait les valeurs de notre foi. Pourtant, si cette matière suffisait à le faire tenir debout, peut-être même le matérialisme pouvait-il être une conviction respectable.

— Mais regarde plutôt les choses ainsi, reprit Osvalt. — Ce n'est pas que tout le reste est un mensonge : c'est juste que son cœur n'y est pas. Ce qu'il ne peut ni acheter ni vendre l'intéresse bien moins.

Par instants, je ne pouvais m'empêcher de trouver Osvalt bien singulier. On eût dit qu'il voyait droit au fond des cœurs. Je ne savais toujours pas décrire ce qu'il éveillait en moi.

— Prince Osvalt, dit Haruya, — Chaque fois que je vous parle, j'ai l'impression d'être mis à nu. Difficile de croire que nous ne nous sommes rencontrés qu'hier.

— Vraiment ?

— Oui. En général, la royauté est déconnectée du réel, indifférente à la façon de penser du commun. Vous, c'est l'inverse. Vous êtes meilleur que quiconque pour vous approcher des gens. Êtes-vous vraiment un prince ?

Haruya semblait stupéfait par la rapidité avec laquelle Osvalt lisait en les autres.

— Hahaha. On me le dit tout le temps. Mon frère aîné ne cesse de me rabâcher d'être plus conscient de ma position.

— Ce n'est pas de cela que je parle. Je parle d'une part plus profonde de votre caractère.

Osvalt affichait toujours un enjouement de façade et, dans le même temps, gardait un œil attentif sur son entourage.

La première fois que je l'avais rencontré, j'étais rongée par l'inquiétude pour ma sœur Mia restée au pays. Je n'avais pas exprimé mon angoisse à voix haute, et je ne devais pas l'avoir laissée paraître non plus.

Malgré cela, Osvalt était venu me parler et m'avait conseillé, comme si nous avions déjà évoqué mes tourments.

Sans son aimable encouragement, je n'aurais pas décidé d'écrire à Mia.

— Vous êtes remarquablement sensible aux émotions d'autrui, Votre Altesse. Pendant que nous parlons, vous essayez d'entrer dans ma tête.

— Entrer dans ta tête ? Ce n'est pas exactement mon intention. Mais je ne peux pas négocier avec toi si je ne te connais pas assez.

— Dans ce cas, mettons un terme à ceci. Je ne m'engage pas dans des affaires qui ne me profitent pas. D'ailleurs...

— Halte-là, Harry Freyer !

— Hein ?

La porte s'ouvrit à la volée et Philip fit irruption, suivi d'une douzaine de chevaliers. Armés de lances, tous étaient prêts au combat.

— Par ordre de Son Altesse le prince Reichardt Harry Freyer est en état d'arrestation !

— Hé, Philip ! cria Osvalt. — Accorde-nous une minute. Nous sommes en pleine négociation, ici !

Quel gâchis. Osvalt pouvait bien tenter de retarder l'inévitable, il ne pouvait s'opposer aux ordres du prince Reichardt.

— Pardonnez ma grossièreté, prince Osvalt ! proclama Philip d'une voix forte, l'air contrit, en annonçant la décision du prince Reichardt. — Hélas, la position du prince Reichardt est simple. Il ne peut pardonner à l'instigateur qui a pillé les ruines, ni à ceux qui l'ont aidé à pénétrer dans la zone interdite !

Rien de surprenant. Le prince Reichardt était connu pour sa rigueur inflexible. Il n'allait jamais accepter de gracier Haruya. Osvalt connaissait trop bien son frère, et c'était précisément pour cela qu'il avait tenu à exercer son propre jugement.

— Intéressant, dit Haruya. — À la différence de vous, le premier prince accorde de la valeur à la primauté du droit.

— Toi, là ! Harry Freyer, c'est bien ça ? Obéis à nos ordres et nous n'aurons pas à employer la manière forte. Lève les mains et ne résiste pas.

Le visage fermé, Philip se rapprocha du criminel.

— Alors, voyons, qu'est-ce que je vais faire de toi ?

À cet instant, la voix de Himari résonna de l'autre côté de l'auberge :

— Messire Philip ! Ne vous approchez pas trop !

— Hein ?

— Oh, Himari.

— S'il te plaît, Haruya. Assez de ces comportements insensés.

Un kunai pressa le bras de Haruya. Il regarda autour de lui et aperçut sa sœur derrière lui. Elle devait rôder tout près depuis le début, inquiète de ce que son frère pourrait tenter.

— Permets-moi de vérifier tes poches.

Himari fouilla la poche de poitrine de Haruya. Il devait avoir une arme prête à l'emploi.

— Comme je m’y attendais, une bombe fumigène. Tu comptais aveugler tout le monde et t’échapper ?

— Depuis quand es-tu là derrière ? Tu t’es sacrément perfectionnée.

— Non, Haruya. C’est toi qui as perdu la main.

— Tu es dure. Himari m’a cueilli par derrière, tandis que la plus grande Sainte de l’Histoire me fait face. Et comme si cela ne suffisait pas, les chevaliers de Parnacorta sont là, eux aussi. Je vois bien qu’Osvalt et ses hommes sont des forces à ne pas négliger. Prendre la fuite ne vaudrait pas la peine.

Philip immobilisa Haruya, qui avait levé les mains en signe de reddition. On aurait dit que le prince Reichardt entendait le juger comme un criminel, mais quoi qu’il en soit, il semblait s’être rendu avec une facilité suspecte.

Haruya était un fin stratège. Même si l’arrestation l’avait pris de court, quelque chose clochait.

— Philip, cet homme est mon frère aîné. Je connais les lois de Parnacorta. Mettez-moi aux arrêts aussi.

— Quoi ? Euh, très bien !

— Hein ?

Pourquoi fallait-il aussi maîtriser Himari ? J’essayai de me rappeler la loi de Parnacorta. Ce n’était sûrement pas ce que je craignais...

— Osvalt. Comment la loi traite-t-elle les exilés comme Himari ?

— Malheureusement, ils reçoivent le même traitement que les ressortissants étrangers. Comme tu le sais sans doute, lorsqu’un étranger à Parnacorta est inculpé d’un crime, tout membre de sa famille proche qui se trouve résider à l’intérieur des frontières de Parnacorta est réputé coupable par association.

— A...alors, maintenant que Himari a retrouvé Haruya...

— Elle sera jugée, elle aussi. Je sais ce que tu te dis. Si Harry Freyer n'avait pas croisé la route de Himari, elle serait libre. J'ai fauté, moi aussi. J'aurais dû me douter que mon frère ignorerait mes désirs et lancerait la loi aux trousses de Harry.

Je ne connaissais pas toutes les lois de Parnacorta, mais comme Girtonia n'avait pas de disposition semblable, celle-ci m'était restée en tête.

Je ne pouvais pas croire que Himari devrait endosser la même peine que Haruya. Elle était innocente. Je ne pouvais pas fermer les yeux sur cette injustice.

— Demandons son acquittement.

— Bonne idée. Peut-être que si je m'adresse personnellement à mon frère...

— Halte-là ! Dame Philia. Prince Osvalt. L'échec de mon frère est mon échec. J'aurais ouvert mon ventre en expiation, même si Parnacorta n'avait pas une telle loi. Je refuse toute clémence !

Je ne comprenais pas pourquoi Himari tenait tant à partager la faute de son frère. Non, aussi absurde que ce fût, je devais me demander ce que je ferais si Mia commettait un crime envers Osvalt ou le prince Reichardt. Peut-être supplierais-je, moi aussi, qu'on me tienne pour responsable des actes de ma sœur.

— Je ne vois pas pourquoi tu devrais partager la faute, Himari. Demande l'aide de Dame Philia et de Son Altesse. Tu te couvres de ridicule en t'empêtrant dans mes histoires.

— C'est toi, l'insensé, Haruya. Tu t'es laissé guider par tes désirs immédiats et tu as oublié ton humanité.

— Peut-être bien. Mais si c'est vrai, pourquoi devrais-tu partager ton sort avec un imbécile comme moi ?

Haruya ne pouvait pas vouloir que sa cadette porte la faute avec lui. En gardant un ton léger, il tenta de refuser son offre.

— J’assumerai le même sort que ma famille. Je ne peux pas me résoudre à trancher notre lien. Je n’abandonnerai pas mon frère aîné, si insensé soit-il.

La résolution dans les yeux de Himari était limpide, sans la moindre hésitation. Devais-je respecter sa volonté ou non ?

Je n’en savais rien. Pour elle, simple témoin innocent, porter la faute était une injustice insupportable. Mais si je l’en empêchais, ne romprais-je pas l’unique lien familial qui lui restait ?

Pourquoi étais-je si indécise ?

— Prince Osvalt. Dame Philia, dit Himari en s’inclinant. — Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi. J’assumerai l’entière responsabilité de cet incident honteux.

Et ainsi Philip emmena Himari, en même temps que son frère.

Pourquoi n’avais-je pas pu l’arrêter ?

Pourquoi restais-je plantée là, incapable de bouger ?

Pourquoi...?

— Ça va, Philia ?

— C...comment veux-tu que ça aille ? Himari... Himari... Pourquoi fallait-il que ça arrive à Himari ?

Osvalt n’eut aucune réponse à me donner.

Il essayait de me témoigner son inquiétude, mais submergée par ma propre détresse, je ne pus que lui crier dessus.



— Je suis désolée. Je sais que m'en prendre à toi ne réglerait rien.

— Non. Ta réaction est justifiée, Philia. Je sais pourquoi il t'a été si difficile d'intervenir. Tu as compris ses sentiments.

— Mais, Osvalt...

— Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons plus poursuivre notre lune de miel. Rentrons à la capitale. Les chefs d'accusation ne seront pas arrêtés tout de suite. Nous avons un peu de temps pour réfléchir à la meilleure solution... c'est-à-dire un plan que nous ne regretterons pas.

Osvalt paraissait étonnamment calme.

Non, je me trompais. En y regardant de plus près, je remarquai que son poing serré tremblait.

Personne ne pouvait rester parfaitement froid dans une situation pareille.

Cela ne signifiait pas que nous devions nous laisser gouverner par nos émotions, toutefois. Comme l'avait dit Osvalt, nous devions trouver une ligne de conduite que nous ne regretterions pas.

— Vous voulez dire qu'il s'est échappé en route ?

De retour à la capitale, nous nous rendîmes au palais, dans l'espoir de trouver un compromis avec le prince Reichardt. À notre grande surprise, on nous apprit que Haruya s'était évadé.

— Je suis tellement désolé ! s'inclina profondément Philip, le commandant des chevaliers de Parnacorta, refusant de relever la tête.

Il devait s'en vouloir grandement pour son échec.

— Nous l'avions entravé aux membres et posté une bonne garde à ses côtés, mais tout a horriblement mal tourné. J'ignorais qu'il pouvait mettre tous les gardes hors de combat alors qu'il était ligoté ! Aucune excuse n'y suffira jamais ! J'ai tellement honte !

— Allez, relevez la tête, dit Osvalt. — Qu'est-il arrivé à Himari ?

— M...Mademoiselle H...Himari est restée sur place, sous entraves ! Il l'a incitée à fuir avec lui, mais comme elle a refusé, il s'est enfui seul. Elle a appelé les autres chevaliers à l'aide, mais il les a vaincus un par un...

Quelle suite d'événements inquiétante. Haruya était indéniablement un adversaire de taille. Quand il avait dit plus tôt que s'évader de l'auberge n'en vaudrait pas l'effort, ce n'était pas qu'il s'était résigné à son sort. Il avait seulement décidé qu'il serait plus facile de s'échapper pendant le transfert.

Il avait dû comprendre que Himari, les chevaliers et moi pourrions le maîtriser et le placer sous une surveillance plus stricte.

— J'imagine qu'il a eu le dessus depuis le début, dit Osvalt.

— On dirait bien. Mais Himari ? dis-je.

— E...eh bien... fit Philip, mal à l'aise. — Himari a de nouveau été mise sous entraves, sur ordre du prince Reichardt, et enfermée derrière les barreaux !

— Je vois.

— Désirez-vous la voir, Votre Altesse ?

— Bien sûr. C'est pour ça que nous sommes ici.

Osvalt et moi échangeâmes un regard et acquiesçâmes. Nous ne pouvions pas abandonner Himari, ni laisser Haruya s'échapper.

Peut-être Himari jugerait-elle cela intrusif, mais elle comptait pour moi autant que je comptais pour elle. Qu'elle veuille ou non de notre aide m'importait peu. Je devais emprunter une voie que je ne regretterais pas.

Osvalt frappa à la porte du cabinet du prince Reichardt.

— C'est moi, Osvalt. Philia est là aussi. On peut entrer ?

Avec la permission du prince, nous pénétrâmes dans la pièce.

Aussitôt qu'il nous vit, le prince Reichardt se leva et nous désigna le canapé.

— Bon retour. J'ai l'impression que vous n'êtes pas venus nous conter vos souvenirs de voyage, toutefois. Philia, Osvalt, prenez place, je vous prie.

L'expression de Son Altesse me disait qu'il avait déjà perçu nos interrogations. Malgré sa nature sereine, ses yeux se durcissaient en de telles circonstances. Quelque chose me soufflait que la conversation ne serait pas aisée.

— Prince Reichardt, s'il vous plaît, laissez partir Himari, dis-je.

— Avec joie.

— Quoi ?

À ma stupeur, le prince Reichardt accepta sans hésiter de libérer Himari. J'en restai figée.

— Quand ta suivante est mêlée à un scandale, cela rejaillit sur toi. Heureusement, ce Haruya Fuuma agit sous l'alias de Harry Freyer. Tant que nous achetons le silence des chevaliers, nous pouvons limiter les poursuites à Harry seul.

— Tu nous demandes de faire comme si les retrouvailles de Himari avec son frère perdu de vue n’avaient jamais eu lieu ?

— Précisément. De cette manière, elle pourra être publiquement acquittée. Et votre réputation n’en pâtira pas.

J’étais impressionnée. J’aurais dû me douter que le prince Reichardt aurait un plan.

Sa proposition tenait parfaitement debout, et se montrait d’une souplesse inhabituelle. Par le passé, il eût été impensable que le prince Reichardt suggère de soudoyer les chevaliers pour les réduire au silence. C’était un homme attaché à l’État de droit.

Et pourtant, il plaçait ici nos intérêts en premier. Il avait trouvé en lui la capacité de composer. Cependant...

— Himari a passé des années à croire qu’elle avait perdu toute sa famille, dis-je. — Quand elle a revu son frère aîné, elle était sincèrement folle de joie. Je ne pense pas qu’elle puisse supporter de le perdre une seconde fois.

Himari connaissait l’amertume du deuil. Je ne pouvais mesurer l’étendue de sa douleur, mais je ne pouvais pas la lui faire revivre.

— Tu as peut-être raison, Philia. Je comprends ce qu’elle ressentirait.

— A...alors...

— Toutefois, qu’il s’agisse d’Harry ou de Haruya, il sera puni, et c’est définitif.

Bien qu’il témoignât quelque sympathie pour les sentiments de Himari, le prince hocha la tête avec gravité.

— Disons les choses ainsi : soit Himari est punie aux côtés de son frère, soit elle et son frère deviennent des étrangers afin qu’elle échappe au blâme. Il n’y a pas d’autre option.

— C’est horrible !

— Grand frère, tu ne trouves pas que tu te montres cruel ? s'écria Osvalt en se levant. — Tu ne peux pas exiger de Himari qu'elle choisisse d'abandonner son frère comme si elle ne l'avait jamais connu !

Il avait raison. C'était cruel de forcer Himari à faire un tel choix.

D'ailleurs, je n'imaginais pas Himari choisir de s'aliéner de son frère. Ce n'était qu'un pressentiment, mais j'en étais presque certaine. J'avais vu de mes propres yeux combien la famille comptait pour elle.

— Rassieds-toi, Osvalt.

— Mais, grand frère...

— J'ai dit : assieds-toi !

— Hein ? D...d'accord.

Le prince Reichardt laissa éclater un tonnerre, ne laissant à Osvalt d'autre choix que d'obtempérer. Dans cet accès de colère, Son Altesse me parut grandir. Il portait vraiment le poids de son pays sur ses épaules.

— Osvalt, te souviens-tu du conseil que je t'ai donné avant que tu ne partes en lune de miel ?

— Quand tu m'as dit de protéger Philia contre les menaces venues de l'étranger ?

— Oui. Je crois t'avoir prévenu que, si la malchance s'en mêlait, nous pourrions nous retrouver dans une situation internationale tendue.

Après notre entrevue avec Sa Majesté, Osvalt et le prince Reichardt s'étaient parlé en privé. C'est sans doute là que le prince Reichardt avait émis cet avertissement. J'ignorais que des gens d'autres pays en avaient après moi.

— La raison pour laquelle je suis intervenu, là où j'aurais d'ordinaire laissé une affaire de ce genre entre tes mains, c'est que Harry Freyer est un ressortissant étranger. Et s'il travaillait pour des ennemis de Parnacorta qui cherchent à atteindre Philia ? Il me paraît bien naïf d'avoir tenté de négocier avec lui.

— N...ne dis pas ça. Il a certes des côtés qui ne méritent pas nos éloges, mais je ne pense pas qu'il soit si mauvais.

— Cela n'a aucune importance. Tu n'as simplement pas réfléchi.

J'ignorais pourquoi des acteurs étrangers pouvaient me viser, mais je comprenais enfin pourquoi le prince Reichardt tenait tant à arrêter Haruya. Si je compatissais aux sentiments de Himari, je pouvais aussi voir la logique du prince Reichardt.

Il faisait tout cela pour moi.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit Son Altesse, — cette conversation est close. Je vous épargnerai, à toi et à Philia, le tourment d'imposer à Himari ce choix cruel. Je me chargerai volontiers de ce fardeau.

— Attendez une minute ! ne pus-je m'empêcher de crier.

Si j'abandonnais, je le regretterais toute ma vie. Je ne supportais pas l'idée que Himari endure davantage de tristesse, et j'étais prête à tout pour l'en empêcher. Elle avait risqué sa vie pour défendre ma précieuse sœur Mia. Elle veillait toujours sur moi et chérissait ma présence. Jamais je ne l'abandonnerais dans l'épreuve.

— Cette conversation est finie, Philia. Je ne reviendrai pas là-dessus. Je continue de penser que j'ai eu tort de te donner la permission d'entrer dans la Zone des Miasmes Volcaniques. J'espère que tu comprends que c'était la dernière fois que je transigeais avec mes convictions.

— Je comprends. Cette fois, je vais user de logique pour obtenir votre consentement.

— De la logique, hmm ? s'étonna un instant le prince Reichardt avant de sourire. — Je vois. On dit que tu es la plus grande Sainte de l'Histoire, Philia. Ta sagesse dépasse de loin la mienne. Je suis curieux d'entendre ton argument logique.

La dernière fois, j'avais ignoré l'avis de tous et m'étais précipitée tout droit dans la gueule du loup.

À titre personnel, je ne regrettais pas mes actes, mais, en tant que Sainte, j'étais tenue de considérer le bien de mon pays. Je devais reconnaître que j'avais manqué de prudence à cet égard.

Cette fois, il me fallait obtenir l'approbation du prince Reichardt.

Je respectais pleinement qu'en tant que membre de la famille royale, il soit voué à défendre son pays. Je n'avais donc d'autre choix que de raisonner avec lui.

— Prince Reichardt. Puis-je vous demander de laisser cette décision à Osvalt ?

— C'est là toute l'étendue de ton argument logique, Philia ? Si c'est cela alors, c'est non. J'ai conclu que la nature indulgente de mon frère le rend inapte à gérer cette situation.

C'était bien mon argument. J'avais abattu mes cartes. Toutefois, la réponse du prince Reichardt était exactement celle à laquelle je m'attendais.

— Je conviens que nous ne pouvons pas ignorer les remous causés par Haruya. Et il est vrai que Osvalt est un homme bon. Cependant, ce n'est pas pour autant qu'il est inapte à la tâche.

— Es-tu en train de dire qu'Osvalt peut servir ce pays encore mieux que moi, Philia ?

— Oui ! Faites confiance à Osvalt, et tout ira bien.

— Philia...

J'avais foi en Osvalt. Il pouvait accomplir ce que le prince Reichardt et moi ne pouvions pas. Depuis le jour où j'étais arrivée à Parnacorta, je l'observais de près. S'il y avait quelqu'un qui connaissait ses capacités, c'était moi.

— Je ne te crois pas du genre à exagérer les qualités de ton compagnon par amour, Philia. Ta foi en lui est authentique, alors je t'écoute. Dis-moi pourquoi tu penses cela. Dis-moi pourquoi tu es si sûre des capacités d'Osvalt.

— Je pense que vous connaissez déjà la réponse, Prince Reichardt.

— Comment ça ?

Je ne connaissais Osvalt que depuis un peu plus d'un an. Le prince Reichardt, lui, avait été à ses côtés depuis sa naissance.

— Osvalt a un don remarquable pour amener les gens à s'ouvrir. Avant même de s'en rendre compte, on se surprend à lui faire confiance. Je ne nierai pas qu'il puisse se montrer un peu trop gentil parfois, mais je sais qu'il parviendra à ouvrir le cœur de Haruya.

La première fois que j'avais rencontré Osvalt, j'avais été surprise par le confort que j'éprouvais à ses côtés. Son sourire était chaleureux, et sa simple présence m'apaisait. Avant que je m'en rende compte, je désirais rester près de lui.

Avec lui, je n'étais plus seulement une Sainte. Je me sentais une personne à part entière.

Il ne jugeait jamais les gens à l'avance, qui qu'ils soient. Il les voyait pour ce qu'ils étaient. C'était peut-être sa plus grande vertu.

— Tu as raison. Osvalt possède une vraie chaleur humaine. Mais même s'il parvenait à rallier Haruya, qu'est-ce que cela accomplirait ?

— Haruya pourrait faire énormément de bien au royaume de Parnacorta. Si Osvalt parvient à travailler avec lui, ils contribueront sans aucun doute au développement de ce pays.

Haruya Fuuma était, de mon point de vue impartial, un individu talentueux. Il avait cette dangereuse tendance à centrer ses valeurs sur le profit, mais ses dons étaient bien trop précieux pour être écartés.

— Tu estimes donc que Harry, ou plutôt, Haruya Fuuma, est trop précieux pour qu'on l'écarte ? Et que, contrairement à moi, Osvalt, lui, peut négocier avec lui ? Est-ce bien ton argument ?

— Oui, c'est cela.

Je n'avais pas besoin d'en dire beaucoup. Grâce à son affinité pour la raison, le prince avait saisi mon argument presque aussitôt.

Pendant quelques instants, Son Altesse croisa les bras et réfléchit en silence.

— Haruya Fuuma a les yeux rivés sur la Fleur des Larmes de Lune, n'est-ce pas ? Non seulement il pourrait nous aider à traiter avec les autres pays, mais il pourrait aussi servir de monnaie d'échange. La perspective d'obtenir davantage de Fleurs des Larmes de Lune est en effet alléchante, mais utiliser un ressortissant étranger, surtout un homme qui a enfreint la loi, est une affaire risquée. En tenant compte de tout cela, j'avais tranché pour le punir de ses transgressions. Penses-tu que j'irais à l'encontre des intérêts de la nation, Philia ?

— Je dirais que oui. S'il vous plaît, Prince Reichardt, ayez foi dans les capacités d'Osvalt. C'est votre frère, après tout. Je vous assure que c'est la meilleure approche pour votre pays.

Même lorsque Haruya avait retrouvé sa sœur perdue de vue, une part de lui la considérait comme une opportunité d'affaires. Mais ensuite, tandis qu'il parlait avec Osvalt, j'avais senti qu'il commençait à s'ouvrir.

— Tu me demandes de faire confiance à Osvalt ? Cela ressemble davantage à un argument dicté par l'émotion qu'à un raisonnement.

— Je reste humaine, il m'est difficile d'évacuer toute émotion de mes paroles. Cependant, cela ne les rend pas infondées. J'ai observé tout cela durant le temps que j'ai passé avec Osvalt. Prince Reichardt, si vous voulez vraiment que ce pays prospère, donnez une chance à mon mari.

— Si je veux vraiment que ce pays prospère, hein ?

Mon argumentation touchait à sa fin. Si cela ne suffisait pas à obtenir l'aval du prince Reichardt, je n'avais plus d'options.

Réprimant l'envie de poursuivre, j'attendis qu'il prenne la parole.

— Osvalt, finit par dire Son Altesse.

— Il semble que les gens surestiment tes capacités, comme ils le font des miennes. Je suis désolé de te le dire, mais je ne peux pas me résoudre à te faire autant confiance.

— M...mais, mon frère, je...

— Cependant, je fais confiance à Philia, bien plus qu'à toi, et même plus qu'à moi-même.

Le prince Reichardt soutenait son frère d'un regard sévère, mais sa voix n'avait jamais été aussi douce depuis notre entrée dans la pièce.

— Juste cette fois, je te confierai tout, déclara-t-il. — Osvalt, si tes talents avec les gens peuvent réellement faire du bien à notre pays, montre à ton grand frère de quoi tu es capable.

— M...Mon frère ?! T...tu me confies ça ?

— Ne me dis pas que tu es si long à la détente. Tu vas faire honte à Philia. C'est elle qui m'a convaincu. Oublie ce qu'on attend de toi en tant que prince. Que feras-tu si tu ne te montres pas à la hauteur des attentes de ton épouse ?

Le prince Reichardt esquissa un sourire, au moment même où l'expression d'Osvalt se faisait grave. Une lourde responsabilité venait de se poser sur ses épaules. S'il se trompait, tout déraillerait.

Je crois en toi, Osvalt. Je n'avais d'autre choix que de placer ma confiance en toi. S'il y a bien quelqu'un capable d'affronter les ténèbres dans le cœur de Haruya, c'est toi.

Enfin, Osvalt hocha la tête.

— Laisse-moi m'en charger. Philia a eu suffisamment confiance en moi pour plaider en ma faveur. Je me dois au minimum d'assumer ma responsabilité.

— Je n'en doute pas. Pour commencer : appréhende Harry, enfin, Haruya Fuuma. Je suivrai la manière dont tu gèreras les choses à partir de maintenant.

D'un ton pragmatique, le prince Reichardt donna ses ordres. La manière de capturer de nouveau Haruya, à l'entendre, relevait d'Osvalt.

— Entendu. Haruya a pris la fuite, n'est-ce pas ? Il n'y a qu'une seule façon de le retrouver. Mon frère, je libère Himari. Son expertise nous est nécessaire.

— Fais comme bon te semble. Pour cette affaire, et cette affaire seulement, je te confère pleine autorité. Je n'interviendrai plus.

La liberté ne dissiperait pas l'amertume de Himari, mais ce serait un pas en avant.

(Himari)

Comment a-t-il pu en arriver là ?

Le ninja que j'avais connu sous le nom de Haruya Fuuma était loyal et dévoué.

Sans le poids des attentes de nos parents et l'exemple de mon frère, qui aiguillait sans cesse ses talents, je ne serais jamais devenue une ninja accomplie. C'était grâce à Haruya que j'avais acquis les compétences pour protéger mon maître.

— L'argent, c'est bien, Himari. Ça te garde en sécurité, et ça ne te trahit pas. La loyauté ? Une illusion qui facilite la vie de ceux qui veulent nous tenir en laisse.

Quand mon frère prononça ces mots, il me parut étranger.

Ce qui me blessait le plus était que je ne sentais pas l'ombre d'un mensonge dans sa voix. Il avait véritablement perdu le sens de la loyauté, cette valeur la plus précieuse qu'il m'avait enseignée.

— *Notre oncle n'est qu'un parmi d'innombrables membres du clan Fuuma qui ont perdu la vie sur le champ de bataille. Mais regarde son visage, vois-tu à quel point il est apaisé ?*

Au milieu du tumulte qui embrasait notre nation, notre oncle avait donné sa vie pour protéger son maître. Quand je n'étais encore qu'une enfant, Haruya m'avait montré le corps de notre oncle avec une admiration profonde.

— *J'espère avoir cet air de paix quand je mourrai. Périr pour son seigneur... Pour quelqu'un qui a vécu dans le dévouement, il n'est pas de plus grande joie.*

Les poings de mon frère tremblaient. Sans verser une larme, il me montrait la profondeur de ce que signifiait être un ninja de Murasame.

Nous n'affinons pas nos compétences pour notre propre satisfaction. Nous le faisons pour ceux pour qui nous donnerions notre vie, et pour l'honneur du clan Fuuma.

Jour après jour, Haruya s'imposait l'entraînement le plus éreintant de tous nos frères et sœurs. Son corps portait d'innombrables entailles et ecchymoses. J'étais certaine qu'un jour, il se ferait un nom à la tête du clan Fuuma.

— Himari ! Je vais monter à bord du grand navire en partance pour Ashbrugge ! Une fois les choses calmées, fuis vers le sud !

— M...mais Haruya, ils vont cribler ton bateau de tirs ! Je viens avec toi !

— Espèce d'idiot ! Tu ne ferais que me ralentir ! Tu vas te faire tuer alors que tu dois vivre ! Cette petite embarcation est parfaite pour une novice comme toi !

Quand nous fuyions notre pays, mon frère me fit embarquer sur un petit bateau, m'enjoignant de prendre la direction opposée à Ashbrugge. Il se proposa de servir d'appât, rien que pour que je reste en vie. Tous nos autres frères et sœurs avaient été tués, n'ayant pas réussi à fuir assez vite. Au moment même où nous nous apprêtions à prendre la mer, il fit une déclaration courageuse.

— Himari, tu dois survivre, quoi qu'il en coûte. Promets-moi que tu ne mourras pas. Laisse-moi sauver au moins une personne qui m'est chère.

J'avais toujours cru que c'étaient là ses derniers mots.

Il m'avait sauvé la vie. La lui rendre en me sacrifiant à mon tour ne pourrait jamais être une erreur.

Il avait peut-être changé au point d'être méconnaissable, mais il restait mon seul parent par le sang. Nul ne pourrait jamais rompre notre lien.

J'avais servi d'admirables maîtres, jusqu'au tout dernier instant. Quelle chance j'avais eue.

Par sa logique inébranlable et son esprit résolu, le prince Osvait de Parnacorta me rappelait les plus grands guerriers de Murasame.

C'était un seigneur digne de respect. Dame Philia était si pure et si noble qu'elle avait changé ma façon de voir le monde. Elle était la véritable incarnation d'une Sainte. Des êtres comme eux étaient rarissimes, même dans les annales de l'histoire.

Avoir servi non pas un, mais deux maîtres de cette trempe ne me laissait plus rien à désirer. Il était temps de me ranger aux côtés du dernier des miens et d'accepter le destin qui nous attendait.

— Prince Osvalt, Dame Philia...

Quand je fermai les yeux, je les vis tous deux marcher côte à côte dans la félicité.

Je leur souhaitai à tous les deux de longues années de bonheur.

Plus que l'argent et la dévotion

— Himari, je te rends la liberté.

— Non, prince Osvalt ! J...je suis une criminelle, coupable d'un acte honteux. Je ne peux pas sortir.

Nous étions descendus au cachot pour libérer Himari, mais, comme nous le redoutions, elle hésitait à partir. Son sens des responsabilités était profond. Je comprenais qu'elle n'arrive pas à accepter sa grâce.

— Mon frère m'a confié cette affaire. Tu n'es pas une criminelle, et je trouverai aussi un moyen de libérer Haruya.

— Même ainsi, le fait demeure que mon frère a enfreint la loi. Je vous ai déshonorés tous les deux, et je mérite d'être punie.

— Ne dis pas ça, Himari, dit le prince Osvalt. — Nous avons besoin de ton aide pour retrouver Haruya. Il faut le rattraper tant qu'il en est encore temps.

— Toi et Haruya, vous êtes tous les deux des ninjas, ajoutai-je. — Peut-être que tu percevras quelque chose qui nous échappera. Qu'en penses-tu, Himari ?

Comme Himari, Haruya avait maîtrisé les arts des ninjas. Personne n'était mieux placé qu'elle pour cette tâche.

— Prince Osvalt, dame Philia, j'ai trop honte pour vous regarder dans les yeux. Non seulement je n'ai pas réussi à convaincre mon frère de revenir à la raison, mais je l'ai vu s'enfuir sans pouvoir l'arrêter.

Himari gardait le regard baissé, même lorsque nous lui parlions. Elle était dévastée d'avoir laissé Haruya s'échapper, alors même qu'elle se trouvait sur les lieux du crime.

— Tu n’as pas à t’en vouloir, Himari, la rassurai-je. — Tu venais d’aller jusqu’au palais et d’en revenir. Tu étais épuisée.

— Mais je...

— Tu es la seule vers qui nous puissions nous tourner. Si tu as le moindre indice, dis-le-nous.

— J...Je ne mérite pas votre bonté.

Je comprenais l’appréhension de Himari. Son sens du devoir était aigu. Néanmoins, ce n’était pas le moment de se laisser gagner par l’angoisse. Cela ne nous aiderait en rien, et encore moins elle.

— Himari, ça me fait mal de te voir comme ça. Ta présence m’a apporté tant de réconfort. C’est pour ça que je te demande ton aide.

— Dame Philia ?

— Tu as protégé un membre de ma famille que je chéris, Himari. Je ne veux pas te perdre. Tu comptes pour moi, toi aussi.

Mes mots ne sortirent pas exactement comme je l’avais voulu, mais je les pensais. Il y avait tant de personnes qui m’étaient chères, et je ne voulais voir aucune d’elles souffrir.

Une lueur farouche s’alluma dans les yeux de Himari.

— Mon frère s’est échappé en utilisant une bombe fumigène cachée dans ses dents. Le clan Fuuma les a inventées. Elles aveuglent efficacement l’ennemi, mais elles ont un parfum très distinctif. Une personne non entraînée ne pourrait pas le suivre... mais moi, peut-être.

— Himari ! criâmes le prince Osvalt et moi.

L’odeur de la bombe fumigène ? Himari avait raison. Les Chevaliers de Parnacorta seraient incapables de la traquer ainsi.

Seule une véritable ninja le pouvait.

— Très bien, Himari, dit le prince Osvalt. — C'est toi qui ouvriras la marche. Mène-nous jusqu'au lieu où Haruya s'est enfui et vois si tu peux détecter l'odeur.

— Bien, Votre Altesse. Laissez-moi faire !

Le prince Osvalt donna à Himari ses instructions. Il semblait évident qu'elle guiderait la poursuite.

Himari nous avait sauvées ma sœur et moi.

Maintenant qu'elle avait enfin retrouvé son frère, je ne pouvais pas la regarder voir sa vie s'effondrer.

Sur cette pensée, nous quittâmes le palais royal à la poursuite de Haruya.

— Par ici. L'odeur de la fumée a faibli, mais je ne peux pas me tromper.

Himari désignait une route de montagne aux abords de la capitale. Avant que je ne dresse le Grand Cercle de Purification, la zone grouillait de monstres et, même à présent, rares étaient ceux qui s'y aventuraient.

Nous nous hâtâmes à travers la forêt sombre, Himari en tête. Osvalt, Philip et plusieurs membres des Chevaliers de Parnacorta fermaient la marche.

— C'est incroyable. Je ne sens absolument rien, dit le prince Osvalt.

— Nous, ninjas, devons être sensibles à la moindre variation de notre environnement, alors nous entraînons nos cinq sens. L'odorat n'y fait pas exception.

— Je vois...

Elle disait cela avec simplicité, mais aiguïser ses sens à ce point avait dû exiger une discipline exténuante. D'après ce que j'avais entendu, toutefois, Haruya était un ninja encore meilleur que Himari. Nous ne pouvions pas nous permettre de le sous-estimer.

— Là ! Un chalet !

Nous débouchâmes du sentier sur une petite mesure, un peu négligée, juchée au sommet d'une butte.

Nous nous tendîmes tous. Même Philip et ses chevaliers se montrèrent sur leurs gardes.

— Je pense que mon frère, je veux dire, Haruya, est là-dedans, murmura Himari.

— Il était plus proche que je ne le croyais. Je ne m'attendais pas à ce que nous le rattrapions si facilement, même en suivant son odeur, dit le prince Osvalt.

— Il ne s'attendait sans doute pas à ce que nous ayons l'aide de Himari, dit Philip.

Comme le prince Osvalt, je ne pensais pas trouver la planque de Haruya aussi vite. J'espérais tout au plus un indice.

— Ton travail est admirable, Himari... mais c'est un peu trop commode.

— Tu veux dire qu'il nous a attirés ici pour une raison, Philia ? demanda le prince Osvalt.

— Peut-être. S'il a anticipé que nous suivrions son odeur... J'ai un mauvais pressentiment pour la suite.

Haruya nous avait peut-être sciemment attirés ici. Cette idée en appela une autre.

— Et s'il était assez habile pour nous submerger tous ?

— Voilà qui se tient. Il pourrait nous attendre dans cette cabane pour nous tendre une embuscade, dit Philip.

— Bien sûr, il a pu simplement baisser sa garde, mais puisqu'il a été ninja lui-même, il est difficile de croire qu'il n'ait pas prévu que Himari le poursuivrait, ajouta le prince Osvalt.

Haruya était allé jusqu'à cacher une bombe fumigène dans sa bouche pour faciliter sa fuite. Ce n'était pas le geste d'un imprudent. En outre, nos précédentes rencontres m'avaient suffi à montrer combien il excellait à manipuler les gens.

— Je ne crains ni pièges ni armes ! lança Philip en s'avançant, le poitrail bombé de conviction. — Je vais mener mes chevaliers à l'intérieur et capturer ce Haruya moi-même. Vous allez voir !

Les Chevaliers de Parnacorta passaient pour la force militaire la plus redoutable du continent. En tant que commandant et meilleur lancier de notre nation, Philip se refusait à se reposer sur ses lauriers.

— Je comprends ce que tu veux dire, Philip, mais nous...

— Tiens donc. Qui voilà. Je ne m'attendais pas à ce que vous veniez avec une telle escorte.

Nous en restâmes hébétés.

Alors que Philip et le prince Osvalt parlaient, Haruya sortit du chalet de montagne. Il nous attendait bel et bien.

— Je suis déçu, Himari. Je ne pensais pas que tu te retournerais contre ta seule famille.

— Haruya...

— Bon sang. Sais-tu pourquoi j'ai laissé une piste que toi seule pouvais suivre ? Je croyais qu'au bout du compte, tu serais de mon côté.

Quelle part de vérité y avait-il dans ses paroles ? Impossible d'en être certain.

Cela dit, je n'avais pas envisagé cette possibilité. Himari aurait pu feindre d'être avec nous, pour ensuite voler au secours de son frère. Elle était tout à fait capable d'un tel tour.

— Je n'ai nullement l'intention de te trahir, Haruya, mais il est naturel, pour un ninja, de servir son maître. Mes actes ne devraient pas te surprendre.

— Oh ? La loyauté est louable, mais elle ne te gardera pas en vie. Inutile que je te le rappelle, j'en suis sûr.

Après tout ce qu'ils avaient traversé, les frère et sœur le savaient mieux que quiconque. Leur vie de dévotion ne leur avait ni épargné la perte de ceux qu'ils aimaient, ni presque la leur.

— Mais, mon frère ! Le prince Osvalt et dame Philia...

— Assez, Himari. J'aurais aimé que tu aies retenu la leçon, mais si tu insistes pour t'opposer à moi, qui suis-je pour discuter ? Moi, je suivrai la voie à laquelle je crois.

— Quoi ?!

Haruya nous braqua du doigt. Une fenêtre du chalet éclata soudain, et une volée de flèches enflammées en jaillit.

Ce n'était pas possible...

— Haruya ! cria Himari. — Ça ne m'arrêtera pas !

— Tsk. Ne sous-estimez pas les Chevaliers de Parnacorta ! lança Philip.

Himari dévia les flèches avec ses kunai et ses shuriken, tandis que Philip balayait l'air de sa lance, abattant jusqu'à la dernière.

Lorsque la pluie s'interrompit, le chalet ne laissait apparaître aucune autre présence. Cela ne pouvait signifier qu'une chose.

— Des artefacts magiques, n'est-ce pas ? dis-je.

— Je savais que vous finiriez par le comprendre, dame Philia, répondit Haruya. — Il ne vous a fallu qu'un coup d'œil. J'ai construit cette planque en secret. Grâce à tout l'armement magique que j'ai amassé sur tout le continent, j'en ai fait une forteresse !

Je n'avais pas imaginé qu'il nous attaquerait avec de la magie. Puisque sa sœur cadette était avec nous, je tenais pour acquis qu'il éviterait toute folie. Il semblait que j'avais fait preuve de naïveté.

— Les artefacts magiques ne me font pas peur ! Je les réduirai en miettes avec mes techniques de la lance du style Delon !

Philip ne se laissa pas démonter par cette révélation. On eût dit qu'il brûlait d'envie de fondre sur le réduit de montagne de Haruya.

Certes, l'une de mes barrières magiques suffirait à le protéger d'une telle puissance de feu.

Mais Haruya avait qualifié le chalet de forteresse.

— S'il te plaît, fais attention, Philip. Je crois que Haruya nous cache encore quelque chose.

— Ne vous faites pas de souci pour moi, dame Philia ! Quoi qu'il ait dans sa manche, je...

— Vous ne facilitez jamais rien, pas vrai ? coupa Haruya, interrompant la tirade de Philip. — Il aurait été si simple que vous vous ruiez tout de suite à l'intérieur. Sainte Philia, prince Osvalt, de tous les couples auxquels j'ai eu affaire, le vôtre est le plus difficile à prendre en compte dans une stratégie. Je ne voulais vraiment pas en arriver là, mais vous ne me laissez pas le choix.

D'un claquement de doigts, Haruya fit apparaître depuis l'intérieur du chalet un gigantesque canon. Le fût était le plus vaste que j'aie jamais vu. Si c'était une arme magique, elle serait encore plus puissante qu'un canon ordinaire de même taille.

— J...je sais ce que c'est...

C'était la dernière chose à laquelle je m'attendais de sa part.

— C'est un canon arcanique sur mesure. J'ai fait jouer un de mes contacts pour persuader le prince Reichardt de passer une commande spéciale. Ça m'ennuie de l'utiliser avant qu'il n'arrive à son légitime propriétaire, mais si vous m'arrêtez, je ne serai pas payé de toute façon.

La plupart des artefacts magiques offensifs étaient conçus pour abattre des monstres, et impropres à la guerre. Leur puissance suffisait à dévaster tout ce qui les entourait. Je n'arrivais pas à croire que le prince Reichardt ait accepté d'acheter une telle chose.

Je savais qu'il s'inquiétait d'un possible conflit avec d'autres pays. Peut-être la situation était-elle plus grave que je ne le pensais.

— Reculez tous ! Laissez cela aux Chevaliers de Parnacorta !

— Vous feriez mieux de ne pas bouger, répliqua Haruya. — Le canon arcanique a le pouvoir d'anéantir tout un village. Je vous prends tous les deux en otage, prince Osvalt et Sainte Philia. Au moindre geste de l'un ou de l'autre, je tire !

— Gah ! Q...quel procédé infâme !

Si nous bougions, il tirerait le canon sur nous.

Haruya proférait cette menace pour garder Philip à distance. Intéressant. Il avait envisagé la possibilité que nous suivions Himari jusqu'ici...

— C'est insensé, Haruya ! Prendre ces gens en otage, c'est te faire l'ennemi de tout Parnacorta !

— C'est précisément ce qui les rend si précieux. Les chaînes de votre loyauté vous brident, Commandant. Je comprends, je suis passé moi-même par là.

— Grrr ! C'est vraiment ignoble !

Peut-être le prince Osvalt et moi avions-nous été trop imprudents. J'espérais que ma magie suffirait à nous défendre, mais je n'en étais pas certaine. Après tout, j'ignorais tout de la puissance et du fonctionnement de ce fameux canon arcanique. Haruya exploitait cette incertitude.

— Vu la situation, je renonce à mon rêve de me remplir les poches. Tant que vous garantissez ma sécurité et que je n'y perds pas, je me retire sans combattre.

— Quittes ?

De son point de vue, c'était un véritable compromis. Haruya n'avait plus aucune carte en main.

Cela expliquait pourquoi il recourait à des tactiques aussi agressives. Il devait se sentir acculé lui aussi.

— Oui, quittes, poursuivit Haruya. — Alors, quelle est votre décision ?

Si j'absorbais du mana dans mon corps, la lueur me trahirait. Je pouvais utiliser mes propres pouvoirs pour projeter une chaîne de lumière, mais Haruya paraissait convaincu de pouvoir s'échapper vite. Lui et Himari étaient tous deux rapides. Il était tout à fait plausible qu'il tire au canon avant même que la chaîne ne l'atteigne.

Il me fallait trouver un moyen de riposter sans que Haruya ne s'aperçoive que je lançais un sort.

— Vous êtes une femme avisée, Dame Philia. Vous devez bien voir qu'accepter mes conditions serait la tactique la plus judicieuse.

Je me mordis la langue.

— Maintenant, si vous pouviez convaincre votre mari... Aah ! Q...qu'est-ce que... cette bourrasque ?

J'essayai de lever une rafale sans bouger mon corps ni absorber de mana, mais ce n'était pas assez puissant pour emporter Haruya. Le canon arcanique ne fit que trembler légèrement. Difficile de le rendre inopérant.

— J'apprécierais que vous cessiez ces petits jeux, Dame Philia, dit Haruya.

— Comment ça ? répondis-je. — J'ai fait exactement comme demandé. Je n'ai pas bougé d'un muscle.

— Une Sainte qui ment ? On aura tout vu. Soit. Au moindre écart de conduite, volontaire ou non, je n'hésiterai pas à faire feu.

Il semblait temps d'abandonner l'idée d'utiliser la magie. L'air intimidant de Haruya me disait qu'il était déterminé à survivre, quoi qu'il en coûte. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un d'aussi inflexible. On voyait bien qu'il n'était pas étranger aux conflits impitoyables.

— Haruya ! s'écria Himari, au comble de l'angoisse. — Cesse ces inepties ! L'ancien toi n'aurait jamais eu recours à de si lâches stratagèmes ! Cela ne te ressemble pas.

Sans doute était-ce la seule approche qui lui restait : en appeler aux émotions de Haruya, à l'affection qu'il lui portait encore, si faible soit-elle.

S'il te plaît, Himari ! Fais entrouvrir cette tête de mule !

— Comme je te l'ai répété mille fois, la loyauté ne te protégera pas. As-tu relégué ta rancœur au fond de toi, Himari ? As-tu oublié la haine que tu as ressentie quand nous avons perdu notre mère, notre père et nos frères et sœurs ?

— Bien sûr que non. Mais j'ai juré de rester une ninja jusqu'à mon dernier souffle ! Si je laissais les principes de loyauté et de justice s'effondrer, je ne serais plus moi.

— La loyauté et la justice ? Laisse-moi te dire une chose. Je suis mort ce jour-là. Quand on meurt, on devient quelqu'un d'autre. On est libéré de la malédiction de ces soi-disant idéaux. Si tu veux vivre, il est temps de dire adieu à ton ancien toi !

L'éclat dans son unique œil était si intense qu'on aurait pu croire qu'il pouvait tuer d'un regard. Il fallait tuer son ancien soi pour réécrire ses valeurs. Si Himari voulait retrouver son frère, elle devrait recourir à des mesures drastiques...

— Haruya ! s'exclama Himari en armant son kunai. — Jusqu'où es-tu prêt à aller ?

— Hé ! J'ai dit de ne pas bouger !

Haruya décocha une flèche enflammée vers Himari.

Il n'y avait pas une seconde à perdre. Nous devons la sauver.

D'un geste fulgurant, Osvalt attrapa la flèche à mains nues et la rejeta au loin.

— Zut... Ça brûle...

— P...prince Osvalt ?! Q-qu'est-ce que vous faites ? Pourquoi avoir bougé alors qu'il ne fallait pas ?

— Ah, pardon. Mon corps a bougé tout seul ! Mais allez, sois indulgent, d'accord ? Je n'ai tenté aucun coup tordu. Tout ce que j'ai fait, c'est me brûler la main.

Il était d'une témérité...

Une fois, alors que j'hésitais à sauver Mia, Osvalt m'avait dit que parfois, il fallait suivre son cœur. Cette fois, cependant, il avait poussé l'instinct un cran plus loin.

— M...mais à quoi pensiez-vous ? Pourquoi un maître risquerait-il de se blesser pour protéger une vassale ?

— Haruya...

Haruya, d'ordinaire si froid et posé, laissa percer des signes d'agitation.

Il n'arrivait pas à croire ce qu'il venait de voir, Osvalt utilisant son propre corps pour couvrir Himari.



— Pourquoi feriez-vous cela, prince Osvalt ? Pourquoi éprouvez-vous le besoin de protéger ma sœur ? Vous êtes son maître, et elle est votre vassale. Un maître est censé se servir de son vassal comme d'un bouclier, pas l'inverse !

— Un bouclier ? Allons donc. Quand le danger frappe, on ne peut pas rester planté là. Je te l'ai dit : mon corps a sa propre volonté.

Il parlait comme s'il énonçait une évidence.

Il gardait toujours son calme, et sa bonté ne connaissait pas de limites. Par moments, je ne pouvais m'empêcher d'être fascinée par lui.

J'étais si fière d'Osvalt. Tandis que je contemplais son expression sereine, je sentis l'orgueil me gonfler le cœur.

— Himari ne se laisserait pas toucher par une simple flèche enflammée, dit Haruya. — Elle était la plus rapide de tout notre clan !

Osvalt se mit à rire.

— Tu as sans doute raison. Himari l'aurait probablement esquivée. N'empêche que tu as menacé de tirer avec ton canon arcanique si quelqu'un bougeait. Qu'est-ce qui te fait croire qu'elle prendrait ce risque et se décalerait ?

— Ugh... E...enfin...

— Et pourquoi lancerais-tu une attaque dont tu savais qu'elle pouvait l'esquiver ? Haruya, je commence à sentir que tes plans ne tiennent pas debout.

Haruya se tut.

Osvalt avait raison. Il y avait quelque chose d'étrange dans son attitude. Le fait qu'il nous menace avec son canon arcanique, sa carte maîtresse, aurait dû prouver sans conteste son désespoir, et pourtant...

— Haruya. Ce canon... il n'est pas chargé, n'est-ce pas ?

— Hein ? Je ne m'attendais pas à ce que vous cherchiez à faire monter les enchères, Dame Philia. Je suis impressionné. Mais soit : si vous voulez jouer à ça, ordonnez à vos chevaliers de prendre d'assaut le chalet. Voyons voir ce qui se passe.

Non seulement Haruya paraissait imperturbable face à mon accusation, mais il avait même réussi à me la retourner. Il ne décevait pas. Malheureusement pour lui, il n'avait pas saisi mon propos. Cette fois, il se retrouvait dans une situation dont il ne pourrait pas se tirer par la parole.

— Je ne bluffe pas, Haruya. Je ne fais qu'énoncer un fait.

— Ah oui ? J'ignorais que vous aviez étudié l'art de la guerre psychologique, vous aussi. Je dois vous prévenir, je...

— J'ai une preuve. Une preuve, bien réelle, que ce canon est vide.

Haruya en resta bouche bée.

Je n'avais aucune intention de tenter un pari susceptible de causer des victimes. Même lorsque j'étais entrée dans la Zone des Miasmes volcaniques, je ne l'ai fait que parce que Mia avait juré de risquer sa vie à mes côtés. D'ordinaire, j'étais quelqu'un de très prudent.

— Et cette bourrasque, tout à l'heure ?

— Le vent ? répéta Haruya. — Oh. Il m'a un peu surpris, c'est vrai, mais je ne suis pas assez faible pour qu'il m'emporte.

— C'est vrai. Ça nous aurait facilité les choses, mais ce n'était pas le cas. En revanche, cela m'a révélé une chose.

— Ah oui ?

J'avais été trop prudente. Je craignais que Haruya n'ait une autre arme aussi puissante que le canon arcanique, et je m'inquiétais de sa réaction une fois dos au mur.

Pendant que je cogitais sur la meilleure tactique, Osvalt s'était brûlé.

Avec le recul, j'aurais dû le dire tout de suite.

— Haruya, un canon de cette taille doit contenir des boulets plutôt lourds, n'est-ce pas ?

Il ne répondit pas.

— S'il avait été chargé, jamais un souffle pareil n'aurait pu le faire bouger. Or je l'ai vu trembler, un peu.

— Alors, c'était donc pour ça, cette bourrasque.

Peu importait à quel point Haruya était solide. Si le vent n'était pas assez fort pour déplacer une personne, mais faisait frémir le canon, il n'y avait qu'une explication : le canon n'était pas aussi lourd qu'il aurait dû l'être.

Haruya nous tenait en otages avec une menace creuse.

Terrifiant de penser qu'il s'était approché de nous avec une telle assurance, tout en sachant qu'il n'avait rien.

— Pfiou ! J'aurais dû écouter mon instinct. Je n'arrivais pas à vous cerner, vous et votre mari. C'est pour cela que j'ai dû recourir à des mesures désespérées.

— Haruya...

— C'est troublant de penser qu'une simple brise, dépourvue de malice, a suffi à me faire chuter. Quelle défaite écrasante. Si c'était ma propre cupidité qui m'avait conduit à ma perte, ce serait plus facile à accepter.

Presque admiratif, Haruya leva les deux mains en signe de reddition.

— Malgré tout... je suis heureux d'avoir pu passer mes derniers jours à faire la connaissance d'un couple comme vous deux.

Cette fois, sa reddition semblait sincère.

Quand il disait qu'il accepterait plus aisément une fin causée par sa propre cupidité, j'ai perçu une pointe de tristesse dans sa voix. Son passé avait été tragique. Il avait voué sa vie au service des autres, pour ne récolter que trahison et mort.

— Chevaliers de Parnacorta ! Arrêtez Haruya ! ordonna Philip. — Et méfiez-vous des pièges ! Ne baissez pas la garde !

À l'ordre de Philip, les chevaliers se ruèrent en avant. Quelques minutes plus tard, Haruya était sous bonne garde, sans montrer la moindre résistance.

Le regard de son unique œil était calme, n'exprimant que le soulagement.

— À vos ordres ! Attendez, quoi ? Êtes-vous sûr de vouloir le libérer ?

— Oui. Il ne s'enfuira plus. Je le sens.

— O...oui, Votre Altesse !

Philip acquiesça, détacha Haruya et le conduisit jusqu'à nous. Il semblait qu'Osvalt avait quelque chose à lui dire.

— Vous m'avez humilié, tout à l'heure, dit Haruya. — Je ne pensais pas que vous perceriez mon bluff si facilement.

— Je sais.

Osvalt se tourna vers moi en riant, la joie au visage.

— Ma femme est vraiment quelque chose, n'est-ce pas ?

Entendre mon mari se vanter de moi me rendait étrangement nerveuse et timide.

— Oui, Dame Philia est une véritable Sainte. Ce qui m'a le plus impressionné, toutefois, c'est la manière dont vous avez fait écran pour protéger Himari.

— Oh ?

— Ça n'a aucun sens pour moi. Pourquoi un maître se blesserait-il pour son vassal ? Je ne comprends pas.

Si Haruya n'avait pas été ébranlé par l'altruisme d'Osvalt, il ne se serait probablement pas ravisé, même après que j'eus percé à jour son stratagème. Avec l'agilité d'un ninja et tout un arsenal d'armes magiques, il aurait au moins pu tenter de s'enfuir.

— Puis-je vous poser une question, prince Osvalt ?

— Hmm ? Qu'y a-t-il ? Je t'écoute.

— Quelle vision avez-vous de vos serviteurs ? Je n'ai jamais connu quelqu'un comme vous. J'aimerais entendre votre réponse avant d'affronter mon sort.

Je n'avais encore jamais posé ce genre de question à Osvalt.

— Eh bien, ce sont des gens en qui j'ai assez confiance pour me couvrir... et des gens que je me sens tenu de protéger.

— V-vraiment ?

— ...C'est étrange ? Disons que ce n'est pas dans ma nature de laisser les autres faire tout le travail de protection.

Quand Haruya entendit Osvalt décrire son envie de protéger ses vassaux, ses yeux s'écarquillèrent de surprise. C'était vrai. Osvalt n'aurait jamais permis à quelqu'un de se sacrifier pour le sauver, quelles que soient les circonstances. Certains appelleraient cela de la naïveté, mais j'aimais sa prévenance.

Je commençais à comprendre pourquoi Osvalt avait fait venir Haruya pour lui parler.

— Figure-toi, Haruya, que notre rencontre me paraît dictée par le destin. Que dirais-tu de travailler pour moi ?

— Hein ? Qu'est-ce que vous racontez ? Je ne pourrais jamais être l'un de vos subalternes !

Haruya fut surpris, mais pour une raison ou une autre, j'avais vu venir cette proposition. Elle n'aurait pas effleuré l'esprit d'une personne plus conventionnelle comme moi, mais bien sûr qu'Osvalt voudrait garder Haruya dans son orbite.

— Je ne te blâme pas de douter. Mon frère et Sa Majesté ne te pardonneront pas si facilement. Je suis certain qu'ils voudront que tu

répares tes torts. Cependant, mon frère m'a donné toute autorité sur cette affaire. Il m'écouterà.

— Ce n'est pas la question. Je me suis retourné contre vous à maintes reprises, et vous m'invitez à travailler pour la famille royale ? Quel que soit le prix que votre pays me fera payer, vous ne pouvez pas me faire confiance.

— C'est donc une question de confiance, hein ? Eh bien, tu n'as pas tort. Là-dessus, je suis d'accord avec toi.

La confiance et la foi étaient invisibles. Je savais combien ces choses imperceptibles pouvaient être précieuses, mais il fallait une force intérieure certaine pour continuer à croire en ce qu'on ne pouvait ni voir ni toucher.

— Alors pourquoi...

— Tu as dit que la trahison avait bouleversé toute ta vision du monde. Si tu peux faire confiance à quelqu'un, ton regard changera de nouveau, n'est-ce pas ?

— E...enfin...

— Si tu veux changer, j'aurai foi en toi, quoi qu'il arrive.

Comment pouvait-il regarder Haruya droit dans les yeux et lui tendre la main ainsi ? J'étais son épouse, et même moi, je ne pouvais pas le comprendre. Depuis le moment où nous nous étions rencontrés, il avait irradié d'un éclat éblouissant.

Haruya paraissait abasourdi. Peut-être ressentions-nous la même chose, lui et moi.

— Vous êtes vraiment trop bon pour votre propre bien. Vous pensez que je vais vous fournir du minerai magique en échange de votre bonté ? Si c'est ce que vous voulez, nul besoin de m'engager comme serviteur. Accordez-moi un pardon aux conditions que vous désirez.

Si le prince Reichardt avait été à sa place, il aurait peut-être offert à Haruya une grâce en échange d'un généreux versement de minerai magique. Osvalt, lui, n'exploiterait jamais les fautes de quelqu'un pour un gain matériel.

— Non merci. Je n'ai pas l'intention de monopoliser les Fleurs des Larmes de Lune ni de les vendre à un prix exorbitant. Philia pense la même chose.

— Osvalt...

— Mais après avoir écouté tes inquiétudes, je me suis mis à craindre que les offrir gratuitement ne soit pas une bonne idée non plus.

Une seule Fleur des Larmes de Lune valait un sac d'or. Si nous inondions le marché sans préparation, l'économie pourrait s'effondrer. De plus, alors que les tensions entre nations montaient, nous devons nous montrer prudents avec nos ressources. Aussi présomptueux que cela paraisse, nous étions restés trop éloignés de la cupidité humaine ordinaire pour en mesurer les risques.

Osvalt poursuivit.

— J'ai l'intention de me concerter avec Girtonia et de conclure un accord. Et c'est là que tu intervies. Je veux que tu me prêtes ton sens des affaires et tes talents de négociateur.

— M...mes talents ?

— Regarde la résistance que tu as opposée. Tu étais seul, dans un pays étranger, sans la moindre autorité. Bien sûr, tes actes n'ont rien d'exemplaire, mais je ne doute pas de tes compétences. Évidemment, je te rémunérerai comme il se doit.

Haruya avait compris que les ruines renfermaient des indices pour stopper les explosions dans la Zone des Miasmes Volcaniques et avait trouvé une tablette de pierre gravée du plan dont il avait besoin. Rien que cela suffisait à prouver qu'il possédait une perspicacité hors du commun.

Si j'étais parvenue à la même conclusion, c'était parce que j'avais moi-même perçu le mana désordonné, et pourtant Haruya, un homme dépourvu de pouvoir magique, m'avait néanmoins devancée.

Il y avait aussi sa manière de négocier avec Osvalt, son évasion astucieuse, ses aptitudes physiques de ninja, et le sens des affaires qui l'avait mené du statut de réfugié à Ashbrugge à celui de riche marchand en quelques années seulement. Je comprenais pourquoi Osvalt lui confierait une mission d'une telle importance.

Haruya poussa un grognement.

— Je ne comprends pas. Les épreuves que Himari a traversées ont dû être au moins aussi rudes que les miennes, et pourtant... son visage n'a pas changé du tout.

— Haruya... murmura Himari.

— Peut-être l'avez-vous aidée à garder la foi, prince Osvalt.

Haruya hocha la tête pour lui-même.

Il avait sans doute raison. Osvalt diffusait une lumière capable de purger les ténèbres des cœurs humains. Passer du temps avec lui avait rappelé le sourire sur mon visage, à moi aussi. Je ne m'en étais même pas rendu compte.

— Je n'en suis pas si sûr, dit Osvalt. — Je parierais que Himari préfère travailler pour Philia.

La remarque d'Osvalt me prit de court.

— N...non, ce n'est pas possible. Je lui suis sans cesse redevable et je n'ai jamais réussi à lui rendre ce qu'elle mérite. Tu as été bien plus...

— Allons, tu sais bien que c'est faux. Je t'ai dit à quel point Himari s'est épanouie depuis ton arrivée.

Je ne m'étais jamais vraiment demandé ce que je représentais pour Himari. Tout ce que je savais, c'était tout ce que je lui devais.

Haruya rit avec amertume.

— Vous formez vraiment un couple parfait. Intéressant. J'étais convaincu de savoir comment ce monde fonctionnait réellement, mais ma perspective était peut-être trop étroite.

Cette fois, son sourire était franc, comme s'il ne cachait plus ses véritables pensées. Peut-être se sentait-il enfin assez en sécurité pour ouvrir son cœur.

— À bien y réfléchir, cette offre est trop belle pour être refusée, et surtout, elle m'intrigue.

Haruya serra avec force la main tendue d'Osvalt.

— Alors oui, j'aimerais que vous me preniez sous votre aile pour un temps. Je me remets entre vos mains, prince Osvalt.

Haruya se tourna vers Himari.

— Pardon de te décevoir, Himari. Je ne pouvais tout simplement pas revenir à une vie de servitude.

Himari avait continué de vivre en ninja, à la grande surprise de son frère. Je soupçonnais que sa constance avait inspiré Haruya à accepter la proposition d'Osvalt.

— Ta transformation m'a bouleversée, dit Himari. — Sans que je m'en rende compte, j'ai laissé mes émotions prendre le dessus.

— Himari...

— Mais, sur le moment, je n'ai pas su reconnaître tes épreuves comme l'a fait Osvalt. C'est à moi de m'excuser.

À ces mots, Himari se mit à pleurer.

— Ne dis pas de bêtises. Je ne t'en veux pas d'être déçue. Ce n'est pas une raison de pleurer. Je suis désolé pour les ennuis que je t'ai causés.

Haruya attira Himari contre lui. À cet instant, j'eus presque l'impression que tous les efforts que nous avons consacrés à sa poursuite en valaient la peine.

Je me rappelai la chaleureuse étreinte de Mia après nos retrouvailles, et sentis mes yeux commencer à me picoter.

— Sur ce, si nous rentrions au palais ? proposa Osvalt. — Je suis désolé d’avoir écourté notre lune de miel, Philia.



— Ne t'excuse pas. Ces souvenirs me resteront à jamais. Et puis, ça n'aurait pas ressemblé à notre lune de miel si tout s'était passé comme prévu.

— Tu as bien raison, dit Osvalt en riant. — D'accord, allons-y.

Il m'adressa un sourire enjoué. Je saisis sa main et nous prîmes le chemin du retour.

Cela ne me dérangeait pas que notre lune de miel soit un peu hors des sentiers battus. C'était la nôtre, et c'était tout ce qui comptait.

Voilà ce que je pensais, en toute sincérité.

Tant que je peux marcher à tes côtés, peu importe où nous allons. La chaleur que je porte en mon cœur sera toujours là.

— Dame Philia ! Ce sont les plans de l'artefact magique dont vous parliez ? Je n'ai encore jamais fabriqué d'artefact magique, alors ce serait merveilleux de pouvoir vous aider.

C'était le lendemain de notre retour au manoir. En début d'après-midi, j'avais fini les plans et je les montrais à Grace.

Après avoir étudié la tablette de pierre, j'avais enfin saisi les mécanismes nécessaires au dispositif de stabilisation du mana. C'était la clé pour rétablir l'ordre dans la Zone des Miasmes Volcaniques.

— Tout de même, je ne m'attendais pas à des plans aussi fournis. Vous m'avez donné dix pages gorgées de schémas... Il va falloir que je m'applique !

— Oh, non, ce n'est que la première partie. Le plan complet est dix fois plus long.

— Q...quoi ?! Dix fois ?! V...vous avez fait tout ça en moins d'une journée ? Vous vous surpassez sans cesse, Dame Philia !

— Tu n'as pas besoin de me flatter, dis-je en repoussant l'éloge incrédule de Grace.

Nous devons stabiliser le mana sur une vaste zone, le dispositif devrait donc être assez grand. Je n'étais pas surprise que ces plans soient bien plus volumineux que tout ce que j'avais conçu auparavant.

— Tu es sûre que ça ne te dérange pas de rester ici ? demandai-je à Grace.

— Cela ne posera aucun problème. J'ai envoyé une lettre à mon père pour lui dire que je m'entraînerai quelque temps à Parnacorta.

— Je vois. Dans ce cas, j'accepte bien volontiers ton offre d'assistance.

Même si Grace manquait d'expérience dans la fabrication d'artefacts magiques, elle en savait beaucoup sur les rituels anciens, et sa compréhension du mana était irréprochable.

— Oui ! Quoi qu'il vous faille, je suis à votre service !

— Oh, Grace. Tu es vraiment quelque chose, dis-je. — Bon, commençons par les bases de la conception d'artefacts.

Si érudite que fût Grace, se lancer d'emblée dans la construction d'un artefact magique de grande envergure relevait du défi. Je comptais commencer par lui faire créer des dispositifs plus simples, pour l'habituer au procédé.

— Je comprends. Mais êtes-vous sûre de vouloir faire cela ? Si me former vous prend beaucoup de temps, je ne risque pas d'être plus un frein qu'une aide ?

— Ne t'en fais pas pour ça. Nous ne pourrons de toute façon pas commencer la construction tant que nous n'aurons pas assez de minerai magique.

Pour bâtir cet artefact, il nous fallait deux fois la quantité de minerai magique que l'on pouvait trouver dans tout Parnacorta. Tant que nous n'avions pas réuni les matériaux nécessaires, les plans ne nous servaient à rien. En attendant, je pouvais enseigner les bases à Grace.

À ce moment-là, Himari revint du palais.

— Dame Philia, mon frère a été intégré au service du prince Osvalt, sous des conditions strictes.

— Je suis soulagée d'apprendre qu'il est sain et sauf, Himari.

— E.. enfin... oui. Je ne trouve pas les mots pour exprimer ma gratitude pour la magnanimité de Son Altesse et la vôtre.

Le prince Osvalt avait donc réussi à rallier le roi et le prince Reichardt. J'avais longuement réfléchi à d'éventuelles stratégies sur le chemin du retour depuis la planque de Haruya, mais il ne m'avait pas demandé mon avis une seule fois. Il tenait visiblement à assumer pleinement la responsabilité de sa décision.

— Je suis surprise que le prince Reichardt ait accepté de le gracier, sans parler de Sa Majesté. Je pensais qu'il faudrait plus de temps pour les convaincre. Quelles étaient les conditions ?

— Haruya a promis de fournir le minerai magique nécessaire dans le mois. Le prince Reichardt a pesé le bénéfice pour le royaume et a accepté d'avaliser officiellement Haruya comme l'assistant de Son Altesse, à condition qu'il tienne parole.

S'engager à livrer une quantité pareille de minerai magique en un mois seulement relevait de l'exploit. Et s'il échouait à honorer sa promesse ?

— S'il manque à sa parole, il sera, naturellement, puni. Si cela devait arriver, alors moi...

— Je sais que tu resteras à ses côtés. Mais j'aimerais vraiment que tu...

— Veuillez m'excuser. Je ne suis pas prête à perdre mon frère une seconde fois.

— Himari...

— Malgré tout, vous n'avez pas à vous inquiéter. Je suis convaincue que mon frère tiendra sa promesse. Je l'ai vu dans son regard.

Himari me sourit, saisit mes mains et hocha la tête. Son expression disait à quel point elle avait foi en lui.



Il s'était sans doute passé entre eux quelque chose que seule sa sœur pouvait percevoir.

— Je l'attendrai en toute confiance, dis-je.

— Je vous en suis reconnaissante. Il est déjà parti. À l'heure qu'il est, il doit être en train de collecter le minerai magique, escorté par les surveillants que le prince Reichardt lui a assignés.

Évidemment, Haruya ne voulait pas perdre une minute. Rassembler tout ce minerai en un mois serait une tâche de longue haleine. Je priai le Ciel pour sa réussite.

— Le prince Reichardt a été beaucoup trop accommodant. J'ai du mal à croire qu'il m'ait accordé un mois entier.

— H...Haruya ? Il te reste encore deux semaines. Ne me dis pas que tu as déjà...

— J'ai bien fait de tenter ma chance et de demander un délai étendu. J'ai terminé avec une belle marge. Enfin, merci d'avoir attendu si patiemment. Voici le minerais magique que vous avez commandé.

Une cargaison énorme de minerais magique venait d'arriver au manoir, et ce en seulement la moitié du temps imparti par le prince Reichardt à Haruya.

— Reichardt, accommodant ? grommela le prince Osvalt en sortant du manoir. — Laisse-moi rire. Tu te rends compte de tout ce que j'ai dû faire pour le convaincre ?

J'avais entendu parler des efforts considérables que Osvalt avait déployés en faveur de Haruya. Il était facile d'argumenter qu'il valait mieux le faire travailler pour le bien du royaume que de le punir pour ses crimes, mais amener le prince Reichardt à assouplir les règles était une tout autre affaire. Après avoir évalué les bénéfices que les compétences de Haruya et l'artefact que j'espérais créer apporteraient, Osvalt avait défendu sa cause.

— Bien sûr, rien de tout cela n'aurait été possible sans votre intervention, prince Osvalt. Bon sang, même moi je le reconnais.

— Et pourtant, tu as tout de même demandé le double du temps dont tu pensais avoir besoin ?

— Précisément. Exploiter une situation, c'est l'art des marchands.

Au fond, Haruya n'avait pas changé. Profiter du prince Reichardt ? Quelle audace...

Avec un assistant pareil, Osvalt n'était pas près de s'ennuyer.

— Nous allons enfin pouvoir commencer la fabrication de l'artefact ! s'exclama Grace. — Il est temps de mettre à profit tout ce que Philia m'a appris !

— Oui, commençons sans tarder. Je compte sur toi, Grace.

— Comptez sur moi !

La poitrine bombée, Grace brûlait de détermination. En deux semaines à peine, elle avait maîtrisé les bases de la création d'artefacts magiques.

Lena et les autres suivants avaient également proposé leur aide, si bien que nous pourrions sans doute achever le dispositif plus tôt que prévu.

Au moment où je m'apprêtais à tout préparer, Osvalt me demanda :

— Philia, tu disais que tu étais inquiète, puisqu'il n'existe aucun registre de construction d'artefacts de ce genre ?

Il avait raison. Le dispositif magique allait être colossal. Il n'y avait aucun précédent historique à ce que nous entreprenions. Du moins, aucun document n'avait survécu. Et cela signifiait que nous ne pouvions pas anticiper les dysfonctionnements éventuels. Une fois l'artefact achevé, il ne suffirait pas d'appuyer sur un interrupteur. Il nous faudrait d'abord mener des expériences pour en garantir la sécurité.

Cela dit, je n'étais pas restée les bras croisés pendant ces deux semaines. J'avais pris les mesures nécessaires.

— Euh, Dame Philia. J'ai trouvé une autre tablette de pierre qui pourrait contenir de nouveaux indices. Euh, j'ai retranscrit les inscriptions archaïques sur du papier pour vous, en fait.

— Merci d'avoir fait cet effort pour moi, Rick.

Au cours des deux dernières semaines, j'avais chargé Rick de recopier des inscriptions anciennes découvertes dans des ruines à travers le royaume. J'espérais que les Anciens avaient laissé des récits de l'usage de dispositifs magiques de grande ampleur.

C'était la quatrième transcription qu'il m'apportait. Jusqu'ici, son travail n'avait pas fourni les réponses que j'espérais. La quatrième serait-elle la bonne ?

— Euh, je suis sûr qu'il existe des mentions de l'utilisation d'artefacts, mais je n'ai pas, euh, réussi à déchiffrer les détails les plus fins de cette inscription. Mes excuses, en fait.

— Pas besoin d'excuses ! C'est ça, Rick !

— Pardon ?

— Ce passage décrit l'utilisation d'un dispositif encore plus grand que celui que nous prévoyons de construire. Je ferais mieux de commencer à le décrypter.

Je me mis à déchiffrer l'inscription. Oui. Ces informations allaient nous être utiles. Il fallait faire preuve d'une extrême prudence lorsqu'on s'aventurait sur un terrain inédit, et l'inscription le confirmait.

— Il semble que, lors de l'utilisation d'un artefact à grande échelle, une chaleur intense puisse s'accumuler à l'intérieur, avec un risque de dysfonctionnement. Grâce à toi, Rick, nous devrions pouvoir éviter ce danger.

Ces informations valaient de l'or. Si la chaleur faisait dérailler notre dispositif dans la Zone des Miasmes Volcaniques, où les explosions étaient déjà fréquentes, y entrer pour le réparer serait d'une difficulté extrême. Impossible de prévoir quels accidents pourraient survenir. C'était une éventualité à éviter à tout prix.

— J'ai, euh, accepté un pot-de-vin de la part de Haruya et me suis mal conduit. Un tel service ne saurait compenser mes fautes, en fait.

Rick mesurait pleinement la gravité de ses crimes. À ses yeux, il n'avait fait que recopier des écritures archaïques gravées sur des tablettes de pierre, ce qui était bien trop peu pour mériter une grâce.

— Si tu veux remercier quelqu'un, remercie Osvalt, dis-je. — Je n'ai pas fait grand-chose pour toi.

Rick jeta un coup d'œil au prince Osvalt avant de revenir vers moi.

— J'ai déjà remercié Son Altesse la dernière fois que nous avons parlé. Mais, eh bien, il m'a dit de vous remercier vous, à la place, en fait.

— Vraiment ?

— Vous lui avez demandé de tirer parti de la situation et de me permettre d'expié mes fautes grâce à mon savoir et à mes recherches, en fait. Du moins, c'est ce qu'il m'a dit.

Savoir que Parnacorta avait interrompu l'exploration des ruines pour m'acheter me serrait le cœur. Mais ce n'était pas la seule raison pour laquelle j'avais plaidé en faveur de Rick. S'il nous fallait des éclairages pour améliorer la sécurité de l'artefact, Rick était l'homme de la situation.

— Quoi qu'il en soit, nous avons désormais tout ce qu'il nous faut pour construire cet artefact, non ? Quelque chose me dit que cela pourrait changer le cours de l'histoire.

— Grace, ça me semble un brin hyperbolique.

— Non, la Sainte de Bolmern a tout à fait raison. Une fois terminé, l'artefact vaudra littéralement son pesant d'or. Et encore, c'est en dessous de la réalité. Sa valeur est inestimable.

— Tu ne penses qu'à l'argent, Haruya.

— Navré, c'est ainsi que je suis, prince Osvalt. Il va falloir vous y faire.

Haruya adressa au prince Osvalt un sourire satisfait. Le prince lui lança un regard crispé.

Haruya et Rick avaient commis leur lot d'erreurs, mais au final, leur soutien avait rendu mes grandes ambitions réalisables.

Il ne nous restait plus qu'à bâtir l'artefact.

— Dame Philia, qu'est-ce que c'est ? demanda Lena en désignant un objet cylindrique.

Grace eut un rire délicat.

— Permettez que je réponde à la place, Dame Philia. Cet élément sert à refroidir l'artefact

Depuis l'arrivée du minerai magique, nous passions chaque seconde de nos journées à travailler sur l'artefact. Je me sentais un peu coupable de solliciter l'aide de Grace depuis si longtemps, mais elle m'avait été précieuse. Je lui avais confié l'essentiel de la construction de ce module de refroidissement.

— Oh, vraiment ? Grace, tu es incroyable.

— Je n'aurais rien pu faire sans l'enseignement de Philia. Je suis une parfaite débutante.

— Assez de modestie, Grace. Tu as un don naturel pour la fabrication d'artefacts. Ton talent m'émerveille.

— Oh là là ! Vous êtes beaucoup trop aimable, Philia ! Mais... que cela fait plaisir à entendre !

Même si elle balayait les compliments, le talent de Grace ne faisait aucun doute. Non seulement elle assimilait vite, mais, grâce à sa dextérité naturelle, elle mettait mes consignes en pratique presque aussitôt. J'en étais souffiée.

— Et si on procédait à un essai de ton module de refroidissement ? proposai-je.

— Quoi ? Vous êtes prête à le mettre en marche ?

— Oui. Tout me semble en ordre. J'aimerais le tester avant les derniers réglages.

Nous ne pouvions éprouver l'artefact de stabilisation du mana qu'en présence d'un mana instable dans l'air.

Nous n'avions donc d'autre choix que d'attendre son déploiement. C'était précisément pour cette raison que je devais m'assurer du parfait fonctionnement des systèmes auxiliaires.

— Très bien, Philia. Je l'allume maintenant, d'accord ?

— Vas-y. Merci.

Nerveuse, Grace appuya sur l'interrupteur pour mettre l'appareil en marche. Dans un grondement sourd, le système de refroidissement se lança. L'air autour de nous commença à se refroidir.

— Il fait si, si f-froid. On dirait que l'hiver est revenu.

Nous étions au début du printemps, et le temps commençait à se radoucir, mais le dispositif de refroidissement donnait l'impression d'être en plein cœur de l'hiver. Lena grelottait, et son souffle devenait visible.

— Ça suffit, Grace. Éteins-le, s'il te plaît.

— Bien compris.

Grace coupa l'interrupteur, et l'air se réchauffa peu à peu.

Je pouvais imaginer cet appareil utile dans quantité de situations.

— Ça a l'air de bien fonctionner. Il ne reste plus qu'à l'intégrer au stabilisateur de mana, et le dispositif sera complet.

— Il est tellement grand, dit Lena. — Et parfaitement rond, en plus.

Naturellement, nous n'avions pas travaillé que sur le système de refroidissement. Nous avons finalisé le stabilisateur de mana lui-même. Comme Lena l'avait dit, l'appareil était une sphère gigantesque. Après avoir tout pesé, nous avons décidé que c'était la forme optimale.

— C'est magnifique. Je n'ai jamais vu un artefact magique d'une telle taille, remarqua Grace.

— Je sais. Sans le minéral magique fourni par Haruya, nous n'aurions jamais pu le construire.

Nous avons utilisé une quantité prodigieuse de minerai magique pour bâtir l'appareil. Nous n'avions pas droit à l'échec.

— Il ne nous reste plus qu'à l'installer au centre de la Zone des Miasmes volcaniques.

— Donc la dernière étape, c'est de le mettre en position, dit Lena. — Chouette. Mais ça ne va pas être super difficile ?

Placer notre appareil au point médian de la Zone des Miasmes volcaniques, lieu d'explosions incessantes, était assurément une tâche redoutable, mais nous espérions pouvoir nous en acquitter.

— Dame Philia, votre livraison est arrivée.

— Merci, Himari. Je te suis reconnaissante pour tes efforts.

— Ce n'est rien. Vous m'avez surprise, toutefois. La Zone des Miasmes volcaniques était traîtresse, même avec Dame Mia à vos côtés, mais je n'avais jamais imaginé une telle solution.

Himari était venue livrer l'objet qui serait la clé du transport de l'appareil. C'était le même artefact magique dont Haruya s'était servi pour nous menacer autrefois.

— Cette fois-là, nous devions trouver des Fleurs des Larmes de Lune et les ramener. À présent, il nous suffit de mettre l'appareil en position et de l'allumer. C'est ce qui m'a fait me demander s'il n'existait pas un moyen d'y parvenir sans nous y rendre nous-mêmes.

— Utiliser mon canon pour propulser l'artefact magique à l'endroit de votre choix, ça, c'est du génie. Je n'y aurais certainement pas pensé.

Haruya apparut en remorquant l'énorme canon, le même qui trônait devant sa planque de montagne. Le prince Reichardt l'avait acheté, et je savais qu'il pouvait lancer des projectiles sur une distance considérable.

C'est pour cela que nous avons fait de l'appareil une sphère. Nous n'aurions pas à nous aventurer au centre de la Zone des Miasmes volcaniques.

Nous nous contenterions de tirer l'appareil au canon.

Ainsi, nous pourrions l'acheminer à l'endroit voulu sans nous mettre en danger. Intégrer un minuteur à l'appareil nous avait demandé du travail supplémentaire, mais nos plans avaient porté leurs fruits.

— Je comprends maintenant, dit Lena, apaisée. — Ce sera bien plus sûr.

— Je n'en attendais pas moins de notre Sainte Salvatrice. Je craignais que Son Altesse ne se rétracte sur son achat, alors je suis soulagé d'avoir trouvé preneur pour mon canon, finalement.

Haruya, à mes côtés, ricana et m'adressa un sourire enjoué.

La dernière étape de l'entreprise consistait à s'assurer que l'appareil atterrisse au bon endroit. Le lendemain matin, nous mîmes notre plan à exécution.

Nous prîmes la route d'une petite colline proche de la Zone des Miasmes volcaniques, d'où Osvalt superviserait l'opération.

— J’ai contacté le prince Fernand de Girtonia pour lui demander de prévenir ses sujets d’évacuer les environs de la Zone des Miasmes volcaniques, par précaution.

— Merci pour ça, Osvalt.

Au lever du soleil, je me tenais aux côtés de Osvalt sur une colline qui dominait la Zone des Miasmes volcaniques. S’il nous fallait un rappel du péril qu’elle représentait, le grondement ininterrompu des explosions suffisait amplement.

Nous allions utiliser notre artefact magique pour la première fois. Et comme si cela ne suffisait pas à nous nouer l’estomac, rien d’une telle ampleur n’avait jamais été documenté, même par les Anciens. En cas d’accident, toute la région pourrait en pâtir, aussi Osvalt avait-il veillé à tenir Girtonia dûment informé.

— Ce n’est rien. Et puis, c’est l’un de tes artefacts, Philia. Je doute qu’on ait à s’inquiéter.

— On ne sait jamais. Si rien de fâcheux ne se produit, tant mieux, mais tout de même...

Par le passé, Osvalt m’avait expliqué l’importance de prendre toutes les précautions possibles. Son désir de défendre son pays m’avait profondément marquée.

Cette fois encore, je ne pouvais qu’espérer que rien n’irait de travers.

— Tu as raison, ricana Osvalt. — Et je ne suis pas le seul à avoir confiance en toi. Le prince Fernand et Dame Mia ont dit être rassurés, sachant que c’était toi qui avais fabriqué l’appareil.

— Mia aussi ? Oh, cette étourdie.

— Quoi qu’il en soit, prions pour que l’opération réussisse.

— Oui.

Tandis que nous regardions l'artefact être chargé dans le canon, nous échangeâmes un signe de tête. Je sentais mon cœur cogner. J'étais peut-être un peu nerveuse.

— Prince Osvalt ! Dame Philia ! Les préparatifs sont terminés ! Nous pouvons faire feu à votre commandement !

Philip était chargé du tir de l'artefact. Expert dans la manipulation des canons, il s'était porté volontaire.

— Très bien. On compte sur toi, Philip.

— À vos ordres ! Laissez-moi faire, Votre Altesse. Je mettrai tout mon cœur à faire en sorte que l'appareil atteigne le centre !

Pour stabiliser le mana le plus efficacement possible, l'artefact devait frapper le centre de la Zone des Miasmes volcaniques. L'idée avait manifestement embrasé Philip lorsque je la lui avais exposée.

— Ce n'est pas grave si c'est un peu à côté. Détends-toi et tire.

— Bien reçu ! Vos désirs sont des ordres ! J'ai déjà effectué plusieurs tirs d'essai avec des projectiles de même masse et de même taille, je pense avoir pris le coup !

La poitrine bombée, Philip rayonnait de fierté. Son expression respirait la confiance. De quoi me faire croire que mes inquiétudes étaient infondées.

— Laissons-le se charger de la suite, dit Osvalt. — Ce n'est pas le genre d'homme à s'effondrer sous la pression.

— Je sais. Le reste est entre tes mains, Philip.

— Bien compris ! Prince Osvalt, Dame Philia, installez-vous et regardez. Au lancement ! Dix, neuf, huit...

Philip entama son compte à rebours.

Cela ne faisait que quelques mois que j'avais risqué ma vie, avec Mia, pour chercher la Fleur des Larmes de Lune afin de sauver mon oncle Luke.

— Trois, deux, un ! Feu !

Je rêvais d'un moyen d'arrêter les éruptions incessantes qui empêchaient quiconque de s'approcher de la zone...

Un silence.

— Qu'en penses-tu, Philia ? demanda Osvalt. — Ça s'est bien passé ?

Je portai mes jumelles à mes yeux.

— Oui, il est tombé à l'endroit idéal. Nous le devons à Philip.

— Parfait. Il ne reste donc plus qu'une chose à vérifier.

— Oui. Il faut simplement s'assurer que l'appareil s'active sans incident et fasse cesser les explosions.

Pour augmenter nos chances de succès, j'avais usé de magie pour contrôler la météo locale et minimiser l'influence du vent et de la pluie.

Si mes prévisions étaient correctes, l'appareil s'activerait à l'impact, puis ses effets se diffuseraient progressivement dans toute la zone. On devait pouvoir constater son fonctionnement à l'œil nu.

— Oh ! s'exclama Osvalt en pointant la colonne de lumière verte qui montait vers le ciel. — N'est-ce pas la lueur dont tu disais qu'elle s'allumerait au démarrage ?

Il avait vu juste. L'appareil émettait une lueur de puissance magique condensée, la même énergie qui stabiliserait le mana saturant la Zone des Miasmes volcaniques.

— Hé, d'un coup, tout s'est tu. Philia, c'est...?

— On a réussi, Osvalt. Ça a marché.

Les explosions interminables qui résonnaient dans l'air avaient cessé. Le silence se posa sur la terre, porté par la brise du petit matin.

— Vraiment ? fit Osvalt en laissant échapper un léger rire. — Je n'aurais jamais imaginé cet endroit aussi calme. Il y a si peu de bruits que le bruissement de la brise en devient assourdissant.

— Il n'y a presque ni vie ni verdure, après tout.

Un moment durant, nous contemplâmes simplement le paysage silencieux et désolé qui s'étendait devant nous. Ce n'était plus une zone de danger. On pouvait désormais s'y aventurer. Comme le prince Reichardt nous en avait avertis, toutefois, il faudrait poursuivre la surveillance à l'avenir.

— Dame Philia. Prince Osvalt. J'ai examiné la Zone des Miasmes volcaniques et n'y ai détecté aucune explosion.

— Merci, Himari, d'avoir accepté une mission aussi dangereuse.

— Ce n'était rien. Je suis la plus rapide ici, c'était mon devoir.

Avec le feu vert de Himari, il était enfin temps de commencer l'exploration.

— Eh bien, eh bien. Nous allons nous retrouver avec plus de Fleur des Larmes de Lune que nous ne pourrions en porter, dit Haruya en surgissant de nulle part, les manches roulées et la langue au coin des lèvres. — En homme d'affaires, je ne pourrais pas être plus enthousiaste que ça !

— Allons, allons, répondit Osvalt. — Gagner de l'argent n'a rien de répréhensible, mais je crois qu'on en a déjà parlé.

— Bien sûr ! J'ai formulé une proposition équitable qui satisfera toutes les nations, n'est-ce pas ? Oui, à ce prix-là, nous éviterons de justesse toute accusation d'extorsion.

— Un prix n'a pas besoin d'être de l'extorsion pour être injuste, tu sais ? soupira Osvalt. — Cela dit, je dois reconnaître que ton plan est impressionnant, Haruya. Je ne vois pas qui pourrait s'en plaindre.

Je n'avais pas pu non plus trouver à y redire.

Affichant le sourire lisse du vendeur accompli, Haruya déclara :

— Les Fleurs des Larmes de Lune destinées à la recherche seront vendues séparément de celles destinées à d'autres usages. Les clients devront se soumettre à une procédure formelle et à un examen pour obtenir des fleurs à des fins de recherche, mais elles seront bon marché. Le reste sera disponible à l'achat, toutefois la revente sera interdite, et les bénéfices accumulés seront partagés à parts égales entre Parnacorta et Girtonia.

— C'est une idée intelligente. Les chercheurs auront accès à ce dont ils ont besoin, et à l'avenir, nous pourrions même peut-être cultiver assez de fleurs pour dépasser la demande.

Nous acquiesçâmes, impressionnés par le plan de Haruya. L'une de nos plus grandes craintes était que la course effrénée au profit fasse passer au second plan une recherche essentielle, mais Haruya avait compris nos préoccupations. Pour cela, je lui en étais sincèrement reconnaissante.

— N'oubliez pas, une partie des recettes servira à couvrir le coût du minéral magique ainsi que mes gains personnels. Je ne m'attendais pas à ce que ma part soit si maigre, mais je ferai avec. Au vu de ce que vaut mon acquittement, l'affaire n'est pas mauvaise.

— En effet. Puisque cette journée est un succès, tu es officiellement un homme libre. Je sais que nous ne travaillons pas ensemble depuis longtemps, mais si le rôle de mon homme de confiance ne te convient pas, tu es libre de te retirer.

Osvalt avait négocié avec le prince Reichardt pour que, si l'appareil fonctionnait, Haruya soit absous de ses crimes. Osvalt était trop bon pour forcer Haruya à rester à son service et gâcher ses immenses talents de négociant.

— Bien dit, rit Haruya. — Je suis reconnaissant de vos efforts, Votre Altesse. Mais maintenant que ma petite sœur et moi sommes de nouveau réunis, j'adorerais unir mes forces aux siennes pour bâtir une affaire plus vaste. Ainsi, je pourrai veiller sur elle.

Une affaire ? Avec Himari ? En l’entendant, une douleur sourde et oppressante me serra la poitrine. Elle était sa seule famille encore en vie. C’était naturel qu’il veuille prendre soin d’elle.

— Tu ne parles que d’affaires, Haruya, dit Himari. — Gagner de l’argent, c’est si amusant que ça ?

— Bien sûr ! Un jour, je te montrerai à quel point ça peut l’être.

Il s’était taillé une vie nouvelle de marchand, renaissant des cendres de son passé douloureux. Les convictions qu’il avait forgées ne se laisseraient pas ébranler si facilement.

— C’est curieux, pourtant, poursuivit Haruya. — Je commence à aimer gagner de l’argent pour une cause plus grande, par loyauté, plutôt que par pur intérêt personnel.

— Je ne comprends pas où tu veux en venir, dit Himari. — Qu’est-ce que tu veux dire par là ?

— Eh bien, par exemple... Servir sous les ordres du prince Osvalt, négocier avec Girtonia et élaborer un plan d’affaires qui convenait à tout le monde, ça avait du sens. Ça m’a même fait remettre en question ce que j’ai fait de ma vie. D’après Son Altesse, je suis libre, maintenant. Mais je crois que je vais rester quelque temps. Je veux voir de mes propres yeux si quelqu’un comme Osvalt mérite vraiment la loyauté des Fuuma.

— Haruya..., murmura Himari.

— Bien sûr, vous pouvez toujours me mettre à la porte, si ça vous chante.

Toujours hilare, Haruya mit un genou à terre.

Osvalt eut un instant d’étonnement, puis un sourire vint fleurir sur son visage.

— Tu peux rester aussi longtemps que tu le souhaites, dit-il en riant. — Honnêtement, je détesterais perdre un homme de confiance aussi exceptionnel que toi.

— J'accepte votre offre, alors. Pour l'heure, ma sœur et moi resterons à votre service.

Haruya saisit la main qu'Osvalt lui tendait et se releva. Je ne savais pas quel avenir il entrevoyait à travers son unique œil, mais l'espoir l'illuminait tout entier. Pourtant, mes priorités étaient ailleurs.

— Euh, ça veut dire que tu vas rester à Parnacorta ? demandai-je à Haruya.

— Oui, c'est l'idée. Vous me prenez de court. Êtes-vous heureuse que je reste, Dame Philia ?

— Oh, ce n'est pas ça. Enfin... je craignais que Himari soit peinée si tu repartais. Oh ! Ne te méprends pas. Ça ne veut pas dire que je m'en moque...

Mais qu'est-ce que je racontais, au juste ? J'avais commencé à parler avant même d'avoir mis de l'ordre dans mes idées, et les mots s'embrouillaient.

— Dame Philia, dit Himari, — C'est le jour le plus heureux de ma vie. Mais sachez que j'ai l'intention de continuer à vous servir, même si mon frère décide de partir.

Après avoir mis son cœur à nu, elle posa sur moi un regard rassurant. Quand je la regardai, la douleur qui me serrait la poitrine se dissipa complètement.

— H...Himari...

— Eh bien, dis donc. Ton engouement pour Dame Philia en devient presque inquiétant. En tant que ton frère, il va falloir que je regagne un peu de ma dignité.

Autrefois, je craignais que ma faiblesse ne finisse par me dominer. Mais les choses avaient changé. Le fait d'aimer assez les gens pour que leur perte me fasse souffrir était devenu une fierté. La tristesse des adieux, la joie des rencontres, je chérissais chacun de ces instants.

Un jour, je saurais aimer Parnacorta non seulement en tant que Sainte, mais en simple personne, comme le souhaitait Osvalt. J'en étais certaine.

Épilogue

Après avoir utilisé avec succès le dispositif magique pour stabiliser le mana dans la Zone de Miasmes Volcaniques, nous sommes rentrés à notre manoir ce soir-là.

J'étais de retour sur le canapé, à apaiser ma fatigue avec une tasse de thé noir que Lena avait infusée.

— Avec tout ce qui se passe, on est loin de la paisible vie de jeunes mariés qu'on s'imaginait, dit Osvalt.

— Ça me va. Partager un thé avec toi me suffit amplement pour me détendre. Ce manoir est peut-être neuf, mais il a déjà un parfum de foyer.

En sirotant le thé et en savourant son arôme, je confiai franchement mes sentiments à mon mari. Le mariage n'avait pas provoqué de grands bouleversements. Notre quotidien restait aussi tumultueux qu'avant. Nous étions loin d'une existence paisible et lente.

— Osvalt, je voulais te demander... Pourquoi as-tu décidé d'ajouter cette halte à notre itinéraire de lune de miel ?

Après sa conversation privée avec le prince Reichardt, Osvalt avait soudain proposé une promenade en forêt. D'après ce que j'avais compris, le prince l'avait averti d'étranges agissements d'éléments étrangers, mais cela n'expliquait pas vraiment ce changement de programme.

— Hein ? Je t'ai déjà donné la raison. Mais s'il faut en trouver une autre... Parler avec mon frère m'a donné une envie folle de passer un moment tranquille avec toi, Philia.

Un moment tranquille. Notre lune de miel s'était muée en une énième aventure, mais c'était peut-être ce qui rendait les instants paisibles d'autant plus précieux.

— Le bonheur, c'est peut-être simplement pouvoir passer du temps avec quelqu'un qu'on aime.

— Que veux-tu dire ?

— Je veux dire, eh bien... Je suis juste heureuse d'avoir pu passer plus de temps avec toi.

— Tu es une experte pour faire rougir les gens, Philia, dit Osvalt. — Parfois, j'ai l'impression que tu me perces le cœur d'une flèche. Difficile de préserver mon flegme.

Vraiment ?

L'aveu soudain et inattendu d'Osvalt me chauffa les joues.

— Tu as raison. Plus on passe de temps ensemble, plus on découvre. Ça paraît évident, mais tant qu'on ne le vit pas, on ne se rend pas compte que la joie surpasse de loin tout ce qu'on pouvait imaginer.

— As-tu découvert quelque chose de nouveau, Osvalt ?

D'une certaine manière, l'idée me faisait peur. Et s'il découvrait chez moi des côtés peu flatteurs qu'il n'avait pas remarqués avant notre mariage ? Je sentis qu'il me fallait me préparer.

— Moi ? Bien sûr. Je remarque chaque jour chez toi de nouvelles petites choses attendrissantes.

— Quoi ? Eh bien, moi aussi, j'ai fait une découverte. J'ai appris que tu as une étonnante propension à taquiner les gens.

— Peut-être bien, mais c'était juste la monnaie de ta pièce pour tout à l'heure.

Je n'étais pas tout à fait sûre de ce à quoi il faisait allusion, et j'étais encore trop embarrassée pour le regarder droit dans les yeux. Je l'imaginais avec un sourire triomphant, après avoir vu ma réaction.

Je bus deux gorgées de thé pour tenter de me calmer.

— Quoi qu'il en soit, les mystères que nous avons éclaircis pendant notre lune de miel et nos inquiétudes au sujet de la Zone des Miasmes Volcaniques sont désormais résolus. À partir de demain, nous devrions pouvoir nous détendre.

J'eus un petit rire.

— Il s'est passé tant de choses qu'on risque déjà d'oublier notre lune de miel.

— C'est vrai, dit Osvalt en m'adressant un sourire jovial et en opinant.

— Cette vie tumultueuse nous ressemble beaucoup, j'imagine, mais un déluge de chaos serait trop difficile à gérer. Il faut souffler de temps à autre.

Peut-être avons-nous effectivement besoin d'une pause de temps en temps.

À peine rentrés, Lena et Leonardo nous avaient ordonné de nous reposer. Je comprenais maintenant pourquoi.

— C'est étrange. Ce n'est peut-être pas très adéquat pour une Sainte, mais je n'ai aucun mal à dire que j'ai parfois envie de lever le pied. Est-ce que je deviens paresseuse ?

— Allons donc. Si tu es paresseuse, alors chaque citoyen de ce pays est un bon à rien.

— T...Tu crois ?



Je ne pensais pas avoir tant changé, mais quelque part en chemin, me reposer de temps en temps avait fini par me sembler naturel.

— Je ne vois pas le problème, poursuivit Osvalt. — J'adorerais découvrir ton côté paresseux, Philia. Pourquoi ne pas passer quelques jours dans notre villa tranquille à ne rien faire du tout ?

— Quoi ? Ne... ne rien faire ? J'avoue que je suis encore un peu hésitante à m'y résoudre.

— Oh, d'accord. Eh bien, si quelques jours, c'est trop...

Osvalt se leva, ouvrit une fenêtre et me fit signe d'approcher.

— Osvalt...

Je me tins à ses côtés. Nous regardâmes le jardin, baigné de la douce lueur du ciel étoilé. C'était le printemps, mais les nuits restaient fraîches.

— Viens. Je vais te réchauffer.

— O...oui...

Il m'attira contre lui. Je me laissai aller dans ses bras.

Il n'y a pas si longtemps, cela m'aurait tendue et raidie, mais à présent, je me sentais simplement bien dans son étreinte.

— *La brise nocturne est si agréable, tu ne trouves pas ?*

— Oui, vraiment. Quelques minutes à se détendre comme ça, c'est l'idéal pour toi, non ?

— Hein ? Oh, c'est pour ça...

Alors que la brise, saturée du parfum frais du printemps, effleurait ma joue, je soutins le regard doux d'Osvalt.

Mon Dieu, je sais que j'ai promis de tout consacrer à ce pays, mais je vous en prie, exaucez ma demande égoïste. Pendant les quelques minutes qui viennent, je veux que cet homme soit la seule chose à occuper mon esprit.

Ses lèvres douces effleurèrent lentement les miennes.

Légèrement gênée mais submergée d'affection, j'enlaçai sa nuque.

À cet instant, il me montra ce qu'était l'amour éternel.

Lorsque j'ouvris les yeux, ses magnifiques cheveux d'or, illuminés par la lune, me coupèrent le souffle. Je les avais vus d'innombrables fois.

Pourquoi faisaient-ils battre mon cœur ainsi ?

Notre vie à deux ne faisait que commencer.

J'espérais seulement qu'un jour, j'en découvrirais la raison.

La fiancée du prince héritier

— Le prince Reichardt t'a demandée en mariage ? Félicitations, Liz !

Elizabeth Elcrantz était ma cousine. Sainte du royaume de Parnacorta, c'était une personne admirable.

Ce jour-là, mon père et moi avons voyagé depuis Bolmern pour rendre visite à la famille Elcrantz. C'est alors qu'elle nous annonça la merveilleuse nouvelle.

— Merci. Ne le dis pas à mon oncle ni à mon père, mais j'ai un peu hésité.

— Hésité ? Après avoir reçu une demande de Son Altesse, le prince héritier ?

— En vérité, oui, répondit Elizabeth. — Le prince Reichardt est trop bien pour moi. J'étais sûre qu'il trouverait quelqu'un de plus approprié.

Reichardt Parnacorta était l'héritier du trône de Parnacorta. D'après Liz, il avait l'esprit vif et un tempérament austère, mais réfléchi. Il aimait profondément son pays, prenait ses devoirs très au sérieux et voulait le voir prospérer. Si ses paroles étaient fiables, il ressemblait au prince idéal.

— Je ne suis pas exactement au mieux de ma santé, tu sais. Je ne me sentais pas la personne la plus indiquée pour être l'épouse d'un prince.

— Ce... ce n'est pas vrai ! m'exclamai-je en me levant d'un bond et en haussant la voix. — Tu es une Sainte, Liz ! Tu es la personne parfaite pour fréquenter la royauté !

Liz n'était pas au mieux de sa forme — c'était vrai — mais cela rendait d'autant plus impressionnant qu'elle soit devenue une Sainte. Elle avait fourni un travail extraordinaire.

Liz se mit à rire doucement.

— Tu es adorable, Grace.

— Liz...

— Ne t'inquiète pas. J'ai dit oui. Après tout, j'adore vraiment cet homme. J'ai essayé de me raisonner en allant contre mes sentiments, mais je ne pouvais tout simplement pas m'y résoudre.

À cet instant, Liz me parut plus saisissante et plus mûre que d'ordinaire. Quelle belle personne elle était. Mon père et mon oncle répétaient souvent que nous étions son portrait tout craché, mais elle ne ressemblait en rien au reflet que je voyais dans le miroir. Peut-être était-ce parce qu'elle était amoureuse. Ou plutôt, parce que l'amour émanait d'elle...

— Toi aussi, tu es une personne merveilleuse, Liz.

— Hein ?

— Tu es belle, bienveillante, et en tant que Sainte de Parnacorta, tu fais tout ce que tu peux pour ton pays. Je suis sûre que le prince Reichardt voit ces qualités. C'est pour ça qu'il t'a choisie pour compagne.

Elle complexait tellement sur sa santé fragile. J'aurais voulu prendre ne serait-ce qu'un dixième de la confiance un peu excessive et inutile d'Emily et la donner à Liz, mais je ne pouvais que l'encourager, autant que possible.

— Merci de me rassurer. En vérité, je le sais aussi.

— Pardon ?

— Il m'aime. C'est une chose que je veux bien croire, sans poser de questions. Même si je doute de moi, je n'aurais jamais l'idée de décevoir le prince Reichardt.

Oh. Je n'avais pas besoin de m'inquiéter, en fin de compte.

Que ton avenir soit heureux, Liz, priai-je en la regardant parler avec bonheur du prince Reichardt.

— Vous êtes exactement comme Elizabeth vous décrivait, prince Reichardt.

— Oh ? Vraiment ? Qu’a-t-elle dit de moi ?

Alors que je conversais avec le prince Reichardt, les souvenirs de ma discussion avec Liz me revinrent en mémoire. Je l’admirais autant que Dame Philia.

— Oh, elle ne cessait de vanter à quel point vous étiez un prince splendide. Rien que de l’entendre, j’en avais les joues en feu.

Son Altesse se mit à rire.

— C’est embarrassant. Cependant, je n’ai jamais douté une seconde de ses sentiments.

C’était la même expression dont je me souvenais chez Liz.

Aimer quelqu’un à ce point, et recevoir autant d’amour en retour... Je ne pouvais m’empêcher de les envier.

Liz, sans l’ombre d’un doute, tu as bien fait d’accepter la demande en mariage de cet homme.

Un prince et un marchand

— Pardonnez-moi de vous avoir fait attendre, prince Osvalt. Je crois avoir rassemblé tout le minerai magique dont Dame Philia avait estimé avoir besoin.

Harry Freyer, alias Haruya Fuuma, était un marchand retors venu d'Ashbrugge. En adressant une demande insensée à mon frère, je l'avais convaincu de remettre cet homme en liberté.

Bien sûr, cela s'accompagnait de conditions.

En échange de son acquittement, Haruya devait se procurer le minerai magique nécessaire pour sécuriser la Zone des Miasmes Volcaniques. Une fois la quantité suffisante réunie, nous serions en mesure de fabriquer un dispositif qui mettrait un terme aux explosions.

Haruya avait promis d'accomplir la tâche dans un délai ridiculement court, si bien que j'étais sur des charbons ardents. Mais, au final, je n'avais aucune raison de m'en faire.

— Mais il ne s'est écoulé que la moitié du temps promis. Es-tu sûr que c'est réellement prêt ?

— Voyons, Votre Altesse. Croyez-vous sincèrement qu'un homme comme moi mentirait en affaires ? Dans mon monde, la confiance est tout. Ce n'est qu'en l'inspirant qu'un marchand décroche les gros contrats.

— Elle est bien bonne celle-là, venant de l'homme qui nous a attirés dans un endroit truffé de pièges.

— Mon Dieu, que vous pouvez être acerbe.

Haruya était arrivé à Ashbrugge comme réfugié et s'était mué en magnat du commerce parti de rien. Son sens des affaires ne souffrait aucune comparaison.

Enfin. Il n'y avait aucun mal à régler les choses rapidement. Cela rassurerait Himari et apaiserait les inquiétudes de mon frère. Je me disais que Philia devrait, elle aussi, être mise au courant aussitôt.

— D'accord, je vais transmettre le message à mon frère. Hé, qu'est-ce qui ne va pas ?

Haruya s'était penché, les yeux fixés sur mon bras.

— C'est ce bracelet. Quel artefact magique ingénieux vous avez là. Les talents de Philia sont gâchés par sa fonction de Sainte. Cette invention, à elle seule, pourrait lui rapporter une fortune.

C'était une invention remarquable. Là-dessus, il avait raison. Les artefacts magiques de Philia faisaient pâlir les meilleurs ingénieurs.

— Je ne crois pas que Philia ait jamais songé à s'en servir pour gagner de l'argent.

— Et c'est précisément mon problème ! Ah, quel gâchis ! Un gâchis terrible ! Je vous en prie, prince Osvalt. Convincez Dame Philia de s'intéresser à l'argent !

— Ne viens pas me prendre à partie avec des exigences pareilles ! Philia est une Sainte ! La cupidité est la dernière de ses motivations !

Je n'en revenais pas qu'il puisse proférer pareille sottise avec un air si sérieux. Il fallait que je veille à ce qu'il ne bourre pas la tête de Philia de drôles d'idées.

— Hmph. Je sais que Dame Philia est une Sainte pure et authentique. J'ai mis du temps à la cerner, mais elle est l'antithèse de l'avidité. Peut-être que ce désintéressement est la clé de son talent remarquable.

— Comment ça ?

— Pourquoi n'offririez-vous pas un petit présent à Dame Philia, prince Osvalt ?

— Hein ? D'où ça sort, tout à coup ?

Un cadeau pour Philia ? Quel rapport avec tout cela ?

Haruya avait sûrement quelque chose derrière la tête, mais je n'arrivais pas à comprendre où il voulait en venir. Pourquoi me suggérait-il un cadeau ?

— Ce n'est pas pour la soudoyer, tout de même ?

Haruya rit en secouant la tête.

— Un doux gage d'amour de votre part ne saurait jamais passer pour un pot-de-vin, prince Osvalt. — Et puis, Dame Philia ne se laisse pas fléchir de cette manière.

S'il savait tout ça, pourquoi m'incitait-il à lui acheter un présent ?

— Malgré tout, peut-être pourrions-nous éveiller, pas à pas, le petit côté cupide de Dame Philia. Une fois son désir de biens matériels assez vif, elle pourrait se rallier à mes projets lucratifs !

— J'en doute fort, mais soit, je serai heureux de lui faire un cadeau. Que devrais-je choisir ?

— Et si vous optiez pour une fragrance ? Certaines succursales de ma boutique vendent du parfum. Depuis que nous proposons une plus grande variété de senteurs, nos clientes sont aux anges.

Du parfum, hein ? Intéressant. J'avais déjà offert des bijoux à Philia, mais l'idée du parfum ne m'avait jamais traversé l'esprit. J'ignorais si cela lui plairait, mais ça valait la peine d'essayer.

— Permettez un conseil. Pour choisir une fragrance destinée à une femme, fiez-vous à l'impression que laisse l'arôme. Les senteurs florales sont douces, et les agrumes donnent une impression fraîche, enjouée.

— Tu sembles vraiment savoir de quoi tu parles.

— On peut dire ça. Je grave dans ma mémoire tout ce qu'il y a à savoir sur mes produits. C'est l'approche de tout marchand qui se respecte.

— Je vois...

À sa manière, Haruya était un homme de principes. Je sentais chez lui une passion brûlante.

À présent, il me fallait trouver un parfum qui convienne à Philia.

Je ne savais toujours pas très bien quelle senteur choisir, mais j'espérais que cela lui plairait.

Postface

Chères lectrices, chers lecteurs,

Merci d'avoir acheté le volume 5 de The Too-Perfect Saint.

J'ai du mal à croire que nous en soyons déjà au cinquième volume. Pour être honnête, je n'imaginais pas que la série irait aussi loin. Quand j'ai appris que la publication d'un cinquième tome était possible, ma surprise a été aussi grande que mon hésitation.

La quête du bonheur de Philia s'est achevée au volume 4. Ce tome fait donc office de second acte. Et, lorsqu'un nouveau départ s'ouvre, il n'est pas toujours évident de savoir dans quelle direction avancer.

J'ai choisi qu'à partir du volume 5, l'histoire se concentre sur la manière dont Philia apporte le bonheur à ceux qui l'entourent. À partir de là, j'ai repris l'ensemble des scénarios, personnages et éléments de construction de l'univers introduits jusqu'ici, afin de préparer la suite.

L'un des changements majeurs, c'est que ce tome est truffé de points d'intrigue annonçant les développements à venir. Certaines révélations sur ce monde attendaient leur moment depuis longtemps.

Pouvoir enfin les partager avec vous a été un vrai bonheur. Dans ce volume, la lumière était braquée sur Himari, mais l'intention est aussi d'approfondir les autres personnages à l'avenir.

À propos des personnages, Masami a une fois encore réalisé de formidables illustrations : un vrai plaisir pour les yeux. L'adaptation manga de The Too-Perfect Saint par Mago Ayakita impressionne toujours autant. Cela donne, à chaque tome, une motivation supplémentaire pour rendre les personnages à la hauteur de ces artistes.

Un immense merci à l'équipe éditoriale pour ses conseils, ainsi qu'à toutes celles et ceux qui ont rendu cette publication possible.

À vous, lectrices et lecteurs, merci de continuer ce voyage. Sur ce, je clos ce volume. J'espère de tout cœur que nous nous retrouverons.

Fuyutsuki Koki

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**



NOVEL
5

Written by
Fuyutsuki Koki
Illustrated by **Masami**



The Too-Perfect Saint

Tossed Aside by My Fiancé and
Sold to Another Kingdom